

armenia

20 F

N° 96

RAFFI

Fonds A.R.A.M

ARMENIE 1986



Vols DIRECTS

PARIS ↔ EREVAN

EREVAN ↔ PARIS

5 h 15' de vol

**exclusivité
OPTIMA**

en Boeing 727 Par Air Charter !

Filiale de la Compagnie AIR FRANCE

OPTIMA TOURS

**RENSEIGNEMENTS
CONSEILS ET INSCRIPTION**

12, rue Vignon
75009 PARIS
Tél. : 47 42 10 35

SONIA COUMRYANTZ

CALENDRIER ET PRIX

DATES

PRIX PAR PERSONNE PARIS/PARIS

TOUT COMPRIS (ainsi que visa et assurance)

- Du 25 Juin au 10 Juillet	(15 nuits/16 jours)	7 280 F
- Du 09 au 24 Juillet	(15 nuits/16 jours)	7 380 F
- Du 23 Juillet au 07 Août	(15 nuits/16 jours)	7 380 F
- Du 06 au 21 Août	(15 nuits/16 jours)	7 380 F
- Du 20 Août au 4 Septembre	(15 nuits/16 jours)	7 380 F
- Du 03 au 19 Septembre	(16 nuits/17 jours)	7 580 F
- Du 18 Septembre au 03 Octobre	(15 nuits/16 jours)	7 250 F
- Du 02 au 17 Octobre	(15 nuits/16 jours)	6 750 F
- Du 16 au 29 Octobre	(13 nuits/14 jours)	6 350 F

armenia

organise

Un Séminaire International sur la Presse Arménienne

Les 10, 11 et 12 Juillet 1986

à PARIS

Hôtel Concorde Lafayette

Tous les responsables des Publication de tous les Pays
sont **fraternellement** invités.

Vous pouvez d'ores et déjà, nous faire parvenir vos demandes de participation ainsi que vos suggestions de sujets aux adresses suivantes :

ARMÉNIA
B.P. 2116
13204 Marseille Cedex 01

ARMÉNIA
34, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REPLISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle Prénom

Adresse

Code Postal [] [] [] [] [] Ville

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE 200,00 Frs

ETRANGER

Europe 260,00 Frs

Autres pays 300,00 Frs

Abonnement de soutien 500 Frs et Plus

1er Abonnement

Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre
N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

[] [] [] [] [] [] [] [] [] []

SOMMA

L'ÉVÉNEMENT REFLEXION

6 JEAN-PIERRE COLIN

La France et la culture arménienne

12 Arménia face
aux nouvelles structures



armenia

**SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE**

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire Tavitian

Directeur de la publication

Ohan Hékimian

Rédaction

34, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris

Photocomposition

Compographique - Tél. 91.50.34.34.
151, Av Roger Salengro - 13002 Marseille

Photogravure et impression

Imprimerie du Collège Jacques Arakel
103, av. Roger-Salengro - 13003 Marseille

Commission paritaire

CPPAP 59 029

Fondateur première série

André Guironnet

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)

Association régie par la loi de 1901

Bouches-du Rhône N° 4943.

ABONNEMENTS

BP 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Téléphone : 16 (91) 67 46 74

armenia

N° 96

20^F

JANVIER - FÉVRIER
MARS 1986

RELIGION

27 JEAN-DANIEL SAHAGIAN

Le mouvement évangélique arménien

28 Congrégation MEKHIT ARISTE DE VENISE

CINEMA

40 Le projet « Les Arméniens du film » en Australie

COMMUNAUTE

48 L'inauguration du Mémorial de Montpellier

51 Institut Arménien de France

MAIRIE

ACTUALITE

LIVRES

15 PATRICK DEVERDJIAN, Député

24 CLAUDE MUTAFIAN
« Mémoires d'un pays effacé »
Rencontre avec l'éditeur
du « Petit Arménophile illustré »

LITTERATURE

HISTOIRE

30 Le 150^e anniversaire
de la naissance de RAFFI

35 SERGE AFANASYAN
L'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie

37 KOSTAN ZARIAN
Le Bateau sur la montagne

MUSIQUE

43 CHORALE « SIPAN-KOMITAS »

45 Alain DINOUCARD - Serge PALOYAN DUO

46 Chant : Vartouhi et Antranig MINASSIAN

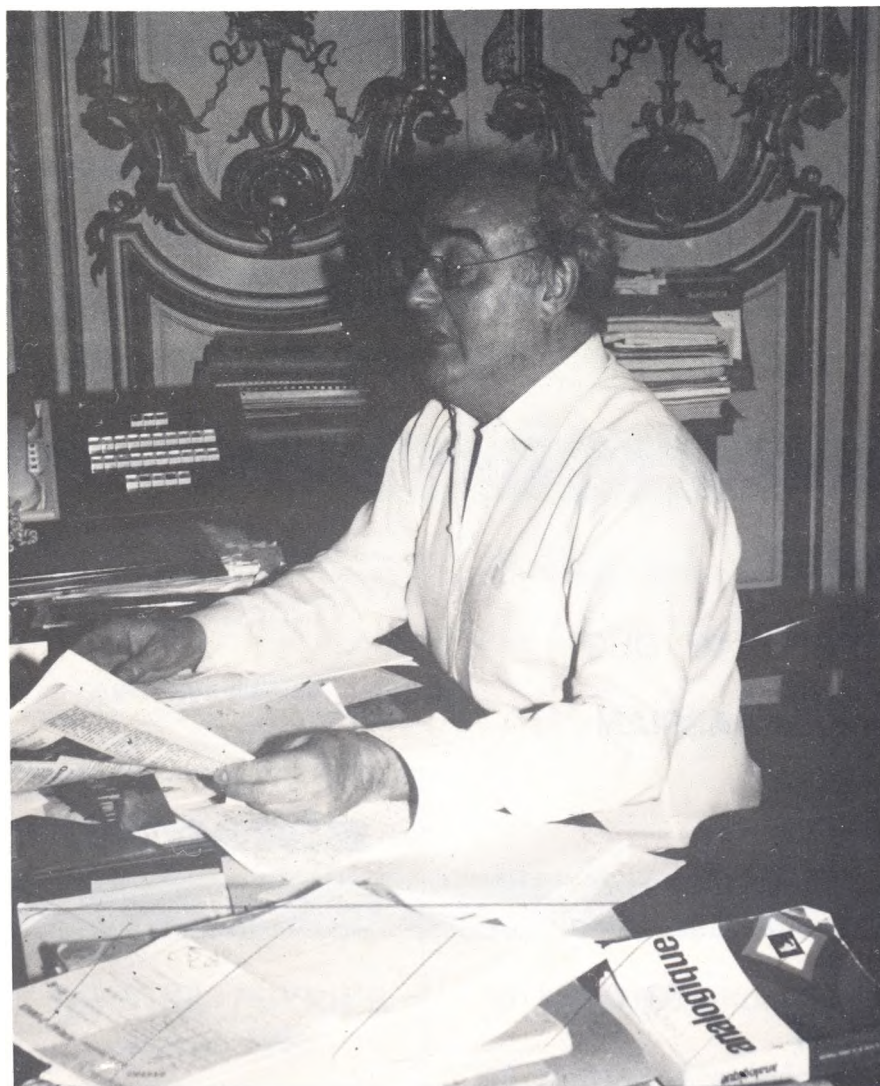
SANTÉ

52 « LA FILIATION »
par le Dr VAHAN YEGHICHEYAN

58 Arts

LA FRANCE ET LA CU

AVEC JEAN-PIERRE COLIN



Comme le montre l'entretien exclusif de Jean-Pierre Colin avec notre rédaction, quelque chose de profond a changé pour la culture arménienne en France. Si beaucoup de réalisations ont vu le jour depuis 1981, notamment l'ouverture du Centre de Documentation Arménien à Paris avec l'aide de l'Etat, les perspectives de développement de l'affirmation de notre culture, selon Jean-Pierre Colin, seraient réelles : "de grandes possibilités existent dans l'avenir".

Après son séjour à Erevan, où il s'est rendu à l'invitation du Centre de Recherche sur la Diaspora Arménienne, et où ont été élaborés des propositions concrètes d'échanges culturels entre la France et l'Arménie soviétique, le collaborateur du Ministre de la Culture livre en premier pour les lecteurs d'Arménie la teneur de ces projets.

"J'ai le sentiment que votre culture est à présent mieux connue et surtout que de grandes perspectives se présentent."

"Toutes les cultures se valent à condition qu'elles soient respectées dans leur spécificité."

"Raymond Barre a fait une réponse sage et de bon sens en parlant d'une France "évidemment multiraciale."

"Il y a là un jardin à cultiver. Toutes ces communautés ayant émigré en France ancrent la France un peu plus dans la Méditerranée."

"Dans le cadre des échanges entre la France et l'Union soviétique, il est possible de faire de nos relations avec l'Arménie soviétique un chapitre particulier."

"Si beaucoup d'Arméniens le désirent, leur langue restera vivante et sera enseignée dans les écoles."

CULTURE ARMÉNIENNE

chargé de mission auprès de JACK LANG

Aviez-vous eu un contact avec l'Arménie et les Arméniens avant votre arrivée au Ministère ?

L'existence des cultures et des communautés si diverses qui transforment notre milieu, qui font la France, m'a toujours passionné. C'est le cas en particulier des cultures de la Méditerranée et, par extension, de la culture arménienne, que j'avais appris aussi à découvrir par mes études, depuis longtemps, par mon métier, par de nombreux voyages. Bien qu'alors ne connaissant pas l'Arménie soviétique, j'avais pu entrer en contact avec cette civilisation lors d'un séjour en Turquie, avec Jack Lang lui-même, ou encore en Syrie, à Damas et à Alep, où j'ai assisté à des offices religieux dans des églises arméniennes. J'étais en quelque sorte préparé. Evidemment, je n'avais pas eu l'occasion d'agir.

Des demandes vous sont-elles parvenues. Au fond, d'où est venue et comment s'est élaborée la politique arménienne du Ministère ?

Vous m'avez interrogé sur mon cas. Personnellement, bien que n'étant pas en politique, j'appartenais à la majorité présidentielle. Jack Lang m'a appelé auprès de lui. En revanche, il faut savoir, et ce fait est bien connu, que beaucoup d'Arméniens ont travaillé avec le parti socialiste dès le congrès d'Epinay, congrès de la rénovation du parti, et que par conséquent la dimension arménienne était bien présente à nos esprits.

Aussi, avec une équipe ministérielle nécessairement restreinte, il a fallu en peu de temps mettre en place pour chaque problème une politique, des moyens, écouter nos interlocuteurs, procéder à des enquêtes sur le terrain. A Paris, au Ministère, où en cinq ans nous avons reçu des dizaines de milliers de personnes, et en province, au sein des directions régionales, nous avons monté des dossiers, nous nous sommes efforcés de trouver les moyens financiers.

Pour les arméniens, des représentants d'associations et de maisons de la culture sont venus me voir, en tête le CRDA. Ce fut, dès le début, la volonté de Jack Lang d'être à cette écoute des hommes. Je dois

dire, et tout particulièrement aussi avec la communauté arménienne, que les relations furent extrêmement amicales. Nous avons travaillé, construit ensemble. Ce n'était pas une tâche administrative, mais une sorte d'aventure personnelle pour chacun des partenaires. Nous avons privilégié les actions concrètes et nous nous sommes laissés guider par l'imagination.

Aussi, quel bilan tracer ?

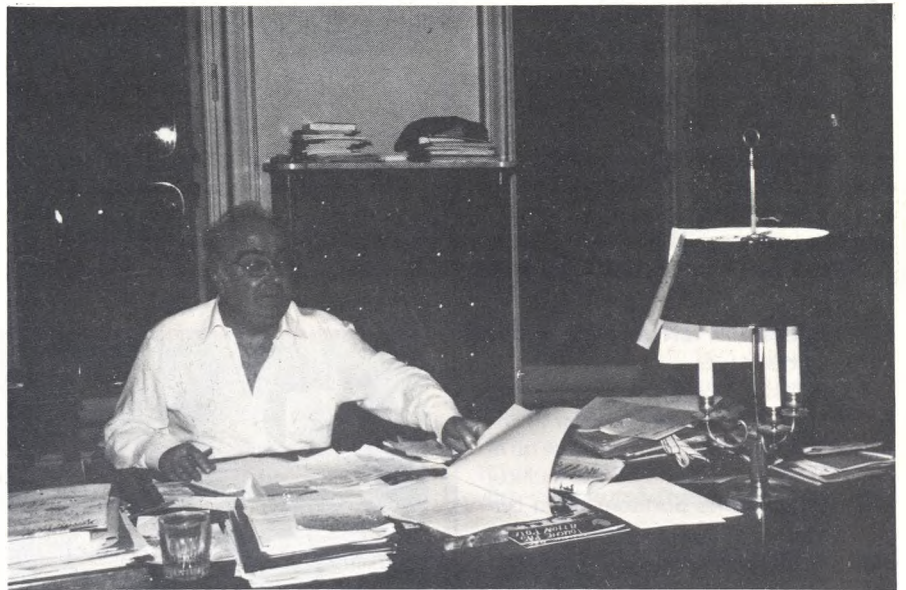
Même s'il est modeste, je suis étonné du chemin parcouru. Cela étant, en ce qui concerne la communauté arménienne n'exagérons rien. Elle était avant notre arrivée parfaitement insérée dans la société française, ce qui n'était pas le cas pour des communautés liées à des immigrations plus récentes, et pour l'intégration desquelles, je crois, nous avons

qu'il faut prendre en compte. Avec l'Arménie, des perspectives d'échanges s'ouvrent devant nous à présent, bien entendu dans le cadre des relations franco-soviétiques, et dans le respect des uns et des autres, de l'histoire de chacun.

Ainsi, beaucoup d'Arméniens nous ont proposé Henri Verneuil dans le Conseil National des Cultures Régionales. Et si beaucoup de savaient pas qu'il était arménien, il est intéressant d'imaginer qu'il fasse, dans le cadre d'une production franco-arménienne, si on arrive à un accord avec les soviétiques, un feuilleton de télévision, une fiction historique.

Le climat de toute part serait-il aussi favorable pour envisager de telles perspectives ?

C'est sûr que le climat a changé en



J.-P. Colin à son cabinet, au Ministère de la Culture, rue de Valois.

accompli des progrès irréversibles. Pour les Arméniens la questions se posait autrement. J'ai le sentiment que leur culture est à présent mieux connue et surtout que de grandes perspectives se présentent. L'histoire est ce qu'elle est. Il y a trois cent mille Français d'origine arménienne, et les Arméniens dans le monde constituent une diaspora, que le CRDA et le Centre de Documentation Arménien ont pour but d'étudier, il y a également l'Arménie soviétique, tout cela forme un tout

France, bien que certains renâclent devant cette évolution extraordinaire. On voit même, à l'opposé, certains hommes politiques de l'opposition ne pas remettre vraiment en cause cette politique qui donne à la France ses véritables dimensions historiques. Je pense à Bernard Stasi, à Simone Veil, et même à Raymond Barre ou Valéry Giscard d'Estaing. Les Arméniens ont beaucoup apporté à la France, une spécificité un enrichissement, et ce serait triste et appauvrissant

Fonds A.R.A.M

de voir progressivement disparaître de France les cultures régionales et communautaires, qui constituent un tout vivant et complexe. Il n'y a pas d'échelle de valeurs à introduire dans ce domaine : toutes les cultures se valent à condition qu'elles soient respectées dans leur spécificité.

Si le principe ne fait pas de problème pour certains, la volonté de poursuite de cette politique sera-t-elle toujours aussi forte ?

Aussi importants qu'aient pu être notre effort et notre aide grâce au doublement des crédits de Jack Lang, je pense que c'est le changement d'état d'esprit, le mouvement de pensée, le courant profond engendré par les prises de position de François Mitterrand et de Jack Lang, qui ont été décisifs et déterminants. Même si l'aide financière de l'Etat devait être plus limitée - d'ailleurs le relais doit être aussi pris par les collectivités décentralisées et le mécénat - cela ne remettrait pas en cause l'affirmation profonde des identités culturelles, des cultures de France. Nous regrettons un peu qu'on n'ait pas retenu notre proposition d'appeler le Conseil National des Cultures Régionales, Conseil des Langues et Cultures de France, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Il y a eu de la part de certains départements ministériels une certaine hésitation. Pour nous, il est clair que toutes langues parlées en France, y compris communautaires, comme l'arménien, les langues tsiganes, l'arabe, sont au même titre que le basque, le breton, le franco-provençal ou l'alsacien des langues de France.

Les langues non territoriales seront-elles représentées au Conseil ?

Oui, les langues communautaires, non territoriales, seront représentées. Le Président de la République a tenu à ce qu'elles le soient. L'idée d'une France multiculturelle hérisse les partisans de la centralisation, y compris encore certains dans la majorité. Bien que le premier programme de décentralisation ait été mené à bien, les jacobins restent nombreux. On ne peut pas ignorer la présence en France, comme dans les départements et territoires d'outre-mer, d'une population non-européenne très importante, d'immigrations très diverses, y compris d'extrême-Orient. Raymond Barre a fait une réponse sage et de bon sens en parlant d'une France "évidemment multiraciale". Cela étant, parler d'une France multiculturelle apporte quelque chose de plus : on espère qu'elle vivra ses cultures sans complexe et qu'elle ne les étouffera pas

en une espèce de melting pot produisant une France unidimensionnelle. Je ne sais pas si c'est ce que Raymond Barre espère.

Que peuvent apporter les Arméniens au débat sur l'immigration, et ce débat aux Arméniens ?

Beaucoup. Les Arméniens apportent leur mémoire. Ils peuvent dire à quel point ils n'ont pas toujours été accueillis, en raison de phénomène de rejet, à bras ouverts, notamment entre les deux guerres, au même titre que les immigrations plus récentes. Il y a donc un passé dont il faut toujours se souvenir. De plus et surtout, par leur expérience historique, les Arméniens apportent beaucoup à la compréhension et à l'échange des peuples, lesquels, à travers la Méditerranée, ont noué de constants et nombreux rapports, de l'Arménie historique au Maghreb, de l'Italie au Liban, de l'Espagne et du Portugal à la Turquie. Il y a un jardin à cultiver. Toutes ces communautés ayant émigré en France ancrent la France un peu plus dans la Méditerranée. La France, carrefour de l'Europe occidentale, a en même temps une vocation singulière vers l'Afrique et la Méditerranée, vers le monde arabo-musulman. C'est au fond ce qui la singularise au sein de l'Alliance atlantique. Les Arméniens, même s'ils sont chrétiens, comprennent mieux l'islam que beaucoup d'autres Français.

Tout cela apporte aux Arméniens une plus grande légitimité encore à s'exprimer, ce qu'ils font d'ailleurs, car plus rien n'oblige une communauté à vivre en vase-clos. D'ailleurs, les communautés territoriales ou non territoriales se trans-

forment, se mélangent, tout en conservant, comme les Arméniens, des régions de prédilection. Il n'y a pas tant de différences entre elles. Le Président Mitterrand l'a dit en empruntant son expression à Léopold Senghor et en se déclarant partisan du métissage culturel. Il n'y a pas d'autre politique, celle-ci ayant été de tous les temps ; songeons à l'Antiquité. Les peuples vivants se sont toujours métissés, c'est le secret de la vie des cultures, sous peine de se scléroser, voire de dégénérer.

Dans un siècle, la culture arménienne en France se sera transformée, mais elle aura gardé la chance d'avoir des contacts avec les Arméniens du monde entier, et d'Arménie soviétique, et de conserver ses valeurs fondamentales.

A propos, quelles impressions et quel bilan rapportez-vous de votre voyage en Arménie ?

Je me suis rendu quelques jours à l'invitation du CRDA dans le cadre de ses missions à l'étranger, et avec des collaborateurs. C'est dire à quel point les relations étaient amicales avec cette association. Mon séjour à Erevan a été l'occasion de contacts très intéressants. J'ai pu percevoir une différence assez nette, dans le style de l'architecture, de l'urbanisme, du mode de vie, avec la partie russe de l'Union soviétique. Mes rencontres avec des artistes, des cinéastes, des personnages officiels, le Ministre de la Culture d'Erevan m'ont montré tout l'intérêt d'une relation privilégiée de la France avec l'Arménie soviétique.

Il faut évidemment rappeler que cette relation n'est diplomatiquement conce-



Reception de J.-P. Colin par Sa Sainteté Vasken I^{er} à Etchmiadzine (Photo CRDA)

vable que dans le cadre des échanges entre la France et l'Union soviétique. Mais il est possible de faire de nos relations avec l'Arménie un chapitre particulier, et, peut-être en raison des nombreux Arméniens qui vivent en France, de contraindre le partenaire soviétique de faire un effort spécial. Des responsabilités nouvelles et réelles se présentent.

On a parlé d'échanges plus réguliers entre la Bibliothèque Nationale et les grandes bibliothèques d'Arménie, comme le Maténadaran ou d'U.R.S.S., qui possèdent des manuscrits anciens. Il en existe 350 à la Bibliothèque Nationale sur 30.000 dans le monde. Un spécialiste d'Erevan pourrait venir à Paris pour un an et mettre au point un catalogue de ces manuscrits, et à l'inverse un de nos spécialistes d'arménien ancien aller à Erevan et dans d'autres républiques.

On a envisagé aussi un feuilleton télévisé, une fiction, coproduit par les deux télévisions, avec un tournage sur place, réalisé par une équipe franco-arménienne, consacré à une partie de l'histoire de l'Arménie.

On a également pensé organiser dans le métro d'Erevan une exposition sur Victor Hugo. Nous souhaitons que les choses soient claires : les jeunes Arméniens, en particulier en France, ne doivent pas imaginer que l'Arménie soviétique est leur mère-patrie. Ce serait une fausse perspective. L'Arménie soviétique est une république soviétique. Et même si la culture, la langue, l'Eglise y sont respectées, ces échanges passeront toujours par le truchement de l'Union soviétique. En même temps, il nous paraîtrait absurde de tourner le dos à tant de possibilités.

Quelle finalité donnez-vous à ces échanges ?

Il ne faut pas s'imaginer que ces échanges prendront un caractère impétueux : les soviétiques sont prudents. Ce que nous souhaitons, c'est savoir si les soviétiques sont prêts à admettre des échanges créateurs : Que, par exemple, un metteur en scène français puisse aller tourner un film la-bas, et à l'inverse. C'est une forme de coopération culturelle qui se développe aujourd'hui. A Moscou, Antoine Vitez n'a-t-il pas réalisé déjà des mises en scène pour le théâtre ? Dans certains domaines, les Arméniens peuvent beaucoup nous apprendre, dans d'autres, on a beaucoup à leur apprendre.

Ils ont un cinéma dynamique, de grands cinéastes dont certains sont très connus en France. A l'inverse, les ballets d'Erevan, que nous sommes allés voir, techniquement parfaitement qualifiés, correspondent à une conception académique remontant très loin dans le temps. Il faudrait que Paradjanov puisse venir faire des films en France et qu'en même temps on puisse envoyer, je ne dis pas Noureev, mais des maître de ballet Français.

C'est plus facile et moins cher que de faire venir un spectacle. L'étape suivante, c'est l'étape humaine qui permettrait d'apprendre à travailler ensemble, d'autant plus que les artistes d'Arménie parlent souvent français : il y a une identité de langue.

Au delà des Associations, dont le CRDA, quelle serait l'institution pour ces échanges ?

Le CRDA, en effet, est un centre privé, régi par la loi de 1901, qui a obtenu des

subventions, mais ne doit rien à personne, et c'est son droit et son devoir d'organiser des échanges avec l'Arménie soviétique. De notre côté, nous le souhaitons vivement. Mais sur un autre plan qu'il ne faut pas confondre, il y a le Conseil National des Cultures Régionales, qui à pris du temps à se former. Le paradoxe est que sa première réunion, les 27 et 28 janvier, aura lieu à la fin de la présente législature, si bien que cette dernière n'aura pas le temps de le voir fonctionner. Je souhaite que le nouveau gouvernement issu des élections ne néglige pas de convoquer, ce que je ne pense pas étant donné la présence en son sein d'hommes comme Maurice Schuman et Bernard Stasi qui s'opposeraient, on peut le supposer, à toute tentative d'étouffement. Il est difficile de dire quel rôle jouera cet organisme qui est consultatif, qui est placé auprès du Premier ministre auquel il présentera un rapport annuel. Si la Communauté arménienne lui fait des propositions qui retiendraient le Conseil, ces propositions figureront dans le rapport annuel. Quoi qu'il arrive, une certaine continuité sera assurée. S'agissant des relations d'Etat à Etat, le Conseil pourra faire des suggestions au Premier ministre qui pourra demander au Ministre des Relations extérieures de les étudier. Mais rien ne pourra être fait qui n'aura pas l'agrément des soviétiques.

Un certain point de non retour serait donc atteint.

Oui, mais ces relations toutefois resteraient secondaires. C'est en France que les tâches que les Arméniens s'assigneront seront prioritaires pour développer leurs centres de recherche et de documentation, leurs créations, leur identité et leur langue. Si beaucoup d'Arméniens le désirent, leur langue restera vivante et sera enseignée dans les écoles. Vous savez, le discours ultra-nationaliste ou ultra-jacobin constitue un combat d'arrière-garde. L'héritage du centralisme est néanmoins assez lourd. D'ailleurs, il y eu des chassés-croisés assez curieux. C'est la droite qui traditionnellement semblait le plus favorable à des cultures régionales, disons à des folklores régionaux. Sous Vichy, on avait cultivé quel, que peu le folklore breton et auvergnat - mais non le folklore alsacien, et pour cause ! - pour encourager le conservatisme. La gauche était jacobine, elle voyait le progrès dans la construction de la république des jacobins. La gauche socialiste depuis vingt ans s'est mise à l'écoute des revendications, elle a pris en compte les changements, progressivement. C'est ce qui explique

Fonds A.R.A.M



Sa Sainteté Vasken 1^{er} et J.-P. Colin à la célébration de Pâques, le 7 avril 1985, à Etchmiadzine.

qu'il y ait encore en son sein des gens hostiles, en tout cas réservés.

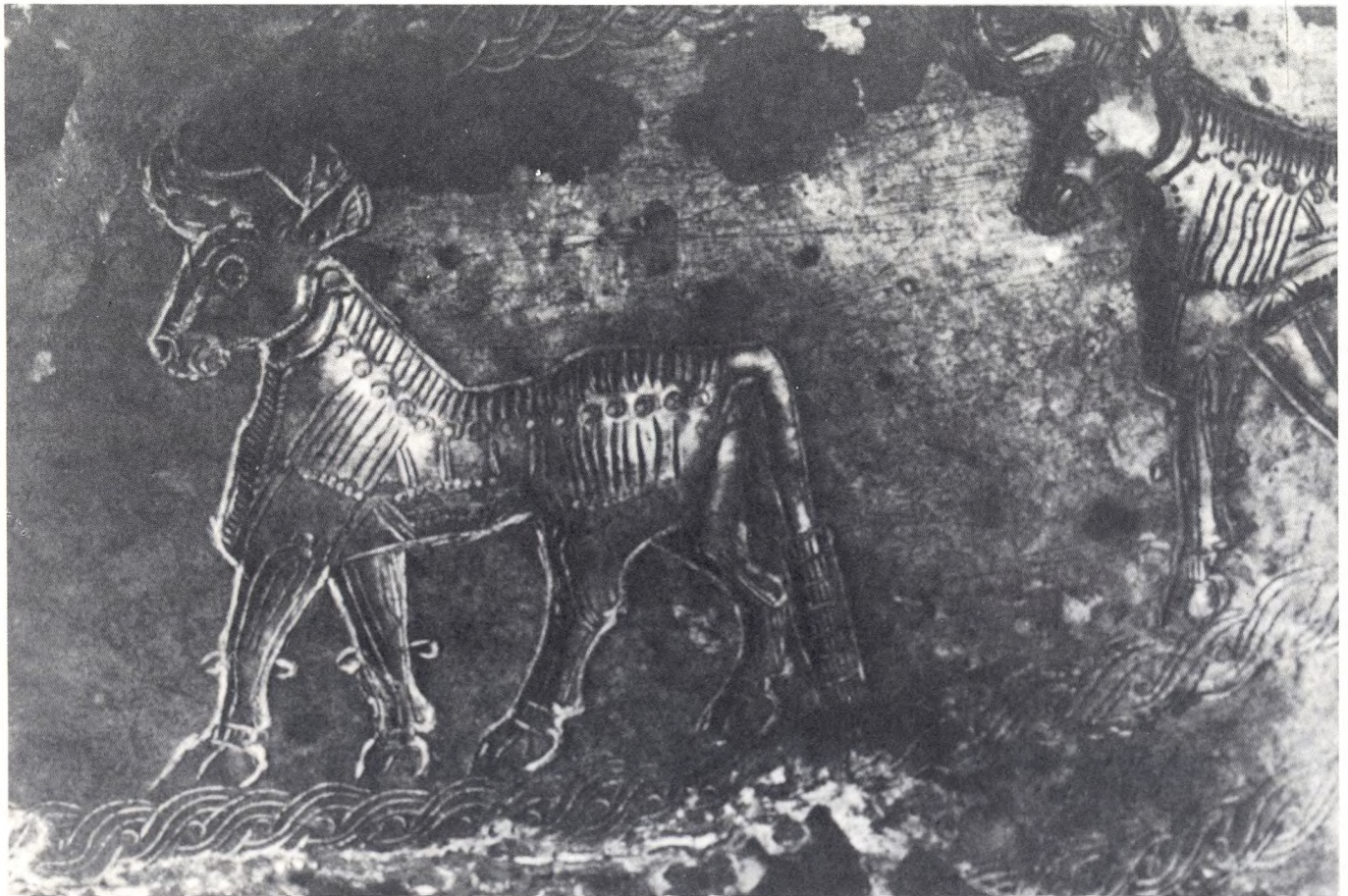
François Mitterrand qui dès le départ perçut fort bien ce processus, a joué un rôle très important. Les choses sont telles aujourd'hui que c'est la droite qui reproche à la gauche de cultiver les particularismes. Un Homme comme Michel Debré qu'on représenterait volontiers comme l'héritier des jacobins - un héritier dérisoire -, est député de la Réunion où la majorité de la population est tamoule où l'on parle le créole, le tamoul, le chinois et d'autres langues, et évidemment la langue de communication fondamentale, le français. Et je crois qu'elle est profondément française. Je m'en entretenais avec Paul Vergès, qui est secrétaire général du parti communiste de la Réunion, et il me disait sa volonté de développer la présence française dans l'Océan Indien. Cela ne veut pas dire que le statut départemental soit l'idéal, c'est une autre question. En tout cas la Réunion n'est pas les Vosges, si jacobin qu'on soit.

Le paradoxe serait que certains Arméniens soient conservateurs.

Dans ce domaine, les paradoxes sont nombreux. Dans une enquête du **Figaro**, assez nuancée, on admettait quand même la réalité de ces phénomènes culturels, mais on critiquait la politique du gouvernement par la bande. On nous reprochait, de manière virulente, la création du Conseil National des Cultures Régionales. Et Alors, assez curieusement, une dame dont on ne donnait pas le nom, arménienne disait-on. interviewée par le journaliste, se scandalisait des amalgames : elle trouvait incroyable qu'on mélange la culture arménienne ou la culture juive avec la culture bretonne : "la culture du menhir ça vous dit quelque chose", aurait-elle dit au journaliste. Donc, cette fois c'est l'amalgame en sens inverse qui était critiqué, alors que souvent on nous reproche de mettre les Bretons avec les Maghrébins. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! La vérité, encore une fois. C'est que le métissage est un processus humain par excellence. On se

métisse avec les gens, les communautés, les cultures qui existent. Cela peut prendre plus ou moins de temps, des facteurs peuvent freiner le processus, mais à la longue le métissage devient une réalité. A l'heure actuelle, le titi parisien a souvent l'accent de Kabylie, parce que des Maghrébins de 8-10 ans, qui malheureusement ne parlent souvent plus l'arabe ou le kabyle, sont là, ils sont français jusqu'au bout des ongles. Il n'y a, par exemple, pas plus français que le mouvement beur, c'est en France que ce mouvement s'est fait, s'est déplacé, a créé sa radio libre et que son avenir se trouve, et non en Algérie.

Un dernier exemple : apprenant que nous avons créé un CAPES de langue régionale, option breton, M. Gaudin qui est un des dirigeants de l'UDF a déclaré à l'Assemblée nationale : "Si ça continue, ils vont bientôt créer un CAPES et une agrégation d'arabe !" M. Gaudin ignore que l'agrégation d'arabe a été créée en 1902 ! Nous n'accepterons pas de pareilles inepties.



On voit sur ce fragment de bouclier de bronze l'un des motifs fréquents de décoration, le taureau, symbole du dieu Teischéba. Le bouclier appartenait à l'un des derniers souverains arméniens régnant vers 625 avant J.C. Il a été découvert à Toprakkalé, près de Van, et il fait partie de la collection du British Museum.

Abonné depuis pas mal de temps à pas mal de Revues, dont la vôtre, je suis ce que l'on appelle un pur lecteur. Cependant, il arrive un moment où il faut passer au commentateur, car je crois que la Communauté arménienne, en France surtout, est en train de se fourvoyer. Pourtant tout semble aller pour le mieux pour nos couleurs: création d'un Congrès Mondial Arménien et reconnaissance du Génocide par la sous-commission à l'O.N.U. En fait, rien n'a bougé.

Les U.S.A. soutiennent la Turquie à bout de bras pour des raisons stratégiques; l'U.R.S.S. admet le 24 avril en avril, mais le nie en août, à l'O.N.U., devant la Sous-commission et continue, à longueur d'année, à brimer, les dissidents et les nationalistes arméniens. En Europe, la Grande-Bretagne et l'Allemagne ne sont pas très en faveur des Arméniens, et la Turquie frappe à la porte pour rentrer dans la Communauté européenne.

Quant à la Turquie, c'est elle qui a l'attitude la plus logique: elle nie tout en bloc et s'appête à se vendre au plus offrant (russe ou américain) toujours en fonction de sa situation stratégique. Quant à nous, arméniens d'origine ou arménophiles, nous sommes incapables de faire une manifestation unitaire pour le 24 avril, qui est à mon avis, le plus petit commun dénominateur de notre "communauté".

Incapables de faire entendre nos voix lors des débats sur la presse, sur les radios-libres, sur l'école libre: cela concerne une communauté, quand-même!!!

Nous en sommes toujours à hésiter entre une Arménie libre et indépendante ou une Arménie soviétique, le tout plus ou moins chapeauté par une Eglise plus qu'immobiliste.

Quant à nos associations toujours aussi nombreuses que divisées, elles comblent les départs des gens désabusés par l'arrivée d'arméniens du Moyen-Orient qui ont de leur nouveau pays d'accueil une vision plus qu'anachronique.

Alors quelles solutions? Je n'en ai pas. Il n'y en a pas de toute faites. Simplement des conseils.

Ne pas perdre son temps dans les organisations traditionnelles. Plutôt militer au PC ou au PS ou ailleurs.

Se passer et se méfier des services de l'Eglise qui reçoit ses ordres d'Etchmazine via Moscou.

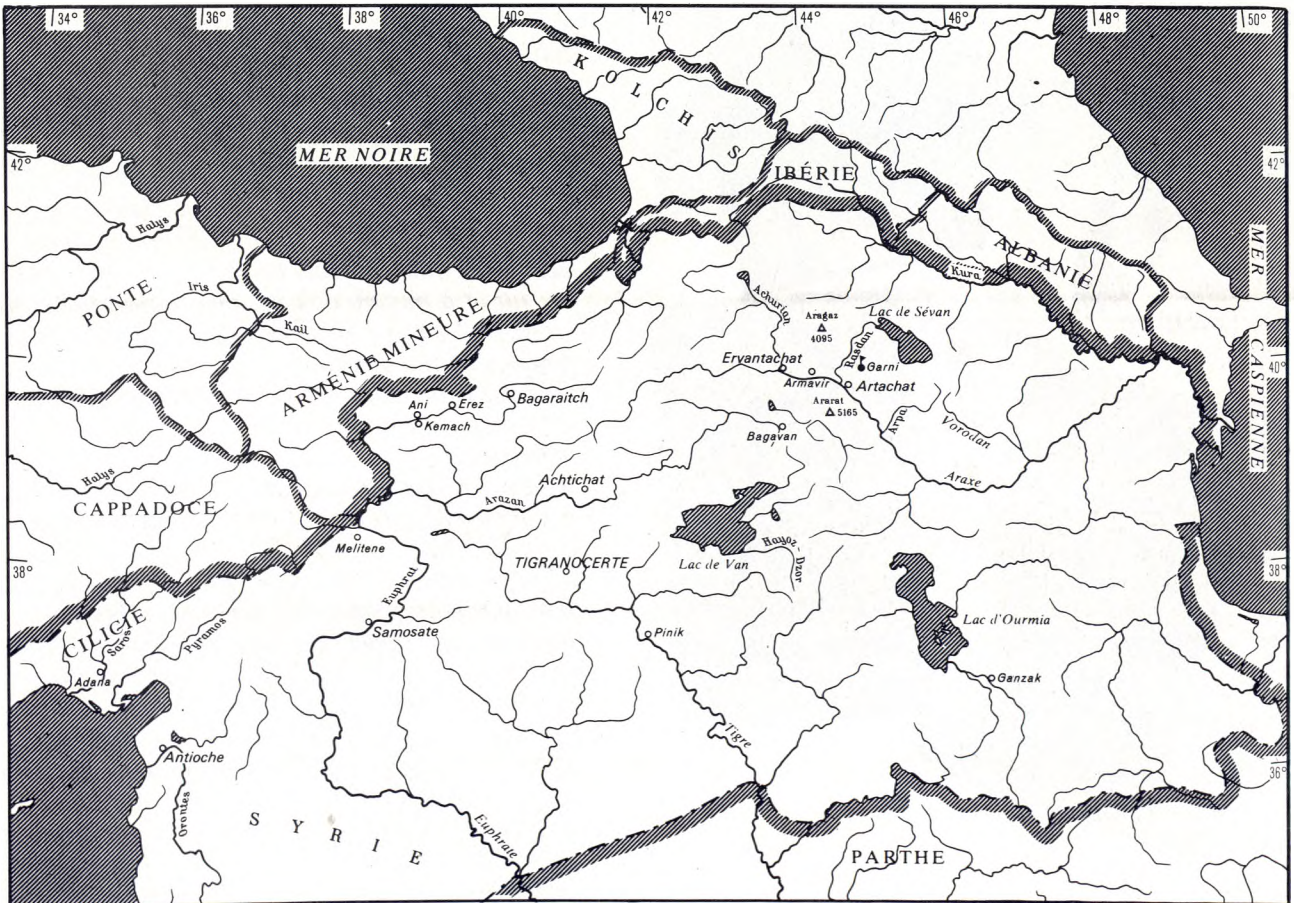
Evoquer l'histoire et/ou la culture arménienne chaque fois que nous le pouvons sur son lieu de travail, dans son parti, dans son syndicat, sur ses lieux de loisirs, dans ses associations, pour sensibiliser un maximum de personnes.

Soutenir les efforts des œuvres de bienfaisance et des écoles, pour créer ou/et améliorer les lieux d'enseignements de notre Culture dans les grands centres à forte concentration de population arménienne d'origine, avec un but constant d'unification.

Enfin et surtout, essayer de se donner des structures vraiment représentatives de notre Communauté, avec des gens ayant du poids dans tous les secteurs de la vie du pays, (politique, économique, syndical, scientifique, médias, etc...) afin que l'on tienne compte de notre présence et de notre effort en permanence, et non plus les veilles d'élections.

Amicalement,
Dr J. GOURBETIAN.

L'Arménie sous le règne de Tigrane II Le Grand, vers 70 avant J.C.



REFLEXION **armenia**

FACE AUX NOUVELLES STRUCTURES



Chères lectrices, chers lecteurs,

Depuis quelques mois, vous avez pu constater une irrégularité dans la parution de notre revue.

Il est de notre devoir de vous donner quelques explications. Pour ce faire, un bref historique est nécessaire.

ARMÉNIA paraît depuis bientôt 11 ans. Il a pour mission d'informer avec le plus d'objectivité possible, de diffuser notre culture, d'encourager et de promouvoir l'enseignement de notre langue, de donner la possibilité à nos compatriotes de s'exprimer sur le sujet de leur choix sous des rubriques telles que « Point de Vue » ou « Tribune libre ».

Il est conçu et réalisé uniquement par des bénévoles qui n'ont aucune attache à une organisation traditionnelle ou politique, afin qu'il n'y ait aucune influence sur la rédaction.

Le montant de la fabrication s'élève à 50.000 F par numéro. Les dépenses sont d'ordre technique : photocomposition des articles, papiers, films, impression, expédition. Pour maintenir sa mission sans défaillance, il était primordial de sauvegarder l'indépendance de la rédaction par une autonomie financière. Cette autonomie, nous l'avons acquise certes par notre action, mais surtout grâce à votre fidélité par votre « contribution abonnement » et par les « annonces publicitaires ».

Au fil des ans, vous avez pu remarquer la progression très positive de notre revue, tant sur le plan de la présentation que sur le plan rédactionnel.

Cela ne se fait pas sans peine.

Au fur et à mesure de cette progression (face visible pour vous), la base « rédaction-intendance » (face invisible pour vous) n'a pas suivi dans la même proportion, ce qui explique le décalage par l'essoufflement du « bénévolat » : « maintien du niveau actuel » avec des structures « base bénévolat ».

Il faut, en conséquence, des nouvelles structures.

Ces nouvelles structures consisteront non pas à éliminer complètement le « bénévolat », mais à adjoindre à l'équipe existante des collaborateurs qualifiés rémunérés. Il est parfois difficile, dans le « tout bénévolat », de concilier avec la « qualité du travail », le « temps nécessaire » pour mener à bien une mission déterminée et permanente. Quelle que soit la valeur du « bénévole », il arrive à un moment donné, que le temps use.

Il serait intéressant qu'un débat s'instaure au sein de la communauté sur ce vaste problème. En général, toutes les organisations sont concernées. Si notre communauté ne prend pas conscience de l'existence de ce problème, elle en supportera les conséquences à brève échéance.

Fonds A.R.A.M

ARMÉNIA se trouve face à ce problème et doit se donner les moyens de trouver une solution pour se doter de nouvelles structures. Dans tous les cas, nous ne sacrifierons en rien ni à la mission, ni à l'indépendance rédactionnelle et financière d'ARMÉNIA.

*La réalisation d'une revue est une tâche difficile, contraignante et ingrate, mais elle est **CAPITALE** pour une communauté dite « présente » voire « vivante ».*

C'est volontiers que nous accomplissons cette « tâche » grâce à vous et à vos encouragements. Une revue est faite pour être lue. ARMÉNIA est attendue et lue. Vos nombreux appels téléphoniques et votre courrier le prouvent.

Il faut, en conséquence, maintenir son niveau et aller au-delà. Nous allons continuer cette mission ensemble VOUS et NOUS, comme nous l'avons fait jusqu'à présent.

C'est dans cet état d'esprit qu'ARMÉNIA va se doter progressivement de nouvelles structures.

Pour ce faire, nous continuerons, NOUS, à accomplir notre « tâche » parce que nous sommes convaincus de son utilité et de son importance, et VOUS, chers abonnés, chères lectrices, chers lecteurs, à nous donner les moyens de mettre en place dans le temps ces nouvelles structures.

Ces moyens, vous pouvez nous les procurer en nous adressant simplement un « NOUVEL ABONNÉ » en complétant le bulletin d'abonnement ci-après. Il faut augmenter le nombre de nos abonnés pour faire face aux nouvelles dépenses qu'exigent ces structures.

Nous venons de le dire, une revue continue à paraître grâce aux lecteurs et à leur engagement à renouveler leur abonnement. C'est un signe encourageant pour nous de persévérer à l'élaboration de notre revue.

Tous ensemble pour ARMÉNIA et au-delà pour la vivacité de notre communauté.

Souhaitons prospérité, succès et longue vie à ARMÉNIA.

Ohan HEKIMIAN
Directeur



Face aux nouvelles structures

« NOUVEL ABONNÉ »

NOM Prénom

Adresse

PARRAINÉ par :

NOM Prénom

Adresse

Ci-joint règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 10 numéros : FRANCE 200,00 F — ÉTRANGER 260,00 F

Fonds A.R.A.M

AUTO BAZAR

Bd Jean Jaurès - 06300 NICE - Tél. 93.85.72.44

Offre à ses compatriotes des autoradios

BLAUPUNKT a prix d'achat

Amsterdam 12	385 F
Colmar 25.....	815 F (1)
Valognes 25	861 F
Porto 244	875 F (1)
Stockholm R 24 I.....	1.325 F
Paris 23	1.335 F
Paris 25	1.505 F

**GARANTI
1 AN
TOUTE LA
FRANCE**

Boston SQM 24.....	1.453 F
Courchevel SQR 23	1.730 F
Montreal SQR 24	2.060 F
Toronto SQR 45	2.793 F
Memphis SQR 04.....	2.930 F
New York SQR 05	3.500 F

(1) Ces modèles sont déjà équipées avec un tiroir extractible d'origine Blaupunkt. Les commandes doivent être adressées par courrier, accompagnées par un chèque du montant intégral. Le matériel sera expédié sous 48 h en port dû. En cas de détérioration lors du transport, faire les réserves d'usage sous 48 h au transporteur par lettre AR.

MACHINES À COUDRE

ets AVROPALIAN

MAGASIN EXPOSITION

- Matériel pour confection • Matériel de repassage
- Matériel de coupe • Surjeteuses • Ourleuses • Boutonnères
- Machines spéciales de grandes marques

SERVICE APRÈS-VENTE

122, rue P.V. Couturier - 94140 Alforville
Tél. 43.76.02.57

MAHIKIAN Henri

votre agent général

PROTEGER VOTRE PATRIMOINE
ASSUREZ

VOTRE PROTECTION JURIDIQUE ET
PENSEZ A VOTRE RETRAITE

HENRI MAHIKIAN GROUPE CONCORDE

205, av. du 24 Avril 1915 - 13012 MARSEILLE
Tél. 91.93.50.85

Célibataire, veuf(ve), divorcé(e)

POUR VOUS QUI NE VOULEZ PLUS
RESTER SEUL(E) ET QUI VOULEZ
CONNAITRE D'AUTRES ARMENIENS
VENEZ, ECRIVEZ, TELEPHONEZ

Sonia Tchormissian - Tél. (1) 30.21.18.94

UNI-CENTRE - 3, passage Pilatre-du-Rosier
(près Gare R.D.) 78000 Versailles

Citroën Blancarde

Joseph NOURIAN

VENTES - ACHATS - VOITURES NEUVES ET OCCASIONS

"CONDITIONS SPECIALES POUR LES LECTEURS D'ARMENIA"

15-17 rue Jeanne-de-Chantal, 13004 Marseille

Tél. 91.49.16.35

Fonds A.R.A.M

Dans les Hauts-de-Seine

PATRICK DEVEDJIAN

DÉPUTÉ

Samedi 1^{er} février, sur les ondes de Radio-Ask, Patrick Devedjian ouvrait, en quelque sorte, la campagne électorale pour le compte de la communauté, cinquième de liste RPR dans les Hauts-de-Seine, qui regroupent plusieurs communes d'implantation arménienne importante, il est bien, en effet, le seul à pouvoir parler haut et fort au nom de l'électorat d'origine arménienne. Après lui, Radio-Ask interrogera le 22 février, Georges Sarre (PS), puis le 1^{er} mars, Guy Ducloné (PC), vice-président de l'Assemblée nationale et, pour terminer, le 8 mars, André Santini (UDF), troisième de liste de l'UDF dans le même département, maire d'Issy-les-Moulineaux.

Patrick Devedjian, presque entièrement consacré à sa carrière politique, avocat de 41 ans, père de quatre fils, a revendiqué sans ambages sa qualité d'arménien et son engagement total, à ce titre, pour la défense des prisonniers arméniens (on se souvient, entre autres, de l'affaire Max Klindjian et du procès d'Aix). Le Maire RPR d'Antony, dont l'élection avait été arrachée avec fracas et bruit, n'a pas mâché ses mots. Après cette franche mise au point personnelle, il s'en est pris avec fermeté et vigueur au "double langage des socialistes". Dans ce domaine, aucun acquis ne serait à retenir, puisque le gouvernement socialiste ne ferait, en somme, rien d'autre que de prodiguer des assurances à la Turquie, allant même jusqu'à minimiser certaines déclarations faites la veille, comme l'avait fait le chargé de mission Manach' à Ankara. Plus mordant que convaincant, Patrick Devedjian, qu'on n'interrogea pas sur ce point, n'expliqua pas en quoi ce "double langage" serait banni de la pratique d'un futur gouvernement de coalition RPR-UDF.

Plus RPR que "candidat de tous les arméniens", le maire d'Antony, développant les analyses de son parti, ne prit à aucun moment position sur ce que lui et sa formation feraient pour la reconnaissance du génocide et en faveur d'une solution politique de la

question arménienne (au Parlement européen notamment).

Patrick Devedjian, bien qu'en cinquième position, et ayant peu de chance d'être directement élu, deviendra probablement député en remplacement de Claude Labé, une fois celui-ci nommé ministre d'Etat. Prenant les devants, un "comité national d'action pour un député de la communauté arménienne de France" vient de se mettre en place. Ses partisans ont diffusé un tract appelant à une "grande action de soutien", le lundi 24 février, sous la forme d'une réunion à l'école Voltaire d'Issy-les-Moulineaux, dans le bastion de Santini.

Le langage de l'UDF est, de ce point de vue, plus franc et, d'une certaine façon, plus clair, du moins plus explicite. Ainsi, après une entrevue avec Jean Lecanuet, le 29 janvier au Sénat, la délégation conduite par Mrg Kude Nakachian et composée de Mme Armen Barseghian et MM. Albert Kalaydjian et Christian Der-Stepanian, a publié un communiqué qui conclut en ces termes : "M. Jean Lecanuet s'est montré réceptif au problème soulevé (le débat sur la question arménienne au Parlement européen et l'hostilité des parlementaires démocrates-chrétiens allemands, NDLR) et, tout en notant les liens politiques et stratégiques entre la Turquie et l'Occident, il a manifesté sa volonté d'intervenir auprès de ses collègues allemands". Cette mise au point du député européen Jean Lecanuet a au moins le mérite d'être faite, et n'atténue en rien l'utilité de cette démarche.

Le maire d'Issy-les-Moulineaux, André Santini, troisième de la liste UDF, mène une bataille serrée. Il joue une carte plus municipale que politique, alors même que le scrutin proportionnel et unique du 16 mars semble le desservir. Une ouverture demeure néanmoins : il n'est pas exclu qu'il soit nommé secrétaire d'Etat à défaut d'être élu à l'Assemblée. André Santini, tant s'en faut, n'engage pas sa formation. Mais, à l'inverse, il encourage

les Arméniens à prendre en mains leur représentation politique. Sur le plan culturel et associatif, le conseil municipal, sous sa houlette, donne une large impulsion aux activités et aux projets de la communauté : en décembre 1982, il inaugure le monument arménien de la rue de la Défense ; en novembre 1915, il reçoit Henri Verneuil au terme d'une semaine culturelle ; en octobre de la même année, il patronne la Nuit des sports placée sous la présidence de Charles Aznavour ; le 21 février, la ville accueille la chorale Sipan-Komitas ; le 8 mars, il préside le gala des anciens combattants, et, enfin, le lendemain, il lance l'opération des travaux d'aménagement pour l'édification du complexe scolaire et sportif arménien, et inaugure, dans la foulée, les nouveaux locaux mis à la disposition de l'Association Sportive Arménienne, la dynamique ASA.

La vedette revient encore aux Hauts-de-Seine avec Guy Ducloné qui, mettant à profit son titre de Vice-Président de l'Assemblée nationale, a tenu une conférence de presse, le 31 janvier. Pour Guy Ducloné, "la reconnaissance du génocide et sa spécificité culturelle n'ont pas fait l'objet d'une prise en charge effective par le gouvernement de notre pays".

Dans cette campagne les socialistes semblent, du coup, dépossédés de tout résultat, de tout acquis, alors que rien de nouveau n'a été dit par l'opposition qui, justice lui soit rendue, ne déclare rien et annonce encore moins. On ne pourrait ainsi, demain, lui reprocher son "double langage". En fait, l'enjeu véritable se joue, par ricochet, au Parlement européen. C'est pourquoi les efforts, en coulisse, des "politiques" de la communauté ne sauraient être le moins du monde minimisés.

L'acquis est probablement là. Face à ses candidats, et plus tard à ses élus, la communauté, plus mûre politiquement, se trouve des droits à demander plus, jusqu'au Parlement européen, et donc à marquer des points au profit d'une comptabilité plus rigoureuse. La proportionnelle, en tout cas, comme on le constate dans les Hauts-de-Seine, disperse quelque peu le jeu électoral.

En raison du mode de scrutin choisi (à un tour), le report des voix est difficile à envisager, la lutte est d'autant plus serrée et les voix d'autant plus précieuses.

On reparlera donc encore du duel Devedjian-Santini.

Fonds A.R.A.M

Un extrémiste arménien expulsé

Bien que condamné pour usage de faux papiers, un membre de l'A.S.A.L.A.-M.R. va être expulsé du territoire français sans avoir purgé sa peine.

David Davoudian, un membre de l'A.S.A.L.A. Mouvement révolutionnaire, de nationalité semble-t-il iranienne, arrêté mardi dernier à Paris, va être incessamment expulsé. Considéré comme le lieutenant de Monte Melkonian, chef de l'A.S.A.L.A.-M.R. cet extrémiste soupçonné de terrorisme avait été condamné jeudi soir par le tribunal de Nanterre, à purger une peine de quinze jours pour faux papiers qu'il n'effectuera même pas.

La D.S.T., le contre-espionnage français, avait réussi à interpeller le jeune Arménien le 18 février. Mais le juge Gilles Boullouque n'a pas retenu de charges contre Davoudian même pas dans le cadre du dossier qu'il instruit contre Monte Melkonian (arrêté le 30 novembre 1985) pour association de malfaiteurs. Le militant arménien, traduit en procédure de comparution directe devant le tribunal de Nanterre, a été seulement condamné pour "usage de faux papiers et infraction à la législation sur les étrangers".

Davoudian était certainement depuis plusieurs jours en France. Les raisons de sa présence restent troubles. Peut-être devait-il essayer de ressouder la branche A.S.A.L.A.-M.R. ? Peut-être devait-il tenter de "récupérer" le réseau de Melkonian ? Peut-être préparait-il des attentats.

Novembre 1985 : Monte Melkonian, vingt-huit ans est arrêté à Paris par la D.S.T., place d'Alésia dans le XIV^e arrondissement. Il vit alors en région parisienne sous un faux nom. Mais sa présence en France ne constitue pas un secret pour les autorités. Au lendemain de l'arrestation de ce chef historique de l'A.S.A.L.A., une série de perquisitions sont effectuées par les enquêteurs. Ceux-ci sont très vite convaincus que se préparaient en France de nombreux

attentats contre des personnalités ou des intérêts turcs. Le premier visé est Adnan Bulak, ambassadeur de Turquie en France. Une photo de l'ambassadeur ainsi que des notes concernant ses habitudes et ses déplacements sont récupérées dans l'appartement de Melkonian à Saint-Mandé, (non loin du bois de Vincennes).

Attentats aveugles

Le leader arménien semblait avoir des projets sinon des intentions meurtrières dans l'Hexagone, même si aucun intérêt français n'était visé. L'A.S.A.L.A. Mouvement révolutionnaire ne veut pas s'attaquer directement à la France. L'A.S.A.L.A.-M.R. est née en 1983 au lendemain d'une vague d'attentats aveugles et anti-français. Ces actions sanglantes (comme le dramatique attentat d'Orly Sud commis le 15 juillet 1983 contre les bureaux de la Turkish Airlines qui avait fait 8 morts, 55 blessés) provoquent alors une importante scission au sein même de l'A.S.A.L.A.

Son fondateur, Agop Agopian, était vivement contesté, depuis les attentats à Saint-Michel, au Pub Saint-Germain à Paris, au bureau Air France de Beyrouth. Agopian était considéré comme un proche d'Abou Nidal. Les dissidents de cette ligne dure de l'A.S.A.L.A. se sont regroupés autour de Monte Melkonian pour fonder l'A.S.A.L.A.-Mouvement révolutionnaire : C'est pour cette organisation que travaillait David Davoudian. Le gouvernement a préféré une expulsion rapide de ce dangereux extrémiste lui évitant même une légère peine de prison.

P.F.Z.

FIGARO du 22.02.86

ETATS-UNIS

La bataille autour de la résolution 192

Les faits, les incidents et les indices se multiplient qui prouvent à l'envie la pression orchestrée par la Turquie que l'Administration de Reagan et les parlementaires américains. On se souvient de la coûteuse annonce d'une page entière dans le **Washington Post** portant la signature de 75 turcologues turcs et américains. Parallèlement, tout laisse à penser qu'une bonne partie de l'Administration de Reagan unit ses efforts au "lobby" turc pour mettre en échec l'adoption de la résolution.

Le 12 décembre 1985 déjà, après trois heures d'après discussions, la Chambre des représentants avait repoussé pour la deuxième fois consécutive la résolution 192 relative au génocide arménien. En juin dernier, la résolution n'avait pas obtenu la majorité des deux tiers requise, le vote ayant donné 233 voix pour et 188 contre. Lors du dernier débat, même l'amendement de compromis, effaçant toute allusion au gouvernement turc actuel, avait été rejeté par 213 voix contre 206.

La campagne de ré-élection de Deukmedjian commence

LOS ANGELES — 1650 supporters ont été présents le 11 mars au dîner de début officiel de la campagne électorale pour l'élection du gouverneur de Californie qui aura lieu en novembre 1986.

Le gouverneur de Californie l'emporta de très peu, lors de la précédente élection contre son rival Tom Bradley, maire de Los Angeles (1 % d'écart).

Il aura de nouveau le même adversaire cette année.

Le prix du repas était de 1.000 dollars par tête. Ainsi, 1.650.000 dollars ont été recueillis. Avec d'autres dîners qui vont avoir lieu dans d'autres villes de Californie, le montant des fonds recueillis pour la campagne doit atteindre 6,5 millions de dollars. Dans son discours, Deukmedjian a promis de faire de la Californie la meilleure place pour vivre.

Le dernier sondage d'opinion donne Deukmedjian gagnant avec 51 % contre 45 % à Tom Bradley.

Fonds A.R.A.M

Monseigneur Tutu, évêque d'Afrique du Sud, Prix Nobel de la Paix, apporte son soutien à la cause arménienne

Desmont Tutu, l'éminent évêque d'Afrique du Sud, a exprimé sa solidarité avec le combat arménien pour l'autodétermination, disant qu'il comprend trop bien le malheur de la non-reconnaissance des droits nationaux et la continuité des injustices par un gouvernement intransigeant en Turquie.

Monseigneur Tutu a fait ces déclarations durant un meeting avec les représentants du Comité National arménien de Studio-City en Californie. Puis, un petit déjeuner a été offert en son honneur par l'archevêque Sarkissian en présence du maire de Los Angeles, Tom Bradley.

Monseigneur Tutu, le lauréat du Prix Nobel de la Paix de 1984 avait été invité à faire le tour de la communauté arménienne en Californie durant une prochaine visite, ce qu'il avait accepté. Monseigneur Tutu pria pour la santé du catholicos et pour la sécurité de la communauté arménienne du Liban, soumise à rude épreuve.

Enfin, Monseigneur Tutu a remercié le catholicos arménien Karekin II pour son rôle dans sa nomination comme évêque de Johannesburg. Le catholicos donna sa bénédiction à l'église anglicane de Johannesburg.

Donation de M. Alex Manogian

Le philanthrope arménien Alex Manogian, président à vie de l'UGAB, a fait une donation de 2 millions de dollars pour l'achat de 6,3 hectares de terrain dans la Vallée de San Fernando en Californie.

D'autres donateurs ont ajouté 870.000 \$. Ainsi, avec ce total, la campagne de souscription est terminée et permettra la construction d'un foyer permanent par l'école St Peter de l'UGAB.

Un banquet de célébration est prévu le 30 mai au Hall Karageuzian de St Peter Church de Los Angeles.

Précisons que la donation de M. Manogian est la plus importante donation faite en une fois et pour un seul but dans l'histoire de la diaspora arménienne.

U.R.S.S.

Recensement démographique

Le prochain marathon du recensement de la population est fixé pour

1989, le dernier datant de 1979. Au dernier recensement, on dénombrait 3.031.000 habitants dans la R.S.S. d'Arménie. Il est probable, d'après les milieux bien informés, que ce chiffre atteindra 3.600.000. Tout est bien dans le meilleur des mondes. Nota : l'estimation de la population actuelle porte sur 3.250.000, l'agglomération éravannienne en totalisant 1.200.000 à elle seule!

Dans le Télérama N°1800 du 11 juillet 1984 on a pu lire : 14 juillet des flonflons et des rigolades ; on te paraît de guirlandes tricolores ; sur tes estrades de quartier sévissaient les binioux de notre capitale, cet accordéon qu'un Allemand d'origine arménienne — eh oui ! — inventa voici plus d'un siècle et demi et qui devait s'emparer de notre Paris au point d'en devenir l'emblème”.

UN DÉBAT HOULEUX A Bruxelles : La question Arménienne débattue à la commission politique du Parlement Européen.

Le mercredi 22 janvier, à Bruxelles, s'est tenue la session de la Commission politique du Parlement européen (lequel on s'en souvient, a été élu au suffrage universel en juin dernier, et se réunit en session plénière à Strasbourg, baptisé "capitale des droits de l'homme"). Saisis par un projet de résolution sur le génocide de 1915 et "une solution politique de la question arménienne", dont le rapporteur est le député belge, M. Jaak Vendemeulebroucke, les membres de la Commission, au terme d'un débat houleux et mouvementé de près de six heures, se sont opposés avec virulence.

Les partisans pro-turcs ont tenté, avec véhémence, de renvoyer à une période indéterminée l'examen du rapport afin de l'enterrer. Face à la violence de cette hostilité, les députés favorables au rapport se sont donné pour objectif d'arracher une date limite pour le dépôt des amendements afin de permettre la poursuite de la procédure normale, et donc d'éviter le renvoi *sine die* du rapport.

Sur ce point important de la procédure (et non sur le fond), une proposition a finalement été adoptée pour fixer cette date limite et permettre la discussion du rapport et de ses nouveaux amendements pour la fin février. A titre indicatif seulement, le vote pour cette procé-

dure uniquement a donné 28 voix pour, 14 contre, et 6 abstentions, ce pratage des voix ne correspond pas aux positions réelles sur le contenu du rapport.

Le président de la Commission, (démocrate-chrétien italien), a donc, sur proposition des pro-Trucs, demandé que le rapporteur représente une nouvelle proposition de résolution introduisant un additif concernant la situation des Arméniens en Union soviétique et en Iran.

Parmi les députés favorables au projet initial, se comptaient les députés socialistes grecs (Plaskvitis), belges (Ernest Glinne), français (Henry Saby en tête), des communistes italiens et grecs (Ephremidis), les français n'étant pas à la session, l'apparenté RPR (Coste-Floret), L'UDF-CDS (Mallet), le démocrate-chrétien grec (BBoutos) et le travailleur britannique (Stannewenes)...

Parmi les députés hostiles, se trouvaient les démocrates chrétiens allemands (Hasbourg, Klepsch), le SPD (Hänsch), le conservateur britannique (Prag), le socialiste néerlandais (Dankiert)...

Un débat serré aux suites politiques décisives pour que l'Europe des droits de l'homme se prononce clairement sur les responsabilités passées et actuelles de la Turquie.

Fonds A.R.A.M

BIENVENUE EN ARMENIE SOVIÉTIQUE

Douze mois sur douze, l'Arménie accueille hospitalièrement tous ceux qui viennent avec le cœur ouvert et de bonnes intentions. L'intérêt pour l'histoire, les acquis sociaux, le passé, le présent, la tradition culturelle, la littérature et l'art arménien est très grand sur tous les continents.

Ces vingt dernières années le nombre des touristes étrangers a considérablement augmenté. Rien qu'au cours des deux dernières années, ils ont été environ 100.000.

Pour ceux qui arrivent par avion dans la capitale de la république d'Arménie, Erévan, la visite de la ville commence par l'aéroport de Zvartnots (2.100 passagers à l'heure). Cet aéroport ultramoderne qui rivalise avec la beauté architecturale des monuments d'antan s'harmonise très bien avec le nouveau visage d'Erévan.

Les auteurs du projet, ceux qui l'ont réalisé, les personnes au sol ont voulu que les voyageurs se sentent à l'aise. Tout a été très bien pensé.

Aujourd'hui, cette ville de plus de 2.750 ans, contemporaine de Babylone et de Rome, est l'une des plus belles au monde. Elle est construite dans le célèbre tuf arménien dont sont revêtus ses quartiers, avenues, places et monuments.

Le Mémorial en l'honneur de la participation du peuple arménien à la Grande Guerre Nationale, que couronne la sculpture "L'Arménie-mère", s'élève majestueusement au-dessus d'Erévan.

106 fils d'Arménie ont été faits Héros de l'Union Soviétique, 60 ont été faits généraux, amiraux, maréchaux dont le Maréchal de l'Union Soviétique Bagramian, l'Amiral de la flotte de l'Union soviétique Issakov, le Maréchal principal des blindés Babadjanian et beaucoup d'autres.

Du Parc de la Victoire, on descend vers les rues animées bordées de multiples jets d'eau. On en compte 2.767 - La ville vient de fêter son 2767^{ème} anniversaire - Un spectacle "son et lumière" met en valeur le plus grand d'entre eux.

La capitale est fière de ses musées, de ses théâtres, de ses bibliothèques, de son Académie des sciences, de ses stades.

L'Arménie est un musée en plein air. Elle abrite plus de 4.000 monuments d'architecture antique. Etchmiadzine est le plus connu. C'est là que se trouvent les ruines du temple Zvartnots, remarquable monument de l'architecture médiévale arménienne. Sa cathédrale principale est la plus ancienne dans le pays.

Le voyage en Arménie permet de visiter l'ensemble architectural et sculptural de Sardarapat, le musée archéologique de la forteresse Garni. C'est le seul monument de la culture hellénique, qui a conservé, après plus de 19 siècles qu'il existe, son aspect initial. Le monastère de Geghard, monument de l'architecture arménienne classique, est situé non loin de la forteresse.

Parmi les autres monuments de l'antiquité, citons Matennadaran qui porte le nom du grand civilisateur Mesrop Mach-

tots. Cette bibliothèque renferme une fabuleuse collection mondiale de manuscrits, de livres, de miniatures, de documents, etc... Aujourd'hui elle compte 16.000 ouvrages en arménien, russe, latin, grec, persan et d'autres langues : recherches historiques, traités des philosophes antiques sur la nature des choses, codes de lois, ouvrages médicaux et même recettes culinaires.

Maintenant revenons à l'époque actuelle. Erévan est proche de Lénakan, deuxième ville d'Arménie d'après le nombre d'habitants et l'une des localités les plus anciennes du Caucase. Elle est largement connue grâce à son tuf rose. Kirovakan est à 1.350 m d'altitude. Les machines-outils qui y sont construites sont exportées dans 25 pays du monde. Son jardin botanique fait la fierté de la ville. Les touristes trouvent un accueil hospitalier à Oktembrian, Stepanavan, Abovian, Ekhegnadzor et dans d'autres villes construites après la Révolution.

L'Arménie est le pays des stations thermales. Celles de Dilijian, de Djermouk, de Tsakhnadzor et d'Arzni sont les plus célèbres.

Le lac de haute montagne Sévan est situé à 2.000 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Ses rives pittoresques abritent des stations de repos, des centres de villégiature et des hôtels. Un hôtel prévu pour 2.300 automobilistes vient d'ouvrir ses portes. Les travaux battent leur plein sur les chantiers de construction d'une nouvelle station de tourisme à kirovakan (en haute montagne) et de l'hôtel "Erebouni" à Erévan. Bref, une bonne base matérielle est créée à l'intention des voyageurs qui se rendent en Arménie. 25 circuits touristiques, plus intéressants les uns que les autres, permettent au touriste de visiter ce merveilleux pays.

(APN)

“OBJET : DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS SUR LA NATION ARMÉNIENNE”.

C'est merveilleux ! Ah ! S'ils étaient des milliers, francophones ou anglophobes, d'Africains à écrire en tête de leur courrier : "Demande de renseignements sur la nation arménienne", comme l'a fait,

dans un français parfait, un Zaïrois de Kinshasa, s'adressant au Centre de Documentation Arménien en ces termes : "En effet, la nation arménienne m'intéresse... C'est ainsi que je voudrais des

éclaircissements sur certains points : S'agit-il d'un pays ? d'une race ? d'une tribu ou d'une secte religieuse ? Quels sont les objectifs poursuivis ? Que faire pour y adhérer ? (au CDA)"

Ne riez pas ! Il n'y a point de sottise question. Mais imaginez plutôt les conséquences, si cette curiosité était largement répandue et satisfaite. Enumérons-en quelques-unes :

Des milliers de brochures et de livres, en français et en anglais seraient exportés en Afrique ; cet appréciable débouché supplémentaire serait une heureuse manne pour l'édition arménienne qui patauge

lamentablement dans nos communautés "cultivées".

Les Arméniens de France, pour se limiter à ce pays, par les liens qu'ils tisseraient ainsi avec l'Afrique francophone, pourraient se prévaloir de leur effort en faveur de la francophonie.

Les intellectuels africains touchés par une propagande de qualité ne tarderaient pas à susciter, dans divers milieux et les organes de presse de leur pays, une opinion publique favorable à notre cause.

Les délégués ou représentants africains

des sous-commissions et commissions de l'ONU qui débattent du génocide arménien n'auraient pas seulement à tenir compte d'une opinion publique dite internationale.

Mais arrêtons-nous de rêver. Cette lettre est bien, pour le moment, un cas unique. Peut-être le premier maillon d'une chaîne... Sinon, il faudra bien répondre à ce Monsieur de Kinsbasa que nous sommes, effectivement, une secte isolée du monde.

J.C.K.

NOUVELLES D'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE

Un dictionnaire de l'informatique

Les éditions "Aïastan" ont fait paraître un Dictionnaire russe-arménien de l'informatique rédigé par un groupe d'auteurs.

Le Dictionnaire comprend 2.235 termes et groupes de mots relatifs à cette branche de la science qui étudie les lois de la création, de la collecte, du traitement, de la conservation de la recherche, de la diffusion et de l'utilisation des informations documentaires.

Le dictionnaire a un double rôle : il donne l'explication d'un terme russe et le traduit en arménien.

Les annexes offrent l'index des mots arméniens relatifs à l'informatique avec renvoi à leur équivalent russe ce qui permet au lecteur de traduire de l'arménien en russe.

L'édition est adressée aux informaticiens, aux traducteurs, ainsi qu'aux élèves des écoles secondaires et des établissements d'enseignement spécialisé.

Une école qui forme des artisans

Depuis les quinze années de son existence, l'école d'arts Leninakan a formé environ 2.000 artisans, orfèvres, sculpteurs sur bois et sur os, ciseleurs, etc... Les ouvrages des diplômés de l'école ont été exposés non seulement en Arménie, mais également loin au-delà de ses frontières. De jeunes artisans qui ont participé à des expositions internationales d'art d'enfant au Canada, en Finlande, au Japon, à Cuba y ont remporté des médailles et des diplômes.

Le Musée d'un tankiste

Les élèves de l'école secondaire Toumanian de Léningrad ont créé un musée scolaire du tankiste Varos Toutkhalian, leur compatriote.

Toutkhalian est tombé pendant la libération de Sinica en Tchécoslovaquie. M. Petrossian, citoyen d'honneur de la Tchécoslovaquie, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale a beaucoup aidé les enfants dans leur travail. Certains effets du tankiste sont venus enrichir la collection du musée. En outre, des documents précieux ayant trait à ce fils glorieux du peuple arménien sont parvenus de Sinica.

A vous, Bibliophiles

Le secteur d'œuvres en langues étrangères et en azerbaïdjanais de la Bibliothèque centrale d'Erévan a ouvert ses portes avenue Oktembérien.

Les fonds de la bibliothèque renferment quelque 7.000 œuvres littéraires, livres pour enfants, ouvrages de vulgarisation scientifiques et politiques. Les lecteurs ont à leur disposition des livres dans plus de vingt langues du monde.

Le département de livres azerbaïdjanais comprend des œuvres complètes des écrivains connus comme M. Akhoundov, B. Bairamov, Samède Vourgoun, S. Gadir-zadé.

Des centaines d'œuvres d'auteurs classiques et contemporains viendront s'y ajouter dans un proche avenir.

Des ouvrages historiques et archéologiques.

Les éditions de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie ont fait paraître, en arménien, des "Etudes historiques et archéologiques" de Morus Asratian (1902-1979), remarquable historien et philologue, membre consultatif de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie. Asratian a enseigné, pendant cinquante ans, dans de grandes écoles de la république et s'est consacré également à un travail scientifique intense : Histoire ancienne, celle du moyen-âge et contemporaine du peuple arménien, archéologie, architecture, etc..., autant de sciences qui l'ont attiré. Nous devons à la plume du savant de nombreux ouvrages historiques et philologiques dont une partie sont encore inédits jusqu'à ce jour.

Le recueil paru comprend des études connues d'Asratian consacrées à l'histoire, l'archéologie et l'architecture d'Arménie. Une place importante, revient, dans le livre, aux ouvrages inédits traitant des résultats des fouilles entreprises par le savant à Zanguézour, de l'histoire du moyen-âge du peuple arménien, etc... L'édition contient les ouvrages d'Asratian comme "Erébouni-Erévan", "Mesrop Machtots", "L'histoire des implantations de Siounik", "Recherches archéologiques à Sissian", "Monuments moyennageux du village de Tekb", douze articles au total.

La bibliographie des ouvrages de M. Asratian est publiée en tant qu'annexe. Le livre est adressé aux historiens, aux archéologues, aux critiques d'art et au grand public.

Une Mission qui a duré deux ans

Les époux Vartanian, médecins à l'hôpital de Vardenik (district de Martouni), sont revenus du Nicaragua où ils ont passé deux ans.

Le traumatologue S. Vartanian a travaillé à l'hôpital M. Morales. Il a combiné son travail de médecin avec la formation de jeunes spécialistes. Le médecin-laborantin A. Vartanian a travaillé à l'hôpital La Mascota.

Les médecins soviétiques se sont vu attribuer des Diplômes d'honneur du ministère de la Santé publique du Nicaragua pour les soins qu'ils ont apportés aux habitants du Nicaragua.

Tout récemment, les Vartanian ont reçu une lettre en provenance de l'hôpital Morales dont les auteurs, préposés au service de traumatologie, expriment leur

Fonds A.R.A.M

reconnaissance pour la formation qu'ils ont reçu grâce aux spécialistes soviétiques.

Un dictionnaire orthographique

Les éditions "Louis" ont fait paraître le dictionnaire orthographique "cinquant mots" (troisième édition) rédigé par Rafael Ichkhanian.

Le premier dictionnaire orthographique de l'arménien fut publié par Grigor Vantsian en 1906 à Tiflis, après quoi les dictionnaires orthographiques de l'arménien furent réédités à Tiflis, Erévan, Stuttgart. Les principes d'orthographe d'une langue peuvent être sonores, morphologiques et traditionnels. Les principes sonore et traditionnel sont propres à l'arménien.

L'auteur, un enseignant, a sélectionné dans les devoirs de ses élèves les mots où les fautes sont les plus fréquentes et les a classés par ordre alphabétique. Ainsi, il a rédigé un dictionnaire orthographique appelé à apprendre à écrire correctement les mots qui présentent des difficultés.

(APN)

La course de fond de Solidarité Franco-Arménienne

L'Association Solidarité Franco-Arménienne, créée en 1983, est à présent bien connue des lecteurs. Elle avait, notamment, réalisé le numéro spécial d'ARMÉNIA, de mai 1985, consacré à l'ONU et à la fameuse affaire du paragraphe, finalement adoptée depuis. (Sur ce point d'ailleurs, la discussion doit revenir sur les tapis, mais cette fois, directement, au sein de la Commission des Droits de l'Homme, en session à Genève.)

Ayant constaté à sa création, la "faiblesse des relations entre la communauté arménienne et les milieux politiques et intellectuels français", et se déclarant "sans attaches partisans", cette association a fait du chemin... Son action et ses contacts se sont élargis à l'Europe, notamment aux membres de la Commission politique du Parlement européen, favorables à une proposition de résolution "sur une solution politique de la question arménienne", qui a fait l'objet du débat dont nous parlons ci-contre.

A force d'interventions, de démarches, de pétitions (en particulier l'impressionnante liste de signataires politiques de son Appel aux instances

de la Communauté européenne, publiés dans le monde 13 juin 1984), de questionnaires (comme celui adressé aux têtes de liste des élections européennes du 17 juin 1984), de colloques (comme celui organisé, à Strasbourg, le 9 octobre 1985, entre des experts et des membres de la Commission politique du Parlement Européen), Solidarité Franco-Arménienne ne pas desserrer l'étreinte.

Le 26 novembre 1985, à Paris, préparant la session de la Commission politique, elle organisait une réunion publique présidée par Maître Yves Jouffa, président de la Ligue des Droits de l'Homme. La qualité des participants, comme le rapporteur M. Jaak Vandemeulebroucke, et l'expert français de Genève, M. Yves Jolinet, et la teneur de ce qui fut dit surtout, avaient alors contribué à mettre nettement en lumière la nature des hostilités rencontrées et la caractère, non plus seulement juridique et moral mais bien politique et actuel de la reconnaissance du génocide par les instances européennes et, par la suite, les Etats eux-mêmes.

Cette course de fond est aussi une course de vitesse : il faut faire éclater la brèche et faire reculer le camp des pro-Turcs.

Un document historique capital sur le Génocide arménien

« **Archives du Génocide Arménien** »

recueillies et représentées par J. LEPSIUS

Editions FAYARD.

A TRAVERS LA PRESSE

LE FIGARO
Mercredi 19 Février 1986

UN DEBAT DE SOLIDARITÉ FRANCO-ARMÉNIENNE

La France est-elle prête à reconnaître officiellement le génocide arménien de 1915, favoriser l'enseignement de cette langue dans les établissements publics, et instaurer des relations stables avec la République Soviétique d'Arménie? Les membres de l'association "Solidarité franco-arménienne" qui organisaient hier autour de ces trois questions un débat entre Guy Ducloné (P.C.), Georges Sarra (P.S.), André Santini (U.D.F.) et Patrick Devedjian, maire d'Antony mandaté par le R.P.R., ont obtenu l'assurance

que les vœux des 300.000 arméniens en France seraient exaucés une fois surmontés de multiples obstacles.

Si Georges Sarre, député P.S. de Paris, a rappelé que François Mitterrand avait lors de son discours de Vienne en 1984 dénoncé le génocide arménien, Patrick Devedjian s'est étonné du double langage du gouvernement socialiste: *"D'une part on condamne, de l'autre on minimise le génocide lorsqu'il s'agit de transactions commerciales portant sur la vente d'Airbus à la Turquie."*

Rectificatif

ARMÉNIA n° 95 - Rubrique Actualité.
Article: **Charles Aznavour et la chorale SAHAG MESROP au mariage d'Yves Mourousi.**

Une erreur de frappe s'est glissée dans les nom et prénom de LÉVON SAYAN, l'organisateur de toute la liturgie musicale. Il fallait bien lire LÉVON et non LÉON SAYAN.



LE MONDE
Jeudi 20 février 1986

TURQUIE LES VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME RESTE PRATIQUE COURANTE

selon le dernier rapport d'Amnesty International

Au moment où la Turquie tente de normaliser ses relations avec l'Europe et où cette dernière paraît relâcher ses pressions sur les autorités d'Ankara pour le respect des droits de l'homme, le dernier rapport publié par Amnesty International montre que les violations des droits les plus élémentaires de la personne se poursuivent dans ce pays.

L'intérêt de ce document est de porter sur des événements récents. Les témoignages rassemblés dans le précédent rapport de l'organisation en juillet 1985, portaient en effet sur des événements antérieurs à 1983. Les autorités turques avaient reproché à Amnesty de méconnaître les améliorations intervenues en matière des droits de l'homme dans la période plus récente, notam-

ment depuis l'élection d'un Parlement au suffrage universel et le rétablissement d'un gouvernement civil.

Du nouveau rapport d'Amnesty il ressort que, malgré la levée de la loi Martiale dans la plupart des provinces turques (cinquante-huit sur soixante-sept), la situation à bien des égards ne s'est pas améliorée.

L'organisation humanitaire dénonce en premier lieu le maintien en détention de "prisonniers d'opinion" (qui n'ont commis aucun délit selon les critères en vigueur dans les démocraties occidentales) dont elle évalue le nombre à "quelques centaines". On a recours, explique l'organisation, à l'article 141 du code pénal turc condamnant l'appartenance à des organisa-

tions interdites, contre des personnes ayant appartenu, avant le coup d'Etat, à des organisations qui à l'époque étaient légales, comme l'Association pour la paix, le Parti ouvrier turc (TIP), L'Association de la jeunesse progressiste (IGD), ...

L'Article 142 punissant la "propagande communiste" est lui aussi abondamment utilisé, notamment contre des journalistes et des écrivains.

D'autres personnes "coupables" d'avoir exercé de façon non violente leur liberté d'association ou d'expression, sont détenues ou comparaissent en prévenus libres à des procès qui s'éternisent, comme les cinquante-neuf intellectuels qui, en 1984, avaient signé une pétition pour le rétablissement de la démocratie, quarante-huit membres de l'association pour la paix ou les dirigeants de l'association des médecins turcs qui avaient réclamé dans une pétition l'abolition de la peine de mort. Amnesty cite parmi d'autres exemples le cas du sociologue Ismail Besikci, qui n'est pas kurde, mais s'est vu condamner à dix ans de prison en 1982, pour avoir, dans une lettre adressée au président de l'Union des écrivains suisses, critiqué le refus des autorités à reconnaître la spécificité de cette communauté.

Fonds A.R.A.M

Des hommes sont encore accusés, en vertu de l'article 163 du code pénal, de vouloir renverser l'ordre laïc de l'Etat. Ce sont pour la plupart des membres de sectes islamiques, mais aussi vingt-trois Témoins de Jéhovah condamnés à des peines allant de cinq à huit ans de prison et qui attendent un autre procès en appel.

La Torture

Malgré la levée de la loi martiale des mesures spéciales permettent encore dans bien des cas de prolonger au-delà de la durée normale de vingt-quatre heures la période de la garde à vue. Selon les témoignages recueillis par Amnesty International, c'est pendant cette période de détention dans les postes de police et d'interrogatoires qu'ont lieu la plupart des sévices. Amnesty publie le long témoignage de l'avocat Sakir Keceli qui raconte comment il a été arrêté sur la foi de fausses déclarations faites par un détenu soumis à la torture et comment à son tour soumis au même traitement il a fait arrêter d'autres personnes.

La presse turque fait fréquemment état de procès au cours desquels les accusés reviennent sur les déclarations qui leur ont ainsi été extorquées dans les commissariats. Elle a rapporté, fin 1985 et début 1986, plusieurs cas de sévices ayant entraîné la mort de prévenus. Amnesty joint à son rapport la traduction d'extraits de presse, tirés pour la plupart du quotidien *Cumhuriyet*. Il s'agit soit des déclarations de tel ou tel député de l'opposition qui s'est mobilisé sur cette question et relate un fait précis, soit d'informations brèves comme celle-ci: "*Hamra Tutan, étudiant, vingt-deux ans, a été arrêté le 8 novembre 1985 dans l'hôtel que dirigeait son père actuellement jugé pour trafic de drogue. Après deux perquisitions, la police lui a dit: "Dis au revoir à ta maman, tu ne la reverras plus". Plus tard dans la nuit, sa mère était appelée au commissariat pour reconnaître le cadavre de son fils.*" (*Cumhuriyet*, 14-11-85.)

Amnesty International a également reçu de nombreux témoignages de sévices dans les prisons militaires, qui visent non à arracher des "informations" mais à faire régner un ordre carcéral rigoureux. Certains prisonniers, affirme l'organisation, sont maintenus depuis plusieurs années dans un isolement absolu, privés de tout contact, y compris avec leur avocat. D'autres

sont privés de soins médicaux et elle cite les noms de trois d'entre eux, morts faute de soins en avril et mai 1985.

D'une manière générale, estime Amnesty, les droits de la défense ne sont pas respectés pour les prisonniers politiques. Certains ne peuvent s'entretenir que par téléphone avec leur avocat, et on a vu, lors de certains procès, l'accusation se servir de ces conversations qui avaient été enregistrées.

Peines capitales

Enfin le rapport ajoute que "*la Turquie est le seul membre du Conseil de l'Europe à avoir exécuté des peines capitales ces dernières années.*" (50 depuis septembre 1980). Aucune n'a plus été mise à exécution depuis octobre 1984, mais des sentences de mort continuent d'être prononcées (102 en 1985) et plusieurs centaines sont requises.

Le 9 septembre dernier, cinq pays européens (Danemark, France, Norvège, Pays-Bas, Suède) ont retiré la plainte qu'ils avaient déposée contre la Turquie devant la commission des droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Ankara ayant fait valoir que les faits sur lesquels s'appuyait cette requête étaient antérieurs à 1982 et que la situation avait évolué. En contrepartie, la Turquie s'était engagée à fournir pendant l'année 1986 trois rapports sur les progrès accomplis vers un retour à la démocratie et les efforts faits pour supprimer la torture. Le premier de ces rapports a été remis début février à la commission de Strasbourg. Mais, outre qu'il a été élaboré exclusivement par les autorités turques, il est resté confidentiel. Les autorités turques affirment périodiquement que toutes les plaintes pour mauvais traitement donnent lieu à des enquêtes et que les responsables sont poursuivis. Or, affirme Amnesty International, "*nous connaissons des centaines de cas où les allégations de torture n'ont été suivies d'aucune enquête.*" Le dossier d'Amnesty International a été remis à Mme Thatcher à la veille de la venue à Londres, en visite officielle, du premier ministre turc, M. Ozal. Le gouvernement d'Ankara, après une longue période de froid, paraît en effet désireux de renouer avec la CEE dont il attend notamment le déblocage des fonds spéciaux qui lui étaient destinés et qui ont été gelés depuis le coup d'Etat de 1980. Cette attitude nouvelle a reçu un accueil plutôt favorable de la

part des ministres des affaires étrangères de la CEE réunis lundi à Luxembourg.

L'Argument selon lequel il ne faut pas risquer d'isoler la Turquie en se montrant trop exigeant quant au respect de la démocratie paraît donc prévaloir désormais en Europe, au moment même où, pour la première fois en Turquie, l'opposition et certains organes de presse ont engagé la lutte pour les droits de l'homme.

Claire TRÉAN.

UN ESPOIR GRANDISSANT POUR LA CHIRURGIE VASCULAIRE AU CARREFOUR DES RÉGIONS PROVENCE, ALPES, CÔTE D'AZUR

Le Docteur Franck PILIGIAN ancien interne Médaille d'Or des Hôpitaux - Ancien assistant des hôpitaux - Chef de Clinique à la Faculté - Membre du Collège Français de Chirurgie Vasculaire a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de son cabinet à la Polyclinique du Parc Rambot, CHIRURGIE VASCULAIRE.

2, avenue du Docteur Auriantis,
13100 Aix-en-Provence
Tél. Cabinet 42.62.41.81
- Clinique 42.21.99.20
Urgences Eurosignal

L'UGAB recherche...

Le Comité Régional de France de l'UGAB recherche pour son Centre Culturel Alex Mannoogian de Paris un directeur connaissant parfaitement l'arménien et le français, et ayant une bonne expérience de la vie associative. Adressez demande et C.V. au plus tard le 31 mars 1986 à : UGAB, Comité Régional de France, 11, square Alboni - 75016 PARIS.

Notre prochain dossier
SPÉCIAL ELECTIONS : ENQUÊTE
AUTOUR DU VOTE ARMÉNIEN
Des commentaires, des enquêtes,
des interviews, des sondages...
autour du scrutin du 16 Mars.

LE MAITRE L'A DIT

A France-U.R.S.S., on est large d'esprit. La preuve, dans le numéro de février du magazine de cette association, consacré à la langue russe, on trouve un article intitulé **La langue russe et les langues nationales**. C'est sympa d'avoir pensé aux copains !

C'est que, comme on nous le dit dans l'article, sur 275 millions de sujets de l'Empire soviétique, il en a 153,5 qui parlent le russe comme langue maternelle. Ce qui fait qu'il en reste 121,5 millions qui causent dans des dialectes pas possibles. Mais alors, l'U.R.S.S., ça doit être une véritable tour de Babel ! Allez, rassurez-vous, c'est en train de s'arranger, et vivement. Un exemple, pris absolument au hasard : les Arméniens.

En 1970, 30,1 % des Arméniens soviétiques parlaient couramment le russe, en 1979, ils étaient 38,6 % Chapeau ! 8,5 % de plus en moins de 10 ans, il faut le faire, ça mérite même une médaille ! En tous cas, ils ont fait mieux que ces cossards de Géorgiens qui eux, passent de 21,3 % à 26,7 % Pire encore, les Estoniens. Là, ça frise la provocation : ils passent de 29 % à 25 % Vous avez bien lu, ils baissent ! Je les vois mal partis ceux-là, ce n'est pas demain la veille qu'ils boufferont du caviar au petit déjeuner. Bon, on redevient sérieux. Une question se pose : quel

est le secret de la réussite des Arméniens soviétiques dans ce domaine ? Ils sont doués pour les langues ? C'est bien connu. Mais il doit y avoir autre chose. Un élément de réponse est fourni par le témoignage de Mikhaïl Chatirian, un écrivain de là-bas. Voilà ce qu'il nous dit sur l'utilité de la langue russe :

"Étude de la langue russe n'est pas seulement nécessaire pour la communication entre les représentants de différentes nationalités. Je suis fier des traditions littéraires de mon Arménie, mais je sais parfaitement qu'elle ne peut atteindre le lecteur du vaste monde que grâce à la langue russe. Seuls les ouvrages traduits en russe et aimés des lecteurs russes peuvent entrer dans la littérature mondiale."

C'est bien vrai. En France, par exemple, personne ne sait lire l'arménien. En Revanche, essayez un peu de trouver un numéro de la Pravda dans les Kiosques : ils sont tous vendus, à peine distribués, on se les arrache ! Et puis, il est bien plus drôle de traduire un livre arménien en russe, puis de traduire la version russe en français (à la rigueur, on peut aussi le traduire en arménien, pour la poignée de lecteurs qui balbutient dans cette langue, mais là, c'est de la charité). De plus, il est de notoriété publique que les lecteurs français ont les mêmes goûts que les les

lecteurs russes et donc, il est bon d'avoir l'approbation de ces derniers avant d'entreprendre toute traduction. Comme ça, on évite les boulettes.

D'ailleurs, si on ne veut pas mourir idiot, on est obligé de lire le russe en Arménie soviétique, comme dit Chatirian :

"Enfin, nous savons que le lecteur arménien qui connaît la langue russe peut beaucoup mieux suivre le développement de toute la littérature russe et de toute la littérature mondiale. Et il est naturel que dans le domaine de la création artistique nous nous adaptions aux goûts et aux exigences de ce lecteur qui connaît le russe. Et je pense que notre littérature ne fait qu'y gagner."

Vous avez entendu ? Laisse tomber les inélégants petits caractères de saint Mesrob Machtots pour adopter ceux bien plus gracieux de saint Cyrille.

Tiens, puisqu'on parle de saints, j'ai une suggestion à faire : et si l'Eglise Apostolique Arme'ienne adoptait le rite orthodoxe russe, pour ne pas rester bêtement à la traîne ?

A propos, savez-vous comment on dit "lèche-botte" en russe ? Comme en français et comme en Arménien : avec dédain.

Esopo.

HISTOIRE D'ARMÉNIE DES ORIGINES JUSQU'À LA PERTE DE L'INDÉPENDANCE.

Connaissances utiles pour défendre l'arménité.

1984. Illustré - 80 Frs

VIE ET CULTE DE SAINT GRÉGOIRE

(Richard Duchmablo)/LES APÔTRES ARMÉNIENS EN OCCIDENT. Saint-Grégoire de Pithiviers (Takvor Takvorian)

Des saints hommes arméniens en Occident.

1985. Illustré - 60 Frs

A paraître : KRIKOR (suite du roman ARMENOUCH)

Nous vous rappelons les ouvrages publiés de Takvor Takvorian.

ANTILLES ...

ILES ACCUEILLANTES

Approche poétique dans le monde créole.

1979 - Epuisé.

ARMÉNOUCH

De l'Arménité à l'intégration française.

1981. 324 Pages - 70 Frs

MON PREMIER LIVRE d'HISTOIRE d'ARMÉNIE

Premiers pas dans l'Histoire.

1984. Illustré - 23 Frs

VIENNENT DE PARAÎTRE :

PASDERMADJIAN.

Histoire de l'Arménie (4^{ème} édition) Prix 120 Frs.

PASCAL TCHAKMAKIAN

"Les Contes du Ballon Rouge"

Editions Publisud. 15, rue des Cinq Diamant - 75013 Paris.

Article dans le prochain numéro.

SOUSCRIPTION :

L'Association pour la Reconnaissance Politique des Droits Nationaux du Peuple Arménien - Azadakroutioun, lance une souscription pour la publication du livre du Dr. A. Agopian : "Ma conviction est plus forte que votre indifférence", qui paraîtra le 24 Avril 1986, où l'auteur nous livre ses réflexions sur la dualité : conviction-indifférence du drame arménien.

Si vous êtes intéressés, prière d'envoyer la somme de 80 Frs (frais de port compris), par tous moyens à votre convenance à :

AZADAKROUTIOUN

71 F, Bd Icard - 13010 MARSEILLE C.C.P. 1745 86 G

Une facture personnelle sera envoyée à chaque souscripteur.

Le luxueux et passionnant magazine mensuel GÉO, publication internationale dont le tirage français est de 50.000 exemplaires, a publié dans son numéro de février un reportage de Claude Mutafian intitulé "Arménie ce pays que l'on veut effacer", et illustré de splendides photos en couleurs de Wolfgang Kunz. Un reportage sérieux, sans concession et sans complaisance.

Cette Arménie là, 1915, on le sait, l'a effacée. Si on l'évoquait, c'était pour rappeler, en partant de notions géographiques et historiques, un passé sans retour ou le déroulement, aussi parfait qu'oublié, d'un génocide exemplaire.

Et la Cilicie, au nord-est de la Méditerranée, "sur les rivages qui font face à l'île de Chypre", cette "Arménie cilicienne", écrit l'auteur, qu'était-elle devenue ? On ne l'évoquait plus que par référence, enfouie sous la terre et la poussière du

aujourd'hui officiellement reconnu", l'auteur, muni d'autorisations, passe la frontière, découvre un champ de ruines, Ani. Commence alors le voyage dans l'histoire, l'essentiel de ce qu'il faut savoir, et surtout dans la réalité actuelle, elle-même constant rappel de ce qui s'est passé. Et cela jusqu'en Cilicie.

Il en ressort une découverte, un reportage vivant, une concentration d'informations qui n'ont rien de livresques ou de touristiques (l'auteur a le bonheur de s'effacer et le bon goût d'éviter de nous parler des étapes).

Les photos en couleurs pleine page, les légendes et notules d'explication, le texte, l'ensemble de ce reportage a son pesant, bien dense, de vérité. Sans en dire plus, nous vous invitons à découvrir tout ce que nous apprend ce voyage et tout ce que disent les photos. Des scènes inhabituelles, surprenantes, une sélection qui nous jette au visage les traces et les vestiges de la présence arménienne, toujours vivante malgré tout, en Turquie.

A lire sans faute.

Armen Kurdjian

"MÉMOIRES D'UN PAYS EFFACÉ" Un grand reportage de Claude MUTAFIAN

C'est bien d'un reportage, réalisé au terme d'un voyage, dont il s'agit, et non d'un article de vulgarisation, fut-il sérieux. Ce n'était pas, jusqu'à présent, un genre très répandu sur ce sujet, surtout concernant l'Arménie d'Asie Mineure où les arméniens ont été présents pendant plus de deux mille ans.

temps. Et pourtant quel dossier, là aussi, explosif pour l'archéologue, l'historien, le simple curieux de l'engagement militaire et politique de la France au Proche-Orient, et en Cilicie en particulier de 1918 à 1922.

Parti donc de l'Arménie soviétique, "sel lambeau de la terre ancestrale qui soit

RENCONTRE AVEC L'ÉDITEUR DU "PETIT ARMENOPHILE ILLUSTRÉ"

Il fallait y penser et le faire. Joseph Altairac l'a fait : il existe un fanzine (petite publication artisanale pour fans) sur le sujet ; le titre est dans le vent. Nous avons rencontré son "éditeur" (les fanzineux n'aiment pas les titres ronflants) Joseph Altairac qui a accepté sans perdre sa liberté de mouvement "l'asile", ou plutôt la rampe de lancement d'Arménie qui accueillera désormais Le Petit Arménophile illustré dans ses pages.

Joseph Altairac passe aux aveux :

"Je suis d'origine méridionale puisque mon père est natif du Languedoc et ma mère du Lot-et-Garonne. Ce qui fait que, malgré plus de 20 ans de vie en région parisienne, je conserve encore une solide pointe d'accent.

J'enseigne les mathématiques, mais les loisirs excessifs (c'est bien connu) laissés aux enseignants me permettent de me livrer à d'autres activités.

Je suis passionné de musique classique, ce qui est tout dire !) et également de littérature fantastique et de science-fiction.

Mes quelques connaissances en ce domaine font que je collabore à des revues d'amateurs consacrées à la littérature populaire comme ENCRAGE et Le petit détective. Avec ses amis passionnés de roman policier, je vais d'ailleurs participer au lancement d'une autre revue de ce type qui sera baptisée Deuxième rayon.

Pour être agréable à une charmante collègue arménienne, je me suis mis en tête de chercher des documents sur l'Arménie. Ce n'était pas très difficile, étant un habitué des bouquinistes et des marchés aux puces. Et puis, au lieu de me contenter de lui donner les documents, je me suis mis à les lire, engrenage fatal qui m'a amené à m'intéresser vraiment au sujet.

La réalisation d'un numéro de fanzine Le petit Arménophile illustré est très simple : sélectionner quelques documents tirés de livres et de revues, faire une partie rédactionnelle très courte et pas trop ennuyeuse, photocopier et le tour est joué.

Dans les milieux de passionnés et de collectionneurs où j'évolue habituellement, faire un fanzine est une pratique très courante : il s'agit d'éditer à quelques exemplaires (autour de 100, en général) un bulletin traitant d'un sujet précis susceptible d'intéresser un petit nombre de fanatiques (fanzine veut dire : magazine de fanatique). Par exemple, on peut y parler d'auteurs de romans d'aventures oubliés (policier, science fiction, western etc...) qui n'intéressent plus qu'une poignée de lecteurs. J'avais fait la constatation suivante : beaucoup d'ouvrages en rapport avec l'Arménie ont disparu des rayons des libraires, et surtout de très nombreux articles sont parus dans des revues et des journaux dont on ne parle plus.

Alors, pourquoi ne pas en rappeler l'existence à l'aide d'un fanzine ?

Au début, je pensais, naïvement former une équipe de passionnés de documents sur l'Arménie. Je me disais même : "il te suffit de lancer l'idée du fanzine. Tu vas

bientôt voir arriver quelques passionnés arméniens qui prendront en main le fanzine et il ne te restera plus qu'à signer des éditoriaux et à te reposer sur tes lauriers.". Il n'en a rien été. Je pensais recueillir un écho dans les milieux étudiants, friands de ce genre de publication : pas de réaction. Peut-être est-ce dû à des problèmes de distribution. J'envoie des exemplaires aux associations et aux particuliers dont l'adresse me tombe sous la main, mais les passionnés sont peu nombreux... Peut être, chose inquiétante, est-ce le ton du bulletin qui ne plaît pas ; il est en effet très décontracté alors que l'Arménie est le plus souvent présentée comme un sujet grave, voire sinistre, et certaines personnes se complaisent dans cet état de fait. A part la volonté de diffuser des documents parmi les passionnés d'Arménie, mon entreprise a aussi d'autres buts : entrer en contact avec des gens intéressants, et de ce point de vue, c'est un succès, même si le nombre d'abonnés au

fanzine est dérisoire, la qualité compense la quantité.

— Faire quelque chose pour la culture arménienne, à un niveau bien modeste mais qui en tout cas n'a rien à voir avec la politique et le terrorisme (opinion qui n'engage que moi, mais j'y tiens).

— Amuser ma collègue qui a l'air ravie quand je lui confie une pile de bulletins à distribuer.

"Mon public est bien peu nombreux. La plupart des lecteurs qui tombent sur un numéro du bulletin sont surpris et intéressés, mais pas au point de s'abonner. C'est tout à fait normal, il faut être vraiment passionné pour s'abonner. Le seul véritable collectionneur que j'ai rencontré, un érudit qui est incollable sur la civilisation arménienne, vit dans l'angoisse que mon bulletin provoque une ruée chez les bouquinistes. A mon avis, ces inquiétudes sont exagérées..."

Ce qui me déçoit, c'est que pour l'instant, je n'ai aucun étudiant parmi mes lecteurs."

"La diffusion est bien sûr le problème majeur. Comment contacter le lecteur potentiel ? Si je peux obtenir un nombre suffisant d'abonnés et surtout quelques collaborateurs, le bulletin dépassera le nombre minimal de 12 numéros que je me suis fixé (sans compter les numéros hors série, réservés aux abonnés). Qui sait ? Si j'arrive à réunir une équipe, il sera peut-être possible d'améliorer le bulletin en augmentant le nombre de pages, en procédant à un travail de recherche plus systématique, en étoffant les articles, mais tout en gardant un esprit décontracté. Tout est possible avec un peu de bonne volonté, d'autant plus que je ne vois aucun concurrent à mon bulletin.

Et puis, même si ce fanzine ne trouve pas un public suffisant pour survivre, cela ne m'empêchera de continuer à me passionner pour l'Arménie..."

LE PETIT ARMÉNOPHILE ILLUSTRÉ N° 4

Directeur : Joseph ALTAIRAC

Pour une surprise, c'est une surprise ! "Le Petit Arménophile Illustré", le célèbre fanzine déjà entré dans la légende, est maintenant offert gratuitement aux lecteurs d'ARMENIA ! Quelle aubaine ! Bien sûr, plus question de s'abonner au "Petit Arménophile". Pour le lire, il faudra acheter ARMENIA, c'est comme ça.

Plus que jamais, "le Petit Arménophile" Illustré attend critiques et collaborations. Envoyez vos avis, documents et articles à son directeur, l'arménophile de choc du nom de **Joseph ALTAIRAC**, et résidant : **57, rue de Stalingrad - 95120 ERMONT.**

P.S. : Certains N° 4 du Petit Arménophile Illustré ont déjà été distribués selon l'ancienne méthode, désormais caduque ; leur présentation est un peu différente du N° 4 que vous avez sous les yeux. Si vous en trouvez un, conservez-le avec soin, ce sera bientôt une pièce de collection très recherchée !

Le N° 4 n'est pas bien gai, malgré le petit article sur la caricature qui fait preuve d'un peu d'humour (noir).

Que nos lecteurs neurasthéniques se rassurent, certains articles des numéros à venir sont très réjouissants, voire même paillards, qu'on se le dise !

Au sommaire du N° 4 :

— **Arménie et caricature (2^{ème} partie) : Le sultan rouge.**
Cet article, paru dans "Les Annales" du 24 février 1918 n'est hélas pas clairement signé.

— Les massacres d'Arménie : L'extermination.

Paru dans "Les Annales" du 10 septembre 1916, cet article est signé par plusieurs auteurs, parmi lesquels on remarque le nom bien connu de Henry Barby qui fut correspondant de guerre au Caucase et qui est célèbre pour son ouvrage "Au pays de l'épouvante, l'Arménie martyre", édition Albin Michel, 1917, ouvrage figurant dans la bibliothèque de tout arménophile sérieux, d'autant plus qu'il a été réédité quelque part il n'y a pas très longtemps.

— "L'Arménie martyre" et "La Caravane".

Un peu de poésie franco-arménienne, un article bien sympathique au parfum un peu suranné, paru dans "Les Annales" du 19 mai 1918.

Les lecteurs perspicaces auront remarqué que tous les documents proviennent de la revue hebdomadaire "Les Annales". D'autres documents extraits de cette revue paraîtront dans "Le Petit Arménophile Illustré".



Le règne d'Abd-ul-Hamid...

“Le “Sultan rouge” n’aura pas assisté au dénouement de la guerre.

Nous ne conterons pas l’histoire du règne d’Abd-ul-Hamid. Ce fut un souverain intelligent, cruel, inquiet, défiant, atteint de la manie de la persécution. On a tout dit sur la névrose qui l’entraînait à faire surveiller une moitié de Stamboul par l’autre moitié, puis à offrir une surenchère à ses propres mouchards pour obtenir leurs dénonciations mutuelles. Abd-ul-Hamid perdit à ce sport plus gros qu’on ne l’imagine : il y perdit, en fait, le pouvoir. Son despotisme ne pouvait s’accommoder d’un potinage sans sanction ; à défaut de conclusions extrêmes, dont on ne pouvait toujours user, l’établissement d’une fiche un peu réussie aboutissait à l’exil des sujet. Or c’est à coup d’exils et par les exilés qu’a été rendue possible la révolution : les libéraux ottomans, demeurés à Stamboul et dans les centres, ne pouvaient tenter

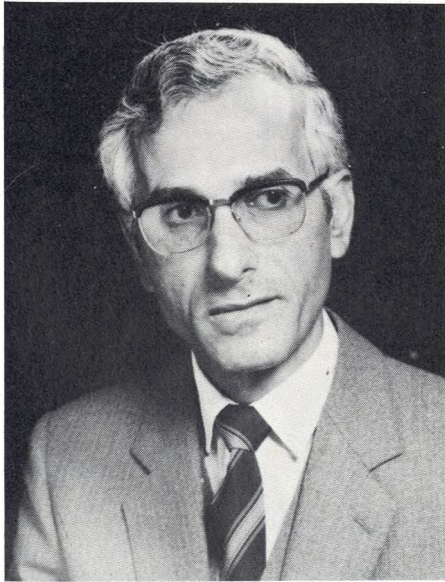
jamais qu’une conjuration désespérée contre laquelle le reclus d’Yildiz était bien fort. En dispersant ses adversaires aux quatre coins de l’empire, il multiplia leurs haines autant qu’il les aiguisa. Et le jour vint où, grâce à ses espions, il vit toutes les Turquies éduquées et dressés contre lui. Ni or ni rouge ne pouvaient plus rien.

Abd-ul-Hamid usa du sang comme de l’argent avec un incomparable souci de s’assurer des complicités. On ignore trop que jamais ce sultan n’a prononcé une sentence de mort : il mettait à éviter cette extrémité une coquetterie superstitieuse. Seulement il ne dissimulait pas à ses intimes quelques impressions, d’où ils pouvaient tirer des conclusions rigoureuses. Un jour, à deux reprises, regardant fixement ses secrétaires, Abd-ul-Hamid prononça : “Il y a beaucoup d’Arméniens à Stamboul et à Galata ; il y en a peut-être trop”.

Au soir commençait l’indescriptible boucherie ; deux jours plus tard, le sultan ayant pris connaissance du chiffre tragique des tués et aussi de quelques dépêches d’Europe, dit simplement : “Il y *avait* trop d’Arméniens à Stamboul”.

On comprit à cet imparfait qu’il était temps de suspendre l’abattage.

Toute la politique sanglante d’Abd-ul-Hamid fut dictée par cet aphorisme : Faites aux autres ce que vous ne voulez pas qu’ils vous fassent. Le sultan ne voulait pas qu’on le supprimât ; donc il supprimait les gens et les choses dont il pouvait redouter sa suppression ; tantôt il donnait de l’or, tantôt il prenait du sang. Il n’y a nul romantisme à imaginer que, fort souvent, il dut hésiter entre les deux méthodes et se décider au hasard.”



LE MOUVEMENT ÉVANGÉLIQUE ARMÉNIEN

Jean-Daniel SAHAGIAN

Le Pasteur Jean-Daniel Sahagian est né en France, à Marseille, en 1933. Diplômé de la Faculté de Strasbourg (Licence de théologie et Licence ès Lettres classiques), il a eu l'occasion aussi de parfaire sa formation arménienne pendant deux ans à Beyrouth, au "Haigazian College". Il a été Pasteur à Valence (1962-1972), puis à Issy-les-Moulineaux dans la région parisienne (1972-1983), et à Beaumont dans la région marseillaise, depuis cette date.

Depuis 1976, il est le président de l'Union des Eglises Evangéliques Arméniennes de France. Il fait également partie du bureau du "Conseil Mondial Evangélique Arménien", en cours de formation.

Le Pasteur nous explique pourquoi il a fait ce livre dont nous parlerons plus amplement dans le prochain numéro. "Il s'agissait à l'origine d'une suite d'articles publiés entre 1966 et 1970 dans le "Lumignon", le bulletin bimestriel des jeunes des Eglises Evangéliques Arméniennes de France.

Le but que je m'étais fixé alors était modeste : faire connaître à la jeune génération de nos communautés l'histoire du Mouvement Evangélique Arménien, l'aider à prendre conscience de son identité. Plusieurs

raisons m'avaient poussé alors à entreprendre cette étude : s'ils existe d'excellents ouvrages sur ce sujet, en particulier le "Loussachavigh" du Pasteur Kassouni, et le "Vosguémadiane" du Pasteur Kherlopian, tous deux publiés à l'occasion du centenaire du Mouvement, en 1946, ces gros ouvrages spécialisés, rédigés en arménien, sont peu accessibles à des jeunes nés en France. Et les jeunes de nos églises risquaient de rester complètement ignorants de leur passé. Le risque était de perdre tout contact avec un passé pourtant proche, dans les conditions difficiles de la diaspora. Or la connaissance du passé peut être une source d'inspiration pour le présent. Les réalisations, les réussites, mais aussi les tâtonnements, les maladresses, les erreurs du passé contiennent un enseignement précieux, dont il faut savoir tirer profit. Une autre raison qui m'avait alors poussé à entreprendre cette étude, et qui me pousse aujourd'hui à publier cet ouvrage, c'est le désir de dissiper, dans la mesure du possible, certains préjugés qui ont la vie dure, et qui ont cours encore aujourd'hui, quand on parle du Mouvement Evangélique Arménien. Il ne s'agit pour nous de faire œuvre polémique, mais de rétablir la vérité, sans jamais nous départir

de notre respect et de notre amour envers l'Eglise Apostolique Arménienne, dont le Mouvement Evangélique a dû se séparer. Relever les erreurs et les maladresses du passé n'est pas un obstacle à l'entretien de rapports cordiaux dans le présent, d'autant plus que le climat a beaucoup changé depuis.

Mon but aujourd'hui dépasse aussi le cadre plus étroit que je m'étais fixé dans le passé. J'espère que cet ouvrage contribuera à mieux faire connaître à tous nos compatriotes d'expression française le Mouvement Evangélique Arménien, souvent méconnu. Or je suis convaincu qu'il gagne à être mieux connu, de manière à apparaître comme ce qu'il est en réalité, une des composantes précieuses de la communauté arménienne. Et je suis convaincu aussi que les évangeliques arméniens peuvent apporter un certain nombre d'interpellations dont l'ensemble de la communauté arménienne ferait utilement son profit.

Enfin, un ouvrage rédigé en français sur le Mouvement Evangélique Arménien peut être considéré comme une modeste contribution à faire connaître à nos amis français un aspect de notre passé et de notre présent".

Propos recueillis par A. Sandeaux

Fonds A.R.A.M

CONGREGATION MEKHITARISTE DE VENISE

“UNE SOLUTION EN VUE, SI NOUS SAVONS LA SAISIR”

Avec son monastère dans l'île Saint-Lazare, ses collèges, ses trésors anciens, sa science pédagogique, sa prodigieuse défense de la langue arménienne... La Congrégation mékhitariste de Venise, de près de trois siècles, constituée, à elle seule, une des institutions impérissables du patrimoine national arménien.

Or, une grave crise financière, commencée il y a douze ans, a fait planer, surtout ces dernières années, d'inquiétantes et lourdes menaces sur tout ce patrimoine. Le rapport du Comité International des Collèges Arméniens Mekhitaristes (CICAM), officiellement créé le 17 juin 1984, pour permettre à des hommes expérimentés d'intercéder dans cette dangereuse crise, vient de faire connaître le bilan et les résultats de son action.



Ce rapport sobre de quatre feuillets, en date du 15 décembre 1985, rédigé en anglais et préparé par M. Alain Marcerou, “l'homme des dossiers et de la contestation” (voir notre encadré), ne s'étend pas outre mesure sur les causes et l'historique de la crise financière.

Le processus décrit par le document fixe clairement les responsabilités :

“La Congrégation s'était vue entraînée à garantir sous forme de cautions ou d'hypothèques des sociétés commerciales qui devaient mettre en valeur son patrimoine foncier. Ces entreprises ne réaliseront jamais leur objectif et s'avéreront être essentiellement spéculatives et presque exclusivement financées par de l'endettement bancaire accordé en réalité sur la seule surface financière des garanties de la Congrégation.”

“La gestion peu scrupuleuse” des dirigeants de ces sociétés conduira les pères, malgré différentes tentatives d'assainissement, à devenir en quelques années les seuls garants de la dette et à supporter seuls les intérêts colossaux engendrés par celle-ci, vendant une grande partie de leur patrimoine. Au début de 1984, la Congrégation se voyait réclamer plus de 24 milliards de lires, plus d'une centaine de millions de francs, alors même que nous apprend le document, “la plupart de ses biens réalisables avaient été aliénés.”

La création et l'intervention du CICAM

Quelques mois plus tard, au printemps 1984, les pères prennent alors contact avec ceux qui allaient constituer le comité, le 17 juin, pour prêter assistance à la Congrégation et aux collègues menacés de “disparition totale”. L'action est immédiate, le lendemain même : des structures juridiques sont créées, le pouvoir et les mandats du CICAM fixés. Une mission se déplace au Saint-Siège : les ventes en cours sont arrêtées. Le 27 juin, à Venise, où se rend notamment M. Jazmadarian, entre autres mesures particulières, la décision est prise d'arrêter tous les paiements non critiques, de formaliser les pouvoirs du CICAM, d'obtenir du Saint-Siège les autorisations et la prise en charge des besoins vitaux du couvent, de mettre en place l'assistance juridique, de rencontrer les banques... Une seconde étape difficile, complexe et délicate s'ouvre, qui se soldera par un échec. Le 17 décembre, en effet, après une réunion de six heures après les représentants du groupe des quatre banques, un représentant du Vatican, deux pères de la Congrégation, les quatre représentants du CICAM, MM. Jazmadarian, Kevorkian, Bogossian et Marcerou, assistés de deux avocats, ne parviennent à obtenir un compromis acceptable, les banques restant sur leurs positions et leurs exigences.

La phase de contestation.

Elle sera déterminante et décisive. N'ayant pu trouver un compromis, le CICAM entame une procédure de contestation fondée sur les irrégularités que l'étude du dossier avait fait apparaître.

Le 12 janvier, un dossier approfondi d'une cinquantaine de pages, reconstituant dans le détail les mécanismes de l'affaire, voit le jour, afin d'étayer l'action des avocats. La lumière est faite sur un certain nombre de points susceptibles de renforcer la position de la Congrégation.

Parallèlement, le CICAM, sous la houlette de M. Manoukian, assure la réorganisation et la gestion des sociétés - une dizaine - de la congrégation.

C'est en ce mois de janvier 1985, alors que le CICAM est déjà à l'œuvre, que le scandale éclate à la suite d'une saisie faite sur des œuvres artistiques à la demande du tribunal : la presse s'empare de l'événement, provoquant une vive émotion dans le public.

Pour répondre aux craintes de la communauté arménienne alarmée, le CICAM organise immédiatement une campagne d'informations le 31 janvier et une réunion de coordination avec l'ensemble des partis et des associations arméniennes.

La contre-offensive se précise. Les pressions unitaires et indignées de la communauté culminent par une lettre que

Fonds A.R.A.M



Vasken I^{er}, Catholicos de tous les Arméniens, adresse au Pape.

Le CICAM avait, auparavant, rencontré à Paris S.S. Vasken I^{er} au cours d'un entretien de deux heures.

Le rapport des forces semble alors se rééquilibrer, l'intervention d'Etchmiadzine étant prise en "très haute considération" par le Vatican. Des actions juridiques "défensives" et, ensuite "offensives" sont entamées pour rétablir la Congrégation des ses droits légitimes.

Le CICAM fait apparaître et valoir le fait que certaines garanties fournies par la Congrégation n'ont pas de fondements légaux et que les dettes à l'égard des sociétés seraient dues pour l'essentiel à une tenue peu scrupuleuse des comptes. Aussi le CICAM travaille-t-il sans répit à la reconstitution de toute la comptabilité douteuse, dans le but d'obtenir l'annulation par le tribunal des dettes envers les sociétés et, par la suite, leur mise en liquidation, parallèlement, en conteste certaines cautions dont se prévalent les banques.

Enfin, une citation devant le tribunal de tous ceux qui ont une responsabilité dans la spoliation de la Congrégation est préparée.

"Alors que notre action, écrit le CICAM, se développait et que notre position se renforçait grâce aux actions légales, à la mobilisation internationale et à certaines pressions, des contacts furent repris avec les créanciers."

"Durant les derniers mois, poursuit le rapport, ces contacts jetèrent les bases d'un accord raisonnable qui pourrait s'avérer être une opportunité unique qu'il ne faudrait pas manquer."

En intitulant cette partie "la diplomatie", le CICAM souligne l'importance qu'il donne à ces contacts.

La solution possible

En janvier 1984, la dette s'élevait à près de 120 millions de francs ; en décembre 1985, elle passait avec les intérêts à près de 160 millions. Le CICAM a obtenu que la totalité de ces dettes désastreuses, qui sonnaient le glas de la Congrégation Mekhitariste, soient ramenées à 45 millions de francs, à condition que le CICAM puisse mobiliser les garanties et la trésorerie nécessaires.

Le résultat est gigantesque.

Pour ce qui concerne les dettes à l'égard du pool bancaire, la solution consisterait à faire racheter par une société financière les créances du pool pour une valeur nettement réduite.

"Nous avons, annonce le rapport, déjà reçu l'accord d'une telle société mais, comme les avoirs de la Congrégation ne sont pas liquides, cette société a besoin de garanties qui ne peuvent être trouvées que dans la communauté."

A cette heure, la solution définitive est à portée de la main : toutes les conditions techniques sont, en effet, réunies pour en assurer le succès. Toutefois, si dans les délais les plus brefs, la communauté arménienne internationale ne fournit pas :

— dans un premier temps, des garanties qui permettront le rachat des créances par la société financière,

— dans un second temps, la trésorerie nécessaire, il est certain que la situation deviendra vite extrêmement dramatique.

On ne pourra alors compter sur aucune concession de la part des créanciers qui procéderont aux exécutions légales.

Mais une fois que cette situation sera résolue, c'est-à-dire une fois que la communauté se sera saisie de cette unique possibilité, les propriétés non institutionnelles et les biens seront transférés à une fondation dirigée par un conseil composé d'hommes de valeur et de confiance issus de la communauté arménienne.

Il en va donc, nous démontre le rapport, de la survie même de la Congrégation, entité culturelle et pédagogique vénérée par les Arméniens du monde entier.

"La Congrégation, conclut le document, peut être sauvée d'un total désastre financier mais par dessus tout moral..."

Qui pourrait rester insensible devant un tel appel ? La Congrégation, en près de trois siècles, a tant donné au peuple arménien. Celui-ci peut bien, aujourd'hui, faire le pas nécessaire pour sauver une institution aussi essentielle que vénérable.

J.-C. Kebabdjian

Le CICAM

Des hommes et une femme ont été au centre de cette action :

M. Vahé Jazmadarian, Administrateur-Directeur général du Crédit Suisse à Paris, président du CICAM ; *"tout s'est fait sous sa responsabilité"*.

M. Agopig Manoukian, Docteur en Sociologie, industriel milanais, *"l'homme des négociations et de la diplomatie"*.

M. Alain Marcerou, diplômé de l'ES-SEC, conseiller auprès de grandes banques, aujourd'hui dirigeant de société, *"l'homme des dossiers et l'homme de la contestation"*.

M. Daron Boghossian, industriel et homme d'affaires, trésorier du CICAM, *"l'homme de la gestion et du budget"*.

Mme Arpik Missakian, Directrice du quotidien *Haratch*. *"Elle a été, par tous ses liens avec la Congrégation et par sa haute conception du sentiment national, l'âme, le catalyseur au sein de la communauté de cette action"*.

M. Zoulal Karandjian, écrivain et poète, secrétaire adjoint, *"sa ferveur et sa maîtrise de la langue arménienne sont d'un concours précieux"*.

Des moyens considérables

Le CICAM (adresse : **CICAM aux bons soins du Crédit Suisse M-O France, 92, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris**) a jusqu'à ce jour déployé des moyens considérables :

— au total plus de 30 voyages, soit en moyenne une présence tous les quinze jours, et une présence quasi permanente de M. Manoukian qui a consacré à cette affaire la moitié de son temps ; des voyages ont été également faits au Liban et aux États-Unis ;

— des réunions de travail quasi hebdomadaires, un mètre de hauteur d'archives (contrats, statuts, etc.), sans la comptabilité et les autres documents annexes ; — la collaboration de plusieurs avocats, d'un cabinet d'expertise comptable et d'autres personnes, dont le coût s'élève présentement à 2 millions de francs par an.

Les performances du CICAM resteront exemplaires dans l'histoire de cette dramatique crise.

Fonds A.R.A.M

LE 150^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE RAFFI

Partout dans le monde, les communautés arméniennes ont célébré le 150^e anniversaire de la naissance d'un des sommets de la culture arménienne, l'anniversaire du grand écrivain Raffi (1853-1985).

Fondateur du roman moderne arménien, Raffi a su cristalliser dans son immense œuvre l'essence même de la conscience et de la pensée de son peuple. Fondateur du roman politique arménien, Raffi exposait ses projets politiques et encourageait le mouvement de libération nationale dans ses romans tels « Kaidjer », « Khente », « Djatalédin » qui en réalité sont la chronique de la lutte populaire arménienne du 19^e siècle. Voici ce que le poète Hovhannès Toumanian écrivait de lui : « esprit immortel, imprégné des souffrances millénaires de son peuple et de son avenir meilleur, par la force magique de ton talent tu as pu extraire de l'ombre du passé et de l'inconnu de l'avenir des images séduisantes et des personnages héroïques qui, dans ton œuvre, ont su enthousiasmer les découragés et inspirer la témérité aux faibles ». « Son apparition dans la littérature arménienne fut prophétique : cette arrivée fut le résultat d'une nécessité collective provoquée par la prise de conscience historique du peuple. Il n'est pas arrivé pour faire de la littérature mais pour exposer la véritable situation de son peuple et pour lui enseigner la philosophie de la lutte et de l'existence » écrivait récemment de Raffi le critique littéraire S. Sarinian.

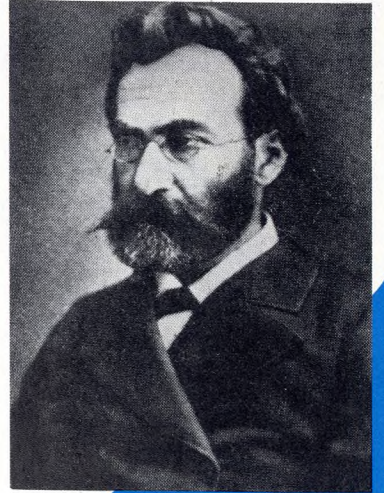
Si tout lecteur en langue arménienne a lu au moins un des romans de Raffi, peu nombreux sont ceux qui savent qu'il a également écrit une « Histoire d'Arménie » depuis ses origines, le Patriarche Haïk, jusqu'au règne de Léon II. Cette œuvre fut écrite par Raffi au cours des années 1875-1877, quand il était professeur de langue et d'histoire arméniennes à l'École Aramian de Tabriz. « J'écris des leçons d'histoire pour mes élèves car ils n'ont pas de manuels » a écrit Raffi.

Nous proposons à nos lecteurs un extrait de cette œuvre qui relate une période cruciale dans l'histoire du peuple arménien, celle de la bataille d'Avarair, en 451.



La famille de Raffi : Anna Raffi, Aram (assis) et Archak Raffi.

ՐԱՖՖԻՆ «ՀԱՅՈՑ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆ» ԱՇԽԱՏՈՒԹՅԱՆ ՀԵՂԻՆԱԿ

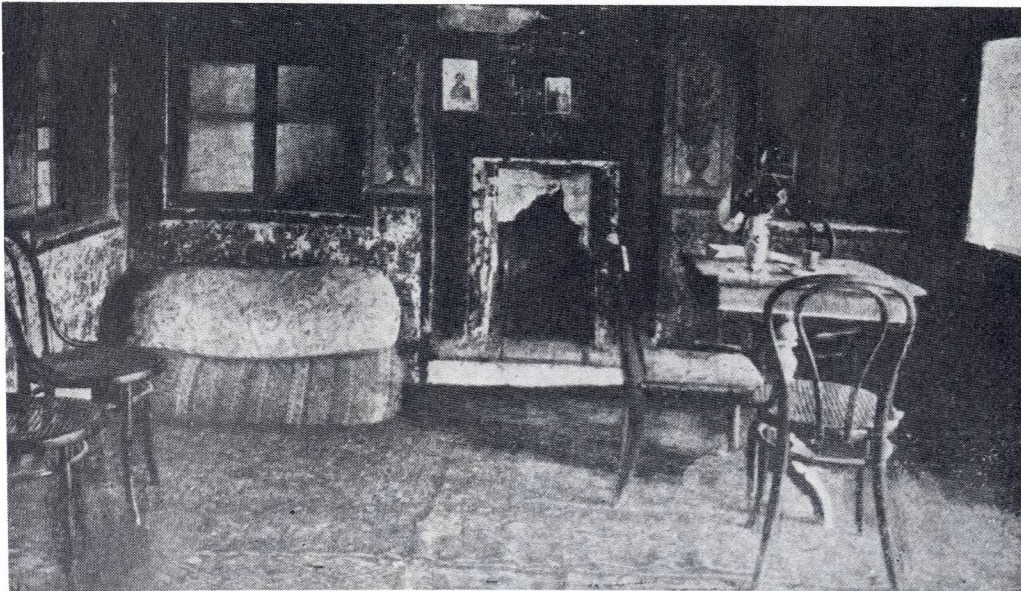


Պատմությունը մի վարդապետարան է, մի դասարան է, որի մեջ ապագա սերունդը կրթվում է զգուշանալով իր նախահարց սխալներից...

ՐԱՖՖԻ

ՀԱԶԿԵՐՏ լսելով մոզերի և յուր ուղարկած զորքերի Հայաստանում ջարդվելը և իմանալով, որ հայոց նախարարները խաբեցին իրան, շատ բարկացավ, և մեծ պատրաստություն տեսավ, և նորից զոր-

քեր ու մոզեր ուղարկեց Հայաստան: Բայց Հազկերտի բոլոր զորությունն նշանակություն չունեց, եթե հայերն իրանց միջից թշնամիներ չունենային: Որովհետև վասակ Սյունյաց իշխանը, թեև խաչի



և ավետարանի վերա երդվել էր միշտ հավատարիմ մնալ հայոց եկեղեցուն, բայց սրտով նա ուրացել էր քրիստոնեությունը: Երկու գլխավոր պատճառներ առիթ տվեցին այդ անիրավին մատնել հայրենի եկեղեցին, և երկիրը պարսիկների ձեռքը <զցել>. մեկն այն էր, որ սրա

երկու որդիներն Հազկերտի մոտ իբրև պատանդ պահված էին և վախենում էր, որ նրանք կսպանվեն, մյուսն ալն էր, որ Հազկերտ խոստացել էր նրան հալոց թագավորությունը, եթե նա կրակապաշտությունը Հայաստանում մտցնելու լինի: Այս փառասիրությունով Վասակը մոլորված, սկսեց նախ յուր իշխանության տակ եղող Սյունյաց երկրում եկեղեցիները քանդել տալ, նրանց տեղ ատրուշաններ շինել և կրակապաշտությունը ամենին ընդունել տալ: Եվ ապա շարագործը, գրավելով դեպի ինքը մի քանի յուր նման ուրացողներ, սկսեց Հայաստանի մյուս կողմերում ևս նույն անիրավությունները գործել. և ամեն տեղ ուր և գնում էր նա, երկիրը լցնում էր արյունով, կրակով և ավերմունքով: Այս բոլոր եղեռնագործություններից հետո նա չէր դադարում նաև զանազան խաբեություններով մոլորեցնել հալոց իշխաններին և հալոց եկեղեցուն հավատարիմ մնացածների մասին լրտեսություններ և մատնություններ անել պարսից մոտ:

Հայաստանի այս բոլոր թշվառությունները տեսնելով, քաջն Վարդան Մամիկոնյանը զորքերի մի քանի գնդեր կազմեց և հարձակվելով Վասակի ու նրա կուսակիցների վրա բոլորին հալածական արեց, նրանց բացած կրակատուները կործանել տվավ և Աղվանից երկրում մեծ հաղթություններ արեց. իսկ Վասակը նրա առջևից փախչելով, բոլոր եղելությունը պարսիկներին իմացում տվավ:

Այն ժամանակ Հազկերտը զորքերի աջակին բազմությամբ ուղարկեց Միհրնեսին մեծ իշխանին, որ գալով Հայաստանի սահմանին մոտեցավ: Քաջն Վարդան լսելով պարսից զորքերի բազմությունը, ամենևին չվհատվեցավ, այլ յուր հույսը Աստուծո վերա դնելով, հրամայեց հալոց նախարարներին, որոնք իրանց զորքերով հավաքվեցան Արտաշատ քաղաքի մոտ: Նրանց թիվը 66.000 հոգի էր. երբ սրանցմով քաջն Վարդան անցավ Ավարայրի դաշտը և այնտեղ դրեց յուր բանակը: Այնտեղ եկան և Ս. Հովսեփ և Թողիկոսը և Ս. Ղևոնդ քահանան ուրիշ շատ քահանաների և եկեղեցականների հետ, որպեսզի իրանք ևս այն հոգևոր



և ապագա որդվոց համար ազնիվ և փառավոր հիշատակ թողնեն: Այսպես նա ոգևորեց զորքը, որ բոլորն խոստացան իրանց արյունը նվիրել Հայաստանի սուրբ եկեղեցու փրկության համար:



քի սիրո և յուրյանց կրոնի պաշտպանության համար քաջությամբ պատերազմեն պատերազմի դաշտին: Չարագործ Վասակը թշնամիների կողմումն էր:

Պատերազմի առաջին իրիկունը Ս. Ղևվոնդը զորքերին մի ոգելից ճառ խոսեց և ամենի սիրտը բորբոքեց կրոնական շեղմեռանդությամբ. առավոտյան պատարագ մատուցվեցավ, և ամենքն հաղորդվեցան: Դորանից հետո սպարապետը նախարարների հետ խորհուրդ ունեցավ, զորքը չորս գունդ բաժնեց, մեկը յուր հրամանատարության տակ առեց, իսկ մնացյալ երեքն հանձնելով մի-մի քաջ նախարարների, Տղմուտ գետի ափին ձակատեցավ: Թշնամյաց զորքն չորս անգամ ավել էր հայերից, բայց հայերն սաստիկ քաջությամբ անցան գետը և պարսիկների վերա հարձակվելով սկսան նրանց ջարդել և նրանց սպառազինյալ փղերը կոտորել: Այնպես երկար անպարտելի կերպով պատերազմում էին նրանք, մինչև քաջն Վարդան տեսավ, որ հայոց զորքի ձախ թևքը տկարացավ, և ինքն անմիջապես նրանց օգնության գնաց և կրկին պարսիկներին հետս մղեց: Նույն ժամանակ Մուշկան Նեսուլավորտ պարսից մեծ զորապետը, հավաքելով յուր բոլոր զորութիւնը, Վարդանի գունդը պաշարեց: Քաջ սպարապետը թեև ընդ երկար թշնամու բլուրավոր զորքերի հետ պատերազմում էր, բայց հանկարծ սաստիկ վերք ստանալով վաչր ընկավ և յուր մարտիրոսության պսակն ընդունեց երկընքից: Նրանից հետո պատերազմն իսկույն չղաղարեց. հայերն ավելի բորբոքվելով, մինչև արևի մտնելն կովում էին, իսկ երբ մութը վերա հասավ, հաղթութիւնը մնաց անորոշ: Հայերն կորցնելով իրանց քաջ սպարապետը, առանց գլխավորի մնալով, ցրվեցան:

Պարսից զորքերն արդեն անցել էին Հեր և Զարեվանդ գավառները և մոտեցել էին պատերազմին մասնակից լինեն: Սպարապետը զորքը կարգի դնելով, նրանց մի խիստ ազդու ճառ խոսեց, որ հայրենի-

ՐԱՖՖՈՒ ԱՍՈՒՅԹՆԵՐԻՑ

Կա մի բան, որ աշխարհի զանազան ծայրերից կարող է միավորել
հայերը հոգվով, մտքով և արյունով – այն է՝ ԱԶԳԱՅԻՆ ՍԵՐԸ:

Մի ազգ երբեք չի կարող կրթութայան կատարելագործութայնը հասնել,
քանի նորա մեջ չէ զարգացած ընթերցանութայան սերը:

Մի ազգի կամ ժողովրդի բարոյական և մտավոր պատկերն ավելի ճշմարտու-
թյամբ երեւում է նորա բանաստեղծութայան մեջ, կամենում ես ծանաչել
նորա հոգին, կարգա նորա երգերը:

Ինչ ազգ բանաստեղծություն չունի, նա հազիվ թե ընդունակ կլինի
իր համար մի բարվոք դիրք ստեղծել մարդկային հասարակությունների մեջ:

Բավական չէ կրթել միայն միտքը, ազնվացնել հոգին, պետք է կրթել
և մարմինը:

Մենք ամեն ինչ դպրոցից ենք սպասում, բայց ժողովուրդը ինքը մի մեծ
դպրոց է, որին պետք է կրթել, որին պետք է ուղղություն տալ, որի
մեջ պեթք է զարգացնել առողջ մտքեր, քարձր գաղափարներ: Իսկ դա այլ
կերպ չէ կարող անել, եթե չենք տա նորա ձեռքը ընթերցանութայան
գրքեր: Եվ այդ գրքերից ամենագորեղ կերպով ազդում է նորա վրա
վեպը, բանաստեղծությունը: Մի լավ գիրք կարող է փրկել մի ամբողջ ազգ:

Ով չի ծանաչում հայրենիքը, չի կարող ճշմարիտ սիրել նրան:

Ճշմարիտ բանաստեղծը գիտե անցյալը, գիտե ներկան, գիտե և ապագան:

Ինչ մարդ որ չէ ծանաչում և չէ սիրում յուր ազգությունը, նա վերջանում
է մարդ լինելուց:

ARMENIE

L'HISTOIRE AU PRESENT

IL Y A 65 ANS : L'INSTAURATION DU POUVOIR SOVIETIQUE EN ARMENIE

Pour ouvrir cette page de l'histoire, il n'est pas de meilleure description que celles données par les extraits de l'excellent livre *L'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie, de l'indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique* de Serge Afanasyan (Ed. L'Harmattan, Paris, 1981). Une succession rapide d'événements, de novembre à décembre 1920, va peser lourd dans le destin du petit territoire de l'Arménie...

"La débâcle arménienne en novembre 1920 et la menace d'une pénétration turque en Transcaucasie contraignent Moscou à prendre des mesures décisives, mais sans aller jusqu'à un conflit armé avec les Turcs. Début novembre, le Politburo envoie Staline à Bakou où il rencontre Legran et Mdivani... Le 4 novembre, à la conférence commune

du Kavburo et du P.C. azéri, l'ordre du jour porte sur les pourparlers avec la Géorgie et sur la situation en Arménie.

A la session du 9 novembre, Staline, répondant à ses interlocuteurs, observe qu'en ce qui concerne ce dernier pays, il s'agit pour le moment d'écartier la menace kémaliste par la voie diplomatique (...) Cependant, à la mi-novembre, à la réunion plénière du P.C. azéri, en raison de l'avance kémaliste et des intrigues de l'Entente, la situation de l'Arménie est considérée comme très grave. Il en résulte la motion suivante: "Sa situation intérieure et le ferment révolutionnaire postent la question de sa soviétisation". Le 23 novembre, Staline retourne à Moscou pour obtenir l'aval du Politburo, et le 27 novembre, après avoir entendu son rapport, celui-ci prend des résolutions concernant la politique en Transcaucasie: il s'agit d'introduire l'Armée rouge en Arménie afin d'arrêter l'avance des Turcs...

Le 27 novembre, Staline demande à Ordjonikidzé, commissaire militaire auprès de la XI^e armée, de préparer les opérations militaires contre l'Arménie dachnak. Le 29 novembre, le Revkom (Comité révolutionnaire) constitué la veille et composé des bolcheviks arméniens qui se trouvaient à Bakou, protégé par "le régiment spécial arménien" formé en majorité de rescapés de l'insurrection de mai et encadré par des officiers russes, pénètre à "l'appel des masses laborieuses arméniennes" à Karavanserai (Idjevan). Il est suivi d'éléments de l'Armée rouge comprenant trois régiments de cavalerie et un régiment d'infanterie. Ces forces ne rencontrent pratiquement aucune résistance de la part des troupes gouvernementales(...).

Le jour même, le Revkom, "au nom des masses laborieuses de l'Arménie", proclame la République Socialiste Soviétique.

"Le 30 novembre, lendemain de la proclamation du Revkom, Legran fait, à midi, état de cette proclamation devant Vratsian qui paraît surpris et lui demande quelle est la position de son gouvernement. Legran répond que la décision prise est irrévocable... Confronté à des problèmes intérieurs considérables, incapable de s'opposer ni aux Turcs ni aux Russes, le gouvernement arménien n'a plus qu'à se soumettre aux uns et aux autres pour éviter "le pire".



“A la séance du 2 décembre 1920, quelques heures avant la signature du désastreux traité d’Alexandropol, le gouvernement Vratsian démissionne et, par un acte portant la signature des ministres Kovhnessian, Khandkarian, Terterian et Dro, transmet “le pouvoir politique et militaire” à ce dernier, ministre de la Guerre. Le même jour, par un accord signé par Dro et Terterian avec Legran, l’Arménie est proclamée République Socialiste indépendante.

“Dans l’ensemble, l’instauration du pouvoir soviétique en Arménie fut accueillie avec soulagement par la population. Lasse de la guerre et des troubles, elle y voyait la fin de la misère et de l’insécurité, conséquence des conflits tant intérieurs qu’extérieurs. Les paysans et les ouvriers étaient convaincus que les bolcheviks apporteraient “l’ordre, la paix, et de quoi s’habiller” (Borian). Pour le peuple, quelle que fut la couleur de son drapeau, c’est l’armée russe qui arrivait à son secours et qui était seule capable de le protéger contre les Turcs. Informé de l’instauration du pouvoir soviétique à Erevan, Lénine adresse le 2 décembre 1920 des félicitations au Revkom : “Je salue l’Arménie soviétique laborieuse et ne

doute pas que vous déploieriez tous vos efforts pour établir une solidarité fraternelle entre les travailleurs d’Arménie, de Turquie et d’Azerbaïdjan”. Le 4 décembre paraît dans la Pravda l’article de Staline sur l’Arménie dont l’extrait suivant sera reproduit pendant la période stalinienne, telle une citation de la Bible, dans toute la presse soviétique : *L’Arménie martyre, en proie à la famine, à la destruction et à l’afflux des réfugiés par la grâce de l’Entente et des dacbnaks, cette Arménie à qui tous ses “amis” ont menti, a obtenu sa délivrance en se proclamant Etat soviétique.*

(...) *Seule l’idée du pouvoir soviétique a apporté à l’Arménie de la paix et la possibilité d’un renouveau national. (...) Le 1^{er} décembre, l’Azerbaïdjan soviétique a renoncé volontairement aux territoires contestés et déclare “vouloir remettre à l’Arménie soviétique les provinces de Karabagh, Nakhitchevan et Zanguzour”. Or, jamais les deux premières de ces provinces n’appartiendront à l’Arménie soviétique et cette dernière mention ne figurera nul part dans la presse soviétique. Mais revenons à l’activité du Revkom. Deux jours après son arrivée en Arménie, le 4 décembre 1920, il se débarrasse sans ménagement*

de la présence des “camarades” Dro et Terterian, “leur participation étant indésirable”. Les accords de cohabitation signés la veille ne seront, bien entendu, pas respectés. Il n’y a plus de gouvernement socialiste indépendant, mais un gouvernement bolchévik arménien qui dirige les affaires de l’Etat par des commissaires du peuple jusqu’à la constitution, en mai 1921, du Sovnarkom arménien (Haïjoghkom) présidé par Miasnikian, qui après l’insurrection de Février, provoquée par des mesures impopulaires du Revkom et par sa gestion déplorable, rétablit l’ordre et se consacra au développement du pays.

“Soixante années ont passé depuis l’instauration du pouvoir soviétique en Arménie. Nous avons toujours un Etat avec une population arménienne homogène, des institutions culturelles. Nous avons un gouvernement local, soumis bien sûr au pouvoir central mais qui assure, dans la limite de ses moyens, le développement du pays dans tous les domaines. Et cet état conduit un pays qui représente la continuité de notre histoire”.

Serge AFANASYAN

DE LA REVOLUTION...

drent, s’évanouissent, les politiciens montrent leur incapacité à assumer un pouvoir qui leur échappe laissant la place aux diverses tentatives pour s’emparer de l’Etat.

L’absence de résistance de la part du Gouvernement provisoire facilitera le “coup d’Etat” léniniste, et conduira au relâchement des liens avec les territoires lointains. Les trois provinces du Caucase, la Géorgie, l’Azerbaïdjan et l’Arménie, proclameront leur indépendance. Mais que pouvait cette indépendance fragile face à l’exportation du communisme victorieux ? Le “Manifeste de l’International communiste aux prolétaires du monde entier” (6 mars 1919) s’adresse aux “esclaves coloniaux d’Afrique et d’Asie” et proclame que “l’heure de la dictature prolétarienne en Europe sera aussi l’heure de notre libération !” C’est dans ce contexte que s’inscrivait le rapport de Gurgén Eikuni, délégué du parti commu-

niste d’Arménie à ce premier congrès de l’Internationale communiste qui insistera sur la nécessité de proclamer le pouvoir des soviets en Arménie.

En 1922, alors qu’il est encore un des principaux dirigeants soviétiques, Léon Trotsky publie “Entre l’Impérialisme et la révolution”, qu’il dédie à la mémoire des trente commissaires de Bakou. Dans les pages de cet essai historico-politique, il traite de la soviétisation du Caucase dont il explique la nécessité en arguant les propos de Lénine qui déclarait le 29 avril 1920 : “**Nous savons que notre industrie est arrêtée faute du fuel, nous venons d’apprendre que le prolétariat a pris le pouvoir à Bakou. Cela signifie que nous disposons maintenant d’une base économique telle qu’elle peut permettre le fonctionnement de toute notre industrie”.**

L’Arménie et la Géorgie, alliés aux adversaires de la Russie révolutionnaire, constituaient un obstacle majeur quant à la mise en marche de l’industrie soviétique...

S. Sarkissian

L'HISTOIRE AU PRÉSENT : suite
vient de paraître : « Le Bateau sur la montagne » (1) de Kostan Zarian, traduit par Pierre Ter-Sarkissian, aux Éditions du Seuil.

Pour compléter l'évocation de cette période cruciale, la traduction du roman de Kostan Zarian vient à point nommé.

"LE BATEAU SUR LA MONTAGNE"

de Kostan Zarian
traduit par Pierre Ter-Sarkissian
aux éditions du Seuil

L'action se déroule entre l'automne 1918, à Batoum, "dans un Caucase provisoirement libéré de la domination russe à la suite de la révolution d'Octobre, mais en proie à toutes sortes d'incendies" - nous prévient le traducteur dans sa préface -, et l'hiver 1920-1921, à Erevan qui sera soviétisée avec tout le pays. Le personnage central, le capitaine Ara Herian, s'embarque, dans cette épopée romanesque, dans une aventure insensée et désespérée pour tenter de sauver son peuple déchiré par les tourments de l'histoire et écartelé par toutes sortes de périls.

Cette puissante évocation, réaliste, lyrique, épique et symbolique à la fois, écrite avant la Seconde Guerre mondiale et publiée en arménien à Boston en 1943, fourmille de détails, de personnages et d'événements, et "plonge le lecteur dans la réalité passionnée d'un mythe moderne qui interroge le destin spirituel de la terre et du peuple arménien". Quel destin, quel choix ! Le Bateau sur la montagne, roman révélateur et roman-phare de l'Arménie et de la Diaspora, pourrait être revendiqué, en raison de sa richesse et des événements qui l'ont porté, comme le roman moderne et contemporain de l'arménité aux heures les plus décisives de l'histoire. Sa lecture nous introduit directement au cœur des bouleversements évoqués ci-contre par l'historien. Il est intéressant de noter que le périodique Krounk, publié en français par le Comité pour les liens culturels avec le spurk (la Diaspora), consacre dans son numéro 9 un article à Kostan Zarian, intitulé "l'interprète du destin national". Kostan Zarian retourna en 1960 en Arménie. Il y mourut en 1969. En 1963 était paru à Erevan une nouvelle édition du Bateau sur la montagne, qui, précise le traducteur, "comportait une série de suppressions et de modifications radicales dans le sens de l'orthodoxie soviétique..." Aussi la traduction de haut niveau de la version complète due à Pierre Ter-Sarkissian, constitue-t-elle un événement littéraire de premier ordre, dont nous aurons l'occasion de reparler.



(1) 442 pages, 125 F.

A 83 ans, Rajil Jean est un "personnage" dynamique, simple et émouvant, vif et rempli de bon sens. Il a vécu toutes sortes d'événements tragiques d'où il est miraculeusement sorti indemne. En remontant le temps :

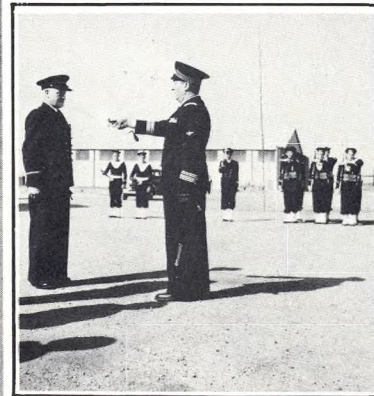
- 1962, le tremblement de terre d'Agadir qui détruisit entièrement la ville et dont le bilan dépassa 25.000 morts.
- Durant la guerre de 39/45, le débarquement des alliés en Normandie, à OMAHA BEACH : plus de 20.000 morts ; il fût de la vague des "sacrifiés", mitraillés par les allemands postés dans la falaise et par les M.P. les "encourageant" ainsi à avancer...
- Enfin, et nous en venons au fait qui nous concerne en propre... 1922 : Smyrne, les "représailles" du génocide de 1915. Mais laissons plutôt Jean RAJIL nous raconter...

"Je suis né en 1903, à Brest. Orphelin en 14/18 (mon père fut "gazé" par les allemands à la bataille d'Isère et vint mourir à la maison). Enfant de la mer, j'entrais à quatorze ans dans la marine marchande allemande car maman ne pouvait seule assumer trois enfants. Je me suis engagé ensuite dans la marine alors que je n'avais pas dix-huit ans. Dès la fin de ma préparation militaire maritime, l'on m'affectait à la Division navale du Levant. J'embarquais de ce fait à Toulon, sur l'un des plus vieux bateaux de guerre, le "Wing-Long", bien joli navire marchand indochinois à voile et à moteur. Nous partîmes donc en renfort.

Après nous être ravitaillés à Bizerte où nous vîmes amarrés deux cuirassés russés qui avaient fui la révolution, nous fîmes route sur Beyrouth et sur Constantinople. C'est alors que le bateau fut dérotté sur Smyrne afin d'y secourir les arméniens fuyant devant la poussée des troupes turques. Dans le port se trouvaient déjà trois croiseurs français : le Colmar, le Metz et le Strasbourg dont les canots de sauvetage mis à flot se dirigeaient vers les quais pour recueillir les arméniens affolés, talonnés par l'armée de Mustapha Kemal dont les hommes assassinaient tous ceux qui leur tombaient sous la main... Ces pauvres gens n'avaient pas le choix : les soldats et le feu qui cernait la ville derrière eux, devant eux les quais et la mer ! Nous avons embarqué le plus possible de femmes et d'enfants. C'était horrible car il n'y avait pas de place pour tout le monde et nous étions obligés d'y mettre de l'ordre, sinon les canaux auraient coulé... Lorsque nous "avons fait le plein" de réfugiés sur le "Wing-Long", nous som-

TÉMOIGNAGE SUR UNE PAGE DU GÉNOCIDE DE 1922 A SMYRNE,

de M. RAJIL Jean



M. Jean Rajil, décoré de la Légion d'honneur en 1946.

mes partis vers la Grèce où nous les avons débarqués sur l'île de Syra, si je me rappelle bien. Nous continuâmes sur Beyrouth après avoir apporté le ravitaillement destiné aux troupes françaises qui occupaient la Turquie. Quant à moi, je restais deux ans en occupation en Syrie. Ce sauvetage a eu lieu fin 1921, début 1922... Je ne me rappelle pas très bien la date".

Qu'ajouter de plus, sinon cette volonté des rescapés du premier génocide de retourner vivre sur "leur terre", défiant

la mort pour retrouver leurs racines ? Monsieur Boloïan, qui assistait à cet entretien avec Jean Rajil, me précisait simplement les liens de parenté de Madame Laurent Fabius, née Castro et Séfarade de Turquie, avec ce pays... me conseillant d'acheter **le Monde** de la veille. Je véhicule telle qu'elle l'"information" et vous propose de vous référer à la rubrique "A travers la Presse". Deux articles, l'un du **Monde**, l'autre du **Figaro**, y sont reproduits.

A. Sandeaux.

L'Archipel nippon, avec ses prodigieux contrastes, fascine, captive, attire, séduit... Au-delà des distances, le brassage des modes, des marques et des courants d'affaires ouvre le Japon et nous ouvre à lui, un peu plus chaque jour. Sétrag Kazandjian, qui y vécut sept ans, répond à quelques-unes de nos questions.

Qu'avez-vous fait au Japon ?

A l'université où j'étais boursier en 1962, puis dans les fameuses *zaïbatou*, ses gigantesques conglomérats de sociétés, tels que Soumitomo ou Matsushita, j'ai servi, en raison de mes connaissances linguistiques, tour à tour d'enseignant d'anglais pour hommes d'affaires ou cadres s'appropriant à

comme le Mont Ararat pour les Arméniens. Mais ils sont chez eux, sur leur terre ancestrale, ancrés dans la tradition qu'ils vénèrent. Ils réconcilient, d'une façon extrêmement difficile à pénétrer pour l'Occidental, leur art ou philosophie de la vie avec le monde moderne, ce synchrétisme extraordinaire ne prenant jamais l'allure d'une caricature. Ils ont, mais tout le monde le sait, une formidable volonté de réussir. Ce qui me paraît plus difficile à comprendre pour un Occidental c'est leur manière curieuse d'articuler, sans que cela se voit, leur individualisme et leur esprit de cohésion du clan, du groupe et de la Nation. Pour eux la réussite de la Nation (et non d'un projet de société a priori) est le meilleur

siéger au conseil central de la bourse de l'important marché des perles est justement un Arménien issu de cette communauté. D'une façon générale, le Japonais apprécie l'Arménien s'il le connaît, probablement en raison du fait que l'homme d'affaires arménien, par exemple, saura mieux comprendre les subtilités de la mentalité japonaise. Ainsi, on a apprécié l'ancien ministre soviétique du commerce, Mikoyan, qui ouvrit la voie au rétablissement des relations entre le Japon et l'URSS, et qui, lors d'un voyage, avait demandé à séjourner dans une maison traditionnelle plutôt qu'à l'hôtel avec le reste de la délégation... C'est évidemment une anecdote. Depuis, des troupes et des artistes d'Arménie soviétique ont

PLUSIEURS ANNEES AU JAPON

Le quartier animé de Chibouya avec le métro aérien à Tokyo.



partir pour l'étranger, de conférencier ou animateur de semaines internationales d'échanges culturels, d'animateur d'émissions de télévision et de radio, de responsable en communication dans le secteur de l'exportation ; j'étais chargé d'accueillir les étrangers qui commençaient à venir au Japon, déjà avide d'ouverture et d'expansion en ces années-là. J'ai ainsi vécu à Osaka, Kyoto, Tokyo et d'autres villes nipponnes. Les Olympiades de 1965 couronnèrent et intensifièrent cette première vague d'expansion et d'ouverture que j'ai eu le privilège de vivre de près.

Votre impression générale ?

"Yamato", nom générique du Japon en japonais, le Japon éternel et glorieux, vous le savez, a une montagne sacrée pour symbole, le Fudji Yama, un peu

garant de la réussite et de l'épanouissement de l'individu. C'est, je crois, malgré les humiliations militaires, l'occupation et deux holocaustes atomiques urbains, là que réside, peut-être, le secret de cette synergie.

Avez-vous connu des Arméniens ?

En 1965, à la suite d'une petite émission de télévision que j'ai proposée et animée sur le génocide, j'ai fait la connaissance d'un Arménien qui est à la tête du célèbre "empire des liqueurs" connu sous la marque Marozoff. Il y a peu d'arméniens au Japon ; naguère, une petite communauté composée de familles qui avaient fui, avec des Russes Blancs, la révolution russe, s'était fixée dans le port de Kobé. Elle s'est en grande partie assimilée avec l'ancienne communauté russe blanche bien plus nombreuse. Le seul étranger admis à

effectué des tournées, dans le cadre des échanges culturels qui se sont instaurés entre les deux pays.

Historiquement, on peut évoquer le rôle d'ambassadrice que joua une certaine Diana Aparcar qui, en 1913, avait adressé au Japon une carte postale imprimée pour la défense de l'Arménie à la 3^{ème} Conférence de La Haye. Elle représenta, plus tard, la brève République indépendante d'Arménie. D'ailleurs, en 1920, le Japon fut signataire du Traité de Sèvres qui ne fut que lettre morte pour les Arméniens. Il se trouva aussi qu'en 1922, lors des massacres des Grecs et des Arméniens à Smyrne, seul un navire marchand japonais put venir au secours des survivants en les recueillant.(1)

(1) cf. ci-après l'article sur le témoignage de M. RAJIL Jean.

Projet
du Comité National Arménien d'Australie
en collaboration avec
l'Armenien Film Association

Comité National Arménien d'Australie,
Box II61 G.P.O. Sydney N.S.W.
2001 Australia.

Le projet « Les Arméniens du Film » enregistre un succès sans précédent en Australie

Durant trois semaines, fin septembre début octobre l'Association du Film Arménien, en collaboration avec le Comité National Arménien d'Australie a réalisé un programme d'activités intitulé "Les Arméniens du Film".

Le programme qui comprenait la mise en film et projections des survivants du génocide a marqué qu'un tel programme a eu lieu pour la première fois en dehors des Etats-Unis.

Près de 2.000 Arméniens de tous âges ont assisté aux huit différentes projections qui ont eu lieu soit à Sydney soit à Melbourne. Des projections spéciales ont eu lieu gratuitement pour les étudiants de l'Ecole Arménienne du Samedi.

Si on considère le nombre total de la Communauté Arménienne (près de 25.000) en Australie, cette audience représente l'équivalent de 35.000 Américains Arméniens voyant ces films.

Au milieu de toute cette activité se trouvait le Dr Michaël Hagopian, Directeur de l'Armenien Film Association à Los-Angeles.

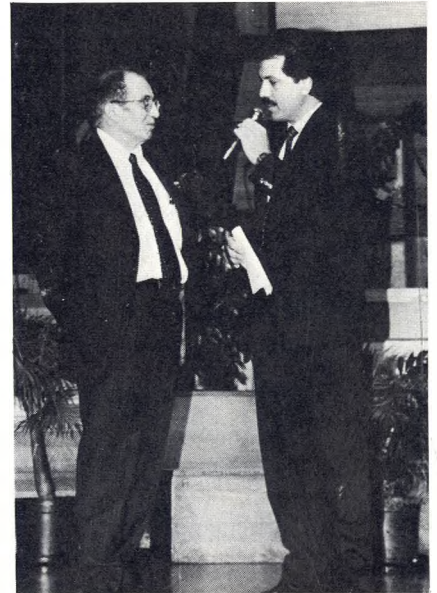
Arrivant avec sa caméra, le Dr Hagopian n'a pas perdu de temps, il a photographié les survivants du Génocide pour atteindre son but principal qui était la documentation du film en cours de réalisation "**Les Témoins**". Plus tard vingt survivants ont été filmés, 12 à Sydney et 8 à Melbourne. L'enregistrement du vingtième survivant a été particulièrement significatif parce qu'il représentait le 200^{ème} survivant ayant été interrogé par l'Association.

Les premières projections des principaux films à Sydney et Melbourne consistaient en deux programmes du soir. Les élèves de l'école du Samedi ont été favorisés par une projection spéciale du Dr. Hagopian "Societ garçon" (un aspect intime de la vie journalière de l'enfant vivant en Arménie Soviétique) et de sa première documentation sur un sujet arménien "Ou sont mes gens" enregistrés en 1965.

Durant le premier soir à Sydney, le Dr. Hagopian a été présenté à une attentive audience de 600 personnes, par Mr Georges Donikian le speaker renommé du SBS télévision du réseau Multicultural de la télévision en Australie. Deux films ont été projetés "Les Inconnus dans un Pays promis", et le film en cours de production "Les Témoins".

M. Donikian a dit "Durant 30 ans, le Dr Hagopian a été le seul actif et professionnel producteur de films sur des sujets Arméniens" et il a continué en disant "A part les films produits en Arménie Soviétique, le Dr Hagopian a recueilli plus de documentations sur les sujets Arméniens que les documentations fournies par tous les autres producteurs réunis.

L'émotion résultant de la projection "Les Témoins" a été particulièrement touchante auprès de l'audience et tous les yeux étaient remplis de larmes. Bien que ce ne fut qu'une petite partie du film en



M. Georges Donikian (à droite) interviewe le Dr Hagopian.



Melbourne : au centre, avec une cigarette, le 200^e survivant.

production, tous pleuraient en voyant les cruautés horribles révélées par "Les Témoins".

Durant la seconde soirée, l'audience a vu "Le Génocide Oublié", "L'Arménie Historique" et le film fictif de Nigol Bezjian "L'Heure du Cheval Gris". Avant de projeter le film "L'Arménie Historique" le Dr Hagopian a fait le récit charmant de son épique voyage en 1967 à travers l'Arménie Historique durant lequel, avec une caméra de la seconde guerre mondiale U.S., Army 16mm (qu'il tenait entre les mains durant son discours), il a photographié malgré les grandes difficultés, les rares footages de la partie occupée avec ses paysages verts, ses forteresses et ses églises en ruine.

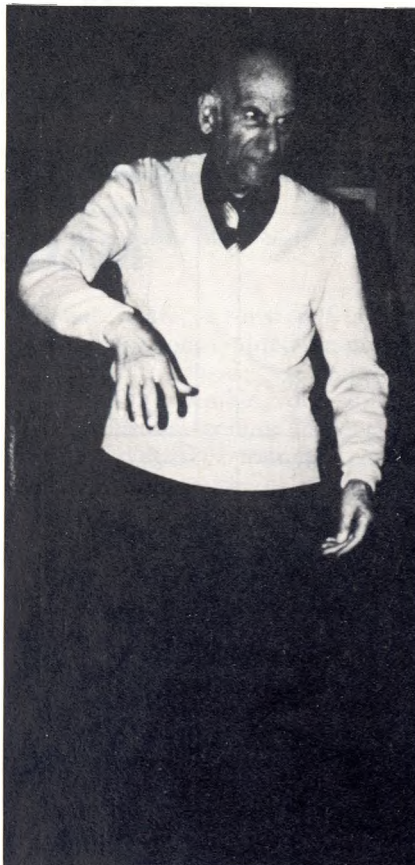
Avec la projection de "L'Heure du Cheval Gris" de Nigol Bezjian, le programme prenait l'aspect d'un festival en mini film Arménien en couleur. En introduisant le film, M. Noric Dilanchian, coordinateur du projet, a souligné l'importance du film. Il a dit "Ce film, l'année où il a été complété (1983) est probablement devenu le troisième film non documentaire de ces dix dernières années, portant sur un sujet arménien et écrit en langue anglaise. Et il a ajouté "Nigol Bezjian a fait le premier pas en faisant un film contemporain avec un sujet arménien politique, et il est très souhaitable que d'autres jeunes producteurs arméniens de films, suivent ce pas malgré les difficultés qu'ils rencontreront.



L'acteur Ara Hovanesian (à gauche) avec le directeur Nigol Bezjian.

Le financement est le point le plus difficile auprès des producteurs de films du Diaspora. Comment donc, un petit nombre d'Arméniens étaient en mesure de faire face aux dépenses importantes dans l'organisation d'un projet international en mettant en scène des survivants ? C'était la communauté qui avait supporté et avec les tickets vendus pour les premières projections, il a été possible de financer soit la mise en scène des survivants, soit de combler les dépenses de voyage, d'hospitalisation, de publicité et de location d'équipements de projection.

Parmi les témoignages tragiques enregistrés, quelques uns étaient particulièrement importants. L'un des survivants a raconté comment le père de l'actuel Président Libanais l'avait sauvé avec ses compagnons qui devait mourir dans le désert en marchant. Le témoignage le plus détaillé et impressionnant a été donné par M. Yeretizian, âgé de 93 ans, vivant en Australie. M. Yeretizian a servi le déclin des "Jeunes Turcs", il a servi dans les forces d'occupation Britanniques. Durant son interview, on lui a demandé "Avez-vous vu Talaat Pacha?". En inclinant sa tête M. Yeretizian a affirmé son dégoût. Il a raconté comment il a vu Talaat, durant un concert donné par Koomitas à Constantinople. Il a raconté ses mémoires concernant la nuit du 24 avril 1915 à Constantinople. Alors que le Dr Hagopian et ses assistants étonnés par le récit continuaient l'enregistrement, M. Yeretizian se levait et, en marchant vers la caméra, il expliquait comment les officiers Turcs étaient venus chez lui alors qu'il était sorti pour marcher, et comment il avait appris que des arrestations en masse avaient eu lieu, durant lesquelles il avait perdu ses amis, dont il a cité quelques noms, qui avaient été enlevés pour être déportés.



M. Yeretizian.

Les témoignages des survivants comme celui de Yeretizian ont suscité un intérêt auprès de la presse et media electronic Australiens. Généralement, la presse décrivait le projet comme s'il consistait dans la recherche active des survivants par un producteur arménien américain. Mais, après la mise en film d'un survivant, le Sydney Morning Herald a intitulé son article "Les survivants du Génocide Arménien raconte des Horreurs". Simultanément dans l'Age de Melbourne un article soulignait "Recherche des Survivants" et ajoutait... "Michel Hagopian recherche dans le monde, les survivants des massacres horribles des Arméniens par les Turcs en 1915."

Durant une interview de 10 minutes au réseau S.B.S. qui télévisé nationalement en Australie, le Dr. Hagopian devait répondre à diverses questions soignées des médias. A la même occasion, ont été projetés des extraits de sa documentation ayant gagné des mérites "La Question Arménienne".

En résumé la réponse des médias était globale et vu le délai de projection et la mise en film des survivants, plusieurs interviews ont été annulées.

Avant l'arrivée du Dr Hagopian, le Comité National Arménien en Australie avait fait des arrangements de projection et de discours auprès des deux principaux studios en Australie. Le premier avait eu lieu à la prestigieuse École de l'Australien Film & Télévision à Sydney, et le second consistait à rencontrer les producteurs de films en Australie, une agence du Gouvernement Fédéral qui est la plus grande organisation en Australie. Au Film Australia, le Dr Hagopian a eu l'occasion de voir les facilités du studio et a été présenté à Martha Babino, un éditeur de films d'origine arménienne, qui avait entrepris une documentation auprès de quatre familles arméniennes en Australie.

Après que le 20^{ème} survivant ait été filmé, Mr Dilanchian souligna "Sans considérer tous ses autres bienfaits, le projet "Les Arméniens au Film" a montré qu'il était possible de créer un système viable pour ramasser des fonds pour les activités de l'Association à l'Étranger. La projection et la mise en film des survivants a établi le gazon moral et financier des Arméniens de l'élite appréciant la production de films pour faire connaître la culture arménienne. M. Dilanchian a continué "La production de films par les Arméniens à l'Étranger, pour faire connaître l'histoire et la culture Arménienne est déjà en retard, le devoir de filmer a commencé



Interview de Khosrov Tashjian à Sydney.

seulement ces derniers temps, lorsqu'un petit nombre d'individus a soudainement réalisé que les témoignages des survivants allaient bientôt être perdus pour toujours.

Le projet du film en Australie, sous la direction du Dr. Hagopian, un homme expérimenté et ayant des perspectives claires, a montré à Sydney et Melbourne que l'Association du Film Arménien, a déjà le talent artistique et organisationnel requis pour la réalisation de films d'envergure de profession. Une opinion commune a émergé de ces communisques, la production de films d'envergure soit historiques soit fictifs, nécessite les données préliminaires de l'Association du Film Arménien. La qualité inégale de la production de l'Association a été remarquée par les spectateurs arméniens ou non arméniens en Australie.

Selon le Comité organisateur du Projet de Film, "les directeurs des arméniens doivent à l'avenir travailler ensemble pour avoir le support financier des gens et des organisations arméniennes de toute la nation pour coopérer avec l'Association du Film ou autres pour la réalisation de films de grande envergure et de qualité. C'est seulement ainsi qu'il est possible de recueillir la riche expérience arménienne sur le moyen expansif mais efficace du film.

ALIMENTATION GENERALE
PRODUITS D'ORIENT

MASSIS BLEUE

27, Rue Bleue - 75009 PARIS - Tél. 16 (1) 48.24.93.86
Métro CADET

MAGASINS TOM TWIST

Prêt à Porter Masculin

21, Avenue de Fontainebleau - KREMLIN BICETRE
96.71.91.65

JEAN-PHILIPPE

*69, rue Montaigne
13012 Marseille*

SEVAN

BAR RESTAURANT

Spécialités Arméniennes et Pizza

DINERS SPECTACLES
sur réservation le dimanche

1, Bd Carnot et 17, Quai J.B. Clément
94140 Alfortville - **43.76.32.19**



Concert par la Chorale **SIPAN-KOMITAS**

Le Samedi 25 janvier à l'Opéra de Marseille, après vingt ans d'absence, la chorale Sipan Komitas a donné un concert avec la participation de l'Orchestre Philharmonique de Marseille et de la Mezzo Soprano Sonia Nigoghossian.

Tout au long de ces soixante années d'existence, cette chorale a sans nul doute mené un travail énorme tant en France qu'à l'étranger en faisant connaître la musique et les chants arméniens.

Avant de donner notre opinion au sujet du concert voici quelques détails biographiques concernant la chorale Sipan Komitas :

Parmi les associations culturelles créées à Paris en 1923, alors que la communauté arménienne vient à peine de s'installer, on trouve deux chorales.

"**Sipan**", mixte, se consacre à la musique profane sous la direction de Sako Hagopian.

"**Komitas**", ensemble vocal uniquement masculin (comme le voulait la tradition d'église) à pour chef Nechan Serkoyan et interprète le répertoire religieux.

En 1930, les ensembles "**Sipan**" et "**Komitas**" s'unissent, lors d'un concert exceptionnel d'hommage à Komitas. (Soigné à Villejuif depuis 1919).

Ce précédent fera date puisque bientôt "**Sipan**" et "**Komitas**" fusionnent pour devenir, le chœur mixte arménien de Paris "**Sipan Komitas**".

Depuis 1953, **Garpis Aprikian** en assure la direction. La chorale et son chef ont une double ambition : préserver le répertoire arménien et le diffuser

pour le faire connaître du monde qui nous entoure. Au cours de ces dernières années, la chorale s'est souvent produite devant un public non arménien. Elle a participé à divers festivals et certains de ces concerts ont été retransmis par Radio-France.

Quelques dates marquantes de sa carrière :

1955 : Concert à Bruxelles.

1957 : Paris, Salle Gaveau. Palais de Chaillot.

1967 : Marseille (Opéra)

1973 : Paris. Opéra Comique. Verdun (Cathédrale).

1976 : Berre. Genève. Bâle

1978 : Paris. Eglise St-Germain des Près. Eglise de la Madeleine. Avignon

Festival : Abbaye de Senanque. Ville-neuve-les-Avignon.

1984 : Paris. Théâtre des Champs-Élysées.

La Chorale Sipan Komitas avec à sa tête son chef talentueux Garbis Aprikian a su, malgré les difficultés matérielles financières et morales inhérentes à toute formation de cette importance, être au cours de ses nombreuses années d'existence l'un des messagers les plus actifs de la musique arménienne dans la diaspora.

Le concert a débuté avec quelques mots prononcés par le secrétaire de la Croix Bleue Arménienne de la Section Marseille-Ville: Madame Clémence Tutelian. Celle-ci a d'abord lu un télégramme de Monsieur Gaston Defferre, Maire de Marseille, Ministre d'Etat, puis elle nous a fait part de sa joie de recevoir à Marseille la Chorale Sipan Komitas et enfin elle a souligné l'œuvre des différents chefs qui se sont succédés depuis la création de la Chorale: Sako Hagopian, Neuchan, Serkoyan, Ara Bartevian, Gourgen Alemsha et Garbis Aprikian.

Le programme a commencé avec un extrait de l'Opéra Anouch d'Armen Dikranian:

"Hampartzoum Yégar". Ce fut ensuite "La Légende" poème symphonique d'Alemsha.

Dans cette œuvre de jeunesse le thème principal est répété plusieurs fois mais à chaque reprise il n'y a aucune nouveauté dans l'écriture et de ce fait l'œuvre devient un peu monotone. L'Orchestre Philharmonique de Marseille sous la baguette de Garbis Aprikian nous a donné une interprétation de cette œuvre assez réussie. Dans ce même programme on a pu entendre, d'Alemsha aussi, la "Bataille d'Avaraïr" œuvre écrite pour orchestre, solistes et chœur. La partie orchestrale présente ici plus de maturité dans l'écriture et grâce à la maîtrise de Garbis Aprikian, cette œuvre a été bien rendue. C'est le "Nanor" de Parsegh Ganatchian qui à notre avis a été l'œuvre la mieux réussie du concert. Sous sa forme originale cette œuvre est écrite A Capella, l'orchestration a été faite par Garbis Aprikian. "Nanor" est au programme de la Chorale Sipan Komitas depuis de nombreuses années, l'œuvre a été interprétée avec brio et conviction, l'équilibre des voix y était parfait, notons cependant que les voix masculines étaient plus chaleureuses et communicatives que les voix de femmes.

Nous avons entendu au cours de ce concert la Mezzo Soprano connue de tous: Sonia Nigoghossian. Sa voix est



Garbis
Aprikian



Sonia
Nigoghossian

juste, pure, très bien travaillée et assez communicative. Elle a chanté "Dzidzervak" accompagnée à la harpe, "Alvarti Yeraze" et "Aureni" accompagnée par l'orchestre. A la demande du public Sonia Nigoghossian a interprété "Oureni" une deuxième fois. Le concert s'est terminé avec quatre pièces de Garbis Aprikian arrangées pour chœur et orchestre: "Loussnagueun Anouch", "Es Kisher", "Lamento" (Soliste Sonia Nigoghossian) et "Hoy Nar".

Soulignons aussi la participation efficace des solistes de chœurs: Thérèse Déirmendjian, alto; Meguerditch Boghossian, ténor; et René Martayan, ténor.

Le Concert de la Chorale Sipan Komitas a apporté une note de nouveauté dans la vie musicale de notre ville. Pendant des semaines les membres de la Croix Bleue Arménienne ont fourni un travail colossal pour accueillir la cho-

rale et pour remplir l'Opéra de Marseille.

C'est avec peine que nous avons remarqué que les mélomanes marseillais ne sont pas assez nombreux. D'autres part nous aurions aimé que la Chorale Sipan Komitas interprète quelques chants A Capella et qu'elle intervienne plus souvent au cours de ce programme.

Quoiqu'il en soit la Chorale Sipan Komitas dirigée par Garbis Aprikian enthousiasme le public et réalise le rêve le plus important de Komitas: faire connaître la musique arménienne aux autres peuples.

Nous félicitons la Croix Bleue Arménienne qui a su mener à bien une telle entreprise. Nous félicitons aussi la Chorale Sipan Komitas et son chef Garbis Aprikian et nous leur souhaitons une bonne continuation et beaucoup de succès.

== Une Etoile est née ? ==

Né à Kessab en Syrie, Sérop Bedrossian y mène une enfance heureuse parmi cinq frères et une sœur. Il y fait ses études et, après avoir eu son Bac en Sciences, il quitte définitivement son pays pour la France, il a vingt et un ans.

Après deux années de médecine à Montpellier, il se rend compte que c'est la musique qui l'attire vraiment. Il fréquentera le Conservatoire de la Région pendant deux ans.

En 1980, il décide de rejoindre une partie de sa famille déjà au Canada. Il travaillera au restaurant familial où il chantera les fins de semaine.

Après avoir produit et édité seul une cassette dont il est auteur-compositeur-interprète, il reprend des cours au Conserva-

toire de l'Université de Montréal. C'est là qu'il réalise à quel point ses connaissances ont été limitées par l'indifférence de ses professeurs précédents. Il trouve enfin l'esprit ouvert, sans préjugés d'une grande Université où la qualité des enseignants le fait avancer à pas de géant. Cette découverte le décide à se consacrer uniquement au chant sous la direction de Mme Clairette.

Le timbre de sa voix chaude et grave, couvrant presque trois octaves et le style moderne de ses compositions apportent un souffle nouveau au sein de la Musique Arménienne Internationale.

Sérop Bedrossian:
2337 Wellington - Montréal H3K 1X5
Canada - Tél. (514) 932-5610

DUO

Alain DINOUARD hautbois
Serge PALOYAN piano

Alain Dinouard commence ses études musicales au Conservatoire d'Amiens sous la direction de Maître Charles JAY, Grand Prix de Rome. A Paris, il travaille avec André Chevalet, hautbois solo à l'Orchestre Philharmonique de l'O.R.T.F., et obtient au Conservatoire National Supérieur de Paris plusieurs premiers prix, dont celui de hautbois dans la classe d'Etienne Baudo, soliste à l'Opéra.

Il est sollicité par de nombreux orchestres : Paris, Lille, Cannes, Jean-François Paillard, Bernard Thomas, "Solistes de Marseille", "Solistes d'Aix"... et poursuit parallèlement une carrière de soliste concertiste.

La presse unanime révèle son immense talent :

"Une technique sûre et une jolie sonorité dont il sait doser l'intensité".

(Lille)

"Une technique approfondie au service d'une sensibilité musicale".

(Angleterre)

"Sonorité, musicalité, technique se confondent et s'harmonisent pour le plaisir de l'oreille".

(Allemagne)

"Alain Dinouard se révèle un hautboïste de grand talent et donne une dimension tout à fait personnelle aux pièces qu'il interprète".

(Draguignan)

"Un jeu fidèle, souple et nuancé, un talent total puisque bien adapté à tous les genres et à toutes les circonstances".

(Marseille)

"Un Hautboïste de grande classe, sa virtuosité, sa sonorité sont sans faille, ses interprétations le classent parmi les concertistes les plus raffinés" (...) "Style parfait, sonorité discrètement romantique, mais surtout cette élégance qui sont le fait de l'homme et la richesse de cet interprète délicat".

(Toulon).

Alain DINOUARD occupe actuellement le poste de professeur à l'Ecole Nationale de Musique de Toulon et de hautbois solo à l'Opéra de la même ville.

Serge Paloyan commence l'étude du piano à cinq ans puis la trompette à dix ans. Il est diplômé du Conservatoire National de Région de Lyon en piano dans la classe de M^{me} Françoise Barbier-Redon et en trompette dans la classe de Maurice Benterfa, soliste à l'Opéra.

Il entreprend ensuite l'étude de l'orgue (classe de Louis Robillard) et du trombone (classe de Marcel Damant), obtenant plusieurs prix et médailles.

Il participe à de nombreux concerts de musique de chambre au piano ainsi qu'avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon au trombone.

Serge Paloyan occupe actuellement le poste de directeur au Conservatoire Municipal de la Musique de La Ciotat et dirige en tant que chef fondateur l'Orchestre Symphonique de Provence. Il est également le directeur artistique du Festival International de Musique de La Ciotat.

"... Le public a pu sentir toute la sensibilité de son jeu fait d'un touché exceptionnel et de rigueur vis-à-vis des plans et de l'écriture en général..."

(Le Provençal)

C'est de toute évidence un musicien complet, et Zino Francescatti, le célèbre violoniste de réputation mondiale a dit à propos de Serge Paloyan : *"C'est un musicien émérite, pédagogue et chef d'orchestre de grand talent".*

Le Duo "DINOUEARD-PALOYAN" s'est créé à La Ciotat en juin 1983. Son répertoire s'étend de la musique baroque aux compositeurs de notre temps. Ce duo donne de nombreux concerts tant en France qu'à l'étranger, principalement en Italie où il est régulièrement invité.

C'est un ensemble d'exception qui place l'auditeur, à chaque concert, dans un état d'émerveillement total.

D'une parfaite homogénéité, ce duo est formé de deux musiciens dont la qualité d'interprétation est exceptionnelle, et ce n'est pas par hasard que le "Provençal" titrait : "Le miracle du son" (...) "La cohésion doit être le maître mot de tout duo, et pour cela il faut être deux à penser de la même façon, mais lorsque chacun arrive à faire passer sa partition dans toute sa grandeur, le résultat atteint des sommets."

“Le duo “hautbois et piano”, créé voilà plusieurs mois par Alain Dinouard et Serge Paloyan, est une réussite complète. Ces deux artistes forment un ensemble de haut niveau, unissant technique, musicalité, sensibilité, faisant connaître en particulier les ressources du hautbois et ses œuvres peu connues. Leur dernier concert à Mar-

seille fut très apprécié du public faisant entendre Haendel, Telemann, Hindemith, et l'exécution de la sonate de François Poulenc fit merveille. Bravo! Continuez!”

Etienne Baudo

Professeur honoraire de hautbois du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Le duo Dinouard-Paloyan : un éternel ravissement

Concert de classe internationale à la salle des fêtes de Jean Graille où de nombreux ciotadens s'étaient déplacés pour entendre un duo d'exception qui a émerveillé un auditoire ravi et enchanté.

Ces deux artistes ont vraiment un sens de la communication et savent faire passer le message musical.

Il y a une étroite communication entre ces deux musiciens et une évidente complicité.

Chaque nuance, chaque respiration est ressentie avec la même sensibilité, la même émotion. Il faut dire que cette entente mutuelle, cette cohésion est absolument nécessaire pour réussir un ensemble de musique de chambre tel que ce duo.

La charme du hautbois, vous connaissez ? Sonorité suave, douce et romantique, élégance et raffinement, technique et musicalité, c'est tout le talent d'Alain Dinouard, soutenu par Serge

Paloyan, son partenaire depuis plus de deux ans maintenant. Un partenaire précieux qui sait mettre en valeur chaque phase du hautbois.

Vivaldi, Lœillet, Schumann et Donizetti étaient au programme, avec une mention spéciale à ces trois romances du contemporain de Chopin, qui ont été un grand moment musical de cette soirée.

Le 30 novembre

Une soirée qui a trouvé sa conclusion dans cette sonate de Donizetti, dans le plus pur style du bel canto italien, soulignant l'enthousiasme de la salle, réclamant un bis inévitable...

Le “Cygne” de Saint-Saëns est venu remercier les applaudissements chaleureux d'un public conquis.

Comme nous l'avons signalé, ce sont quelques 200 élèves de Louis Marin et Jean Jaurès qui ont vécu ce concert en prélude. Une expérience qui va certainement être renouvelée. Merci à Alain Dinouard et Serge Paloyan qui apportent la musique à l'école... où elle manque énormément...

Avec l'autorisation du Méridional le 19 Novembre 1985

Premier Récital de Chant de Vartouhi et Antranig Minassian

Le Samedi 15 février 1986, dans la salle Ardzeouni Tcherpachian du Centre Culturel Sahak Mesrop a eu lieu un récital de mélodies arméniennes donné par Vartouhi et Antranig Minassian accompagnés au piano par Juliette Yilmazian et organisé par leur professeur : Khatchig Yilmazian.

Le programme était composé de morceaux choisis de musique populaire arménienne chantés en solo ou duo.

Avant de donner une opinion sur l'interprétation et l'art de ces jeunes chanteurs nous voudrions insister sur un point très important à nos yeux ; la Musique populaire depuis des millénaires est le fond éternel de la culture musicale arménienne. Les œuvres populaires sont des monuments sonores qui nous rattachent



(Photo Hervé Demircijian)

aussi bien au passé qu'au futur, qui expriment les joies, les peines, l'évolution historique de notre peuple ainsi que les exploits de nos héros. Ces monuments sonores doivent être conservés dans leur pureté et leur originalité.

Malheureusement de nos jours nous vivons dans un contexte où la musique populaire arménienne n'a plus rien de commun avec ses origines et se confond avec les musiques d'autres pays orientaux. Il semble parfois que les chanteurs et les groupes populaires sont en train de faire un concours pour déterminer lequel d'entre eux interprète les œuvres offrant le plus de mélange et s'éloignant le plus de ce qui fait l'originalité de la musique arménienne.

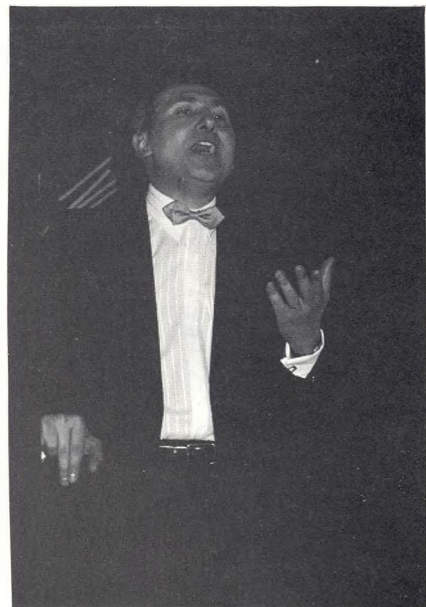
Aussi avons-nous apprécié le sérieux de ces jeunes interprètes qui ont su se tourner vers leurs racines et qui, après un choix et un travail minutieux nous ont offerts des chants populaires véritables. Ajoutons aussi que ces deux interprètes sont nés et ont grandi en France et qu'ils maîtrisent parfaitement la langue arménienne dans toutes ses nuances.

Ce récital était composé de pièces de Avédissian Mazmanian, Mirzoyan, Bartérian, Tcherpachian, etc... Nous reproduisons ci-dessous quelques passages de l'article de Monsieur Jean Abel paru dans le Provençal du 23 Février 1986.

"Khatchig Yilmazian enseigne aussi le chant individuel. Et les jeunes artistes qu'il vient de présenter au public (des solistes de la Chorale Sahag Mesrop) offrent déjà un grand intérêt. Tout particulièrement la mezzo Vartouhi Minassian qui, elle, avait déjà, si mes souvenirs sont exacts, un 1^{er} Prix du Conservatoire de Marseille. Elle conduit sa très belle voix chaude et souple avec beaucoup d'expression... Le phrasé est profondément expressif parce que dessiné avec une rare justesse, et notamment une grande richesse de nuances".



Mlle Vartouhie Minassian.



M. Antranik Minassian.

Mme Juliette Yilmazian.



"Antranig Minassian qui possède une bien jolie voix de ténor, met dans son chant beaucoup de sensibilité, d'élan, de générosité".

Les chanteurs étaient accompagnés par Juliette Yilmazian au piano : "Une concertiste fort remarquable et un chef de chœur ayant obtenu de précieux résultats"; son art, sa musicalité, la justesse de son interprétation ont joué un rôle important dans le succès de ce récital.

Chose très surprenante, la salle était pleine et Monsieur Abel écrit : "Il ne restait plus une seule place libre dans l'élégante salle du Centre Culturel Sahag Mesrop et l'on avait dû ajouter une bonne dizaine de rangées de sièges. Le succès fut considérable".

Nous félicitons les organisateurs pour le succès de cette soirée et nous espérons que ce récital sera suivi de beaucoup d'autres.

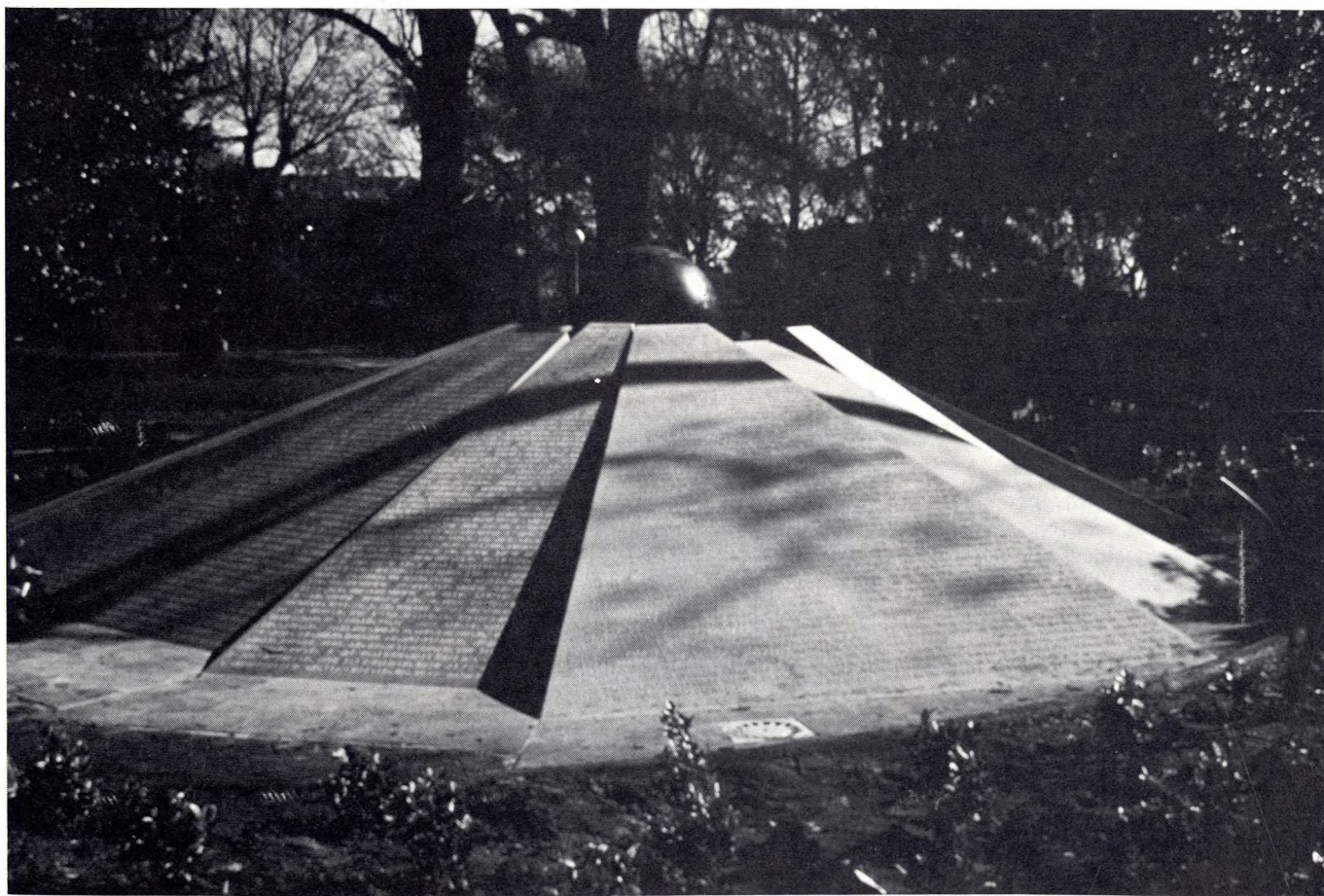
DU NOUVEAU AU RESTAURANT SEVAN

Une petite salle pour des repas
rapides sur place ou à emporter
Spécialités Arméniennes

*Pizza - Sandwich à la viande
et le Burger-Sevan*

Du lundi au samedi midi et soir
1, Bd Carnot et 17, Quai J.B. Clément
92140 Alfortville - 43.76.32.19

L'Inauguration du Mémorial de Montpellier



C'est le 16 février 1986 que cette inauguration eut lieu. Il s'agit d'un monument à la mémoire de 1.500.000 Arméniens, victimes, en 1915 du premier génocide du XX^{ème} siècle.

Près de 700 personnes ont participé aux manifestations de cette journée, organisée par l'Association "Arménie Vivante". Ces personnes venaient de lieux aussi différents que Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Grenoble et même Barcelone. Le terrain sur lequel ce monument est élevé a été cédé par la municipalité de Montpellier.

Déjà beaucoup de noms sont inscrits sur la pierre et bien entendu il reste à l'utiliser au maximum sur les grandes pages de pierre qui sont ouvertes à tous ceux qui désirent y inscrire encore, hélas, de nombreux noms.



(Photo Marcel Demirdjian)

Citons les nombreuses personnalités qui se sont déplacées pour assister à cette mémorable journée et d'abord Meliné Manouchian et Diran Voskeritchian rescapés de 1915, puis les héros arméniens de la Résistance, les Evêques de Paris, Lyon et Marseille, des dirigeants communautaires de Marseille et de Paris, M. Krikorian conseiller municipal de Villeurbanne (représentant de Charles Hernu, ancien ministre), M. Edouard Sarkian, architecte marseillais, auteur du mémorial, Gérard Declian (historien et maître assistant à la Faculté de Montpellier), M. Garo Housepian (rédacteur du journal "Haratch")

A 9 heures la messe du Requiem fut célébrée par les trois Evêques Arméniens, l'homélie fut prononcée par Mgr. Nakkachian et l'on entendit avec ravissement la chorale Sahak Mesrop sous la direction de K. Yilmazian.

Quand le cortège se rendit en ville, un 2^{ème} cortège vint à sa rencontre, constitué par le Député-maire de Montpellier Georges Frèche, le Président du Conseil Général M. Gérard Saumade, Mgr Buffet, Evêque Catholique, le Rabbin A. Senior, de la communauté juive.

Après les bénédictions d'usage le Député-maire Georges Frèche et M. J.-Paul Tahmazian, président d'"Arménie Vivante" dévoilèrent l'une des douze dalles du mémorial portant l'inscription "A la mémoire des 1.500.000 Arméniens, victimes du génocide ordonné en 1915 par les dirigeants turcs".

Résumons rapidement les trois allocutions :

1°) Celle de M. J.-Paul Tahmazian, président d'"Arménie Vivante". Il insiste sur le fait qu'être rescapé d'un peuple qui logiquement, aurait dû disparaître, impose le devoir de témoigner, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas de haine, mais de vérité, et de rappeler la résistance des Arméniens au service de la France qui payèrent de leur vie comme Missak Manouchian. Il accuse enfin l'Etat Turc d'aujourd'hui de complicité en soutenant les bourreaux d'hier.

2°) Particulièrement émouvante fut l'intervention de Meliné Manouchian, frêle mais énergique, qui démontre le caractère prémédité du génocide.

3°) Georges Frèche, Député-maire étonna par sa connaissance de l'histoire arménienne. Il rapproche cette journée d'inauguration de la fête de Vartanank qui célèbre la bataille d'Avarair. Pour lui ce mémorial symbolise la résistance qui s'est manifestée au cours des siècles. Il a enfin eu le courage de dire que si le Prési-



Georges Frèche.



Meliné Manouchian.

UNE JOURNÉE NATIONALE DES VICTIMES ARMÉNIENNES TOMBÉES POUR LA FRANCE a eu lieu le Dimanche 9 mars 1986 à l'Hôtel Continental - 3, rue de Castiglione - Paris 1^{er}

dent de la République a condamné ce génocide, il y eut néanmoins de regrettables "dérapages" récents de la politique française. Il n'a pas caché enfin sa fierté de l'autorisation de la Ville de Montpellier d'ériger ce monument chez elle.

Enfin la grande salle de la Mairie de Montpellier réunit 500 personnes invitées par "Arménie-Vivante". Un authentique repas arménien fut gracieusement offert.

On eut la surprise d'entendre un Turc, parlant en son nom, dénoncer le génocide.

Enfin, grâce à l'initiative de G. Housepian du journal "Haratch", une collecte permit de réunir 80.000 F qui achève de couvrir les frais engagés par Arménie Vivante pour l'érection du Mémorial.

D. J.-F. Coulanjai

20 JOURS AU PAYS DES ICONES (URSS) ou 25 JOURS AVEC EXTENSION EN ASIE CENTRALE

L'OFFICE NATIONAL de la CULTURE et des TRADITIONS ARMÉNIENNES organise du 12 au 31 Juillet 1986

Son IV^e Voyage Culturel et Spirituel à la découverte de l'Art Chrétien de Kiev et Lwow, de la Vieille Russie des Monuments et Eglises Millénaires d'Arménie et Georgie.

Une extension du voyage d'une durée de 5 jours aura lieu (pour ceux qui le désirent) en Asie Centrale à la découverte des monuments de l'Islam. Prix supplément : 4.000 Francs par personne.

Programme vers l'Asie Centrale

Mercredi 30 Juillet 1986 : Visite des monuments et des Musées de Thilissi. Départ le soir pour Tashkent. Nuitée à Tashkent.

Jeudi 31 Juillet : Visite de la ville de Tashkent ou journée libre. Le soir départ par train à 19 h. vers Bouchara.

Vendredi 1^{er} Août : Arrivée à Bouchara par train. Visite de la ville - La forteresse, l'ARK et les monuments Islamiques du XI^{ème} siècle. Dîner et Nuitée à Bouchara.

Samedi 2 Août : Visite du musée de Bouchara, du marché, du quartier des artisans et des palais somptueux des derniers émirs. Départ par avion le soir pour Samarcande. Dîner et nuitée à Samarcande.

Dimanche 3 Août : Visite de Samarcande, une des plus ancienne ville de l'Asie Centrale à l'architecture médiévale. Dîner et nuitée à Samarcande.

Lundi 4 Août : Visite de l'ancienne ville de Samarcande avec sa remarquable architecture médiévale aux couleurs dominantes : turquoise et bleu (azur). Visite du musée. Départ à 23 h 30 pour Moscou. Nuitée à Moscou.

Mardi 5 Août : Visite de l'Eglise Saint-Basile sur la Place Rouge et du Monastère Andronikov avec ses belles icônes. Déjeuner à l'aéroport de Novodivici (Moscou). Départ pour Paris vol Air France à 17 h 15. Arrivée à Paris 19 h 15.

Renseignements et documentation

Ecrire en indiquant votre téléphone à l'Office National de la Culture et des Traditions Arméniennes : 16, rue José-Maria de Heredia - 75007 PARIS

Tél. : 47.34.61.41 (de 9 h à 11 h)

Association des Anciens Combattants arméniens

L'Association des Anciens Combattants Arméniens,

seule Association Spécifique fondée en 1917, se restructure afin de donner à ses Membres ainsi qu'à ceux qui souhaiteront la rejoindre, une qualité des Services appropriée selon la Loi de 1901.

Cette décision prise lors de son Assemblée Générale du 29 Septembre 1985 a fait suite à la perte de ses locaux de la Rue de Treviso (dégâts provoqués par les intempéries et vente de l'immeuble) et principalement de problèmes internes latents.

Fort de son nouveau bureau et de nombreux adhérents venus la renforcer, elle a déjà sur d'autres points pu répondre à sa mission.

1) Participation aux Cérémonies Commémoratives tant sur le plan National que Départemental ou Local.

2) Messe de Requiem sous l'égide des Trois Eglises en la Cathédrale Arménienne, rue Jean-Goujon, le 10 Novembre 1985, à la mémoire de nos héros tombés au Champ d'Honneur et des Victimes de toutes les guerres.

3) Réponse positive aux Invitations des Ministères des Anciens Combattants et de l'Education Nationale.

4) Affirmation des liens amicaux avec Monsieur Deukmedjian, Gouverneur de la Californie et de son représentant en France, Monsieur Seraydarian.

5) Etablissement solide de nos relations avec les Associations Arméniennes d'Europe dans le cadre de nos activités et dans les strictes limites de l'Apolitisme auxquelles nos Statuts nous rattachent.

6) Le 2 Février 1986, nous avons donné un repas en l'honneur de Monsieur Kevork Bakerdjian, Président Honoraire dans les salons de l'Hôtel Intercontinental. Nous avons fêté ses soixante années d'un dévouement exemplaire au service de la Communauté Arménienne.

7) Du 19 Avril au 3 Mai 1986 nous organisons en trois groupes un pèlerinage en Arménie où nous pourrions à cette occasion apporter notre témoignage du Souvenir aux Victimes de l'odieux Génocide dont a été marqué notre Peuple.

Ainsi, déjà une progression sensible se poursuit. Les problèmes posés encore par

un manque provisoire de matériel lié à celui des locaux, trouvera nous l'espérons, une rapide et heureuse solution. Notre administration ne pourra qu'en être plus efficace.

Nous demandons à tous les Anciens Combattants, à Ceux qui ont combattu mais dont la qualité n'a pas été reconnue, aux Anciens de Corée, d'Indochine, d'A.F.N. et aux sympathisants de venir vite nous rejoindre.

Plus notre famille - née des Guerres, ou subies ou jaillies à un moment de l'Histoire - sera nombreuse, plus elle sera capable de faire entendre et défendre ses droits.

Renseignements : Secrétariat : Gérard Guiragossian. 91, av. de Verdun 92130 Issy-les-Moulineaux.

ou Monsieur Souren AGOPOFF Président des anciens Combattants Arméniens. 5, rue Villedo - 75001 PARIS Tél. le matin de 9 h à 10 h au 42.96.09.82

ALFORVILLE

MAISON ARMÉNIENNE CULTURELLE ET ARTISTIQUE

ACTIVITÉS PERMANENTES 1985/1986

MUSIQUE

— Ecole Arménienne de Musique - piano enfants, adolescents, adultes mercredi-samedi : J. Mafian-Altounian, C. Papazian

— Ecole Arménienne de Musique - violon enfants, adolescents samedi : J. Yérérian.

— Cours de guitare enfants, adolescents, adultes - Jeudi :

P. Djergayan

— Atelier d'instruments traditionnels enfants, adolescents, adultes - mercredi cordes et vents : G Der Haroutounian percussion : E. Zartarian.

EVEIL

— Eveil à la langue arménienne enfants, adolescents, adultes - mercredi : D. Karassalmassian, A. Sarkissian.

— Eveil à la culture et à l'identité arménienne enfants, mercredi : H. Kévonian

EXPRESSION

— Danse folklorique base, technique, rythme, enfants - mercredi :

A. Boudaghian

apprentissage de danses mercredi, jeudi : A. Boudaghian, M. Karakozian, K. Margarian.

— Danse traditionnelle initiation petits, mercredi,

A. Boudaghian

cours adolescents, adultes - samedi : A. Boudaghian

— Atelier de Kotchari - débutants enfants - samedi : M. Karakozian

débutants adultes - samedi :

K. Margarian

— Atelier de danse contemporaine arménienne

adolescents - samedi : H. Papazian

— Initiation à la danse classique adolescents - dimanche : H. Papazian

— Gymnastique

adultes - mercredi : A. Manoukian

DIFFUSION

— Diffusion livres

samedi : S. Papazian, S. Tacvorian

— Radio (émission sur Radio ASK FM 98,5)

vendredi : H. Kévonian, A. Sarkissian

— Bibliothèque - MCA Info

lundi, jeudi : D. Karassalmassian

ACCUEIL

— Antenne sociale

lundi, jeudi : D. Karassalmassian

— Foyer

samedi : P. Papazian

UNITÉ SON ET PHOTO

— Enregistrement et sonorisation

O. Ozcelik

— Reportage activités MCA

C. Kouyoumdjian

Direction et permanence tous les jours sauf mercredi et samedi matin.

Fonds A.R.A.M

INSTITUT ARMÉNIEN DE FRANCE

PREAMBULE

Les Arméniens et la France : un tissu varié de relations politiques, culturelles et commerciales remontant à plus de mille ans mais surtout un amour jamais démenti des Arméniens pour leur patrie d'adoption.

Les rescapés arméniens du Génocide de 1915 démontreront leur attachement à ce pays en constituant pendant le Premier Conflit Mondial, des Corps de Volontaires qui combattirent jusqu'en 1920 sous les couleurs françaises. La deuxième guerre mondiale révélera encore les idéaux de liberté et de justice et la solidité de cette amitié avec le sang des milliers de Combattants et Résistants Arméniens qui, sans même être français, allèrent jusqu'au sacrifice suprême. La France reconnaissante leur dressera les Monuments de Souvenir, de l'Ossuaire de Douaumont avec les Stèles des villes martyres arméniennes de VAN et de SIS au Cimetière d'Ivry avec la tombe de Missak MANOUCHIAN.

L'Association des Volontaires, Anciens Combattants et Résistants Arméniens, créée en 1917, sera celle qui symboliquement, au titre de ce lourd sacrifice et pour se porter garant de la pérennité de cette longue amitié proposera aux Autorités Françaises, avec les Associations Arméniennes dont l'autorité morale et les buts ont attesté sans faille une action de qualité au service du rapprochement des Arméniens et de la France et qui adhéreront ultérieu-

rement, la Création de L'INSTITUT ARMÉNIEN DE FRANCE qui entend développer une action de haute valeur morale conformément aux présents statuts.

Article I : Conformément à la Loi, l'Association Nationale des Anciens Combattants Arméniens créée, avec les Associations Arméniennes ayant leur siège social et leurs activités en France, fondatrices ou agréées dans les termes de l'article VI ci-après, un organisme régi par la Loi du 1^{er} Juillet 1901 et les textes subséquents relatifs aux Associations sans but lucratif et par les présents Statuts. Cet organisme prend pour dénomination : **INSTITUT ARMÉNIEN DE FRANCE (I.A.F.)**

Article II : BUTS : L'I.A.F. a pour mission de :

1° : — Promouvoir, entretenir et resserrer les liens d'amitié forgés par l'histoire, favoriser le rayonnement culturel des Associations fondatrices, et rechercher les voies permettant la meilleure communication au sein de la Communauté Arménienne de France et entre celle-ci et les autres civilisations ou cultures, dans un esprit apolitique et non partisan, sans manifestation de haine ou de violence.

2° : — Représenter et au besoin défendre les droits et intérêts ainsi que les aspirations de ses Associations membres et de la Communauté Arménienne de France, faire connaître

auprès des Autorités et de l'opinion publique française, ainsi qu'auprès des organisations et instances internationales sa position sur tous les problèmes intéressant les Arméniens. Intervenir le cas échéant auprès d'elles.

3° : — Rechercher le concours de toute personnalité ou de toute organisation qualifiée afin d'assurer conformément aux Droits de l'Homme et au Droit des Peuples tels que définis par les Instances Internationales et la tradition tant française qu'arménienne, là et quand ils risqueraient d'être contestés ou compromis les droits historiques, la sécurité, l'égalité du traitement, quelle que soit leur nationalité, des Arméniens comme de tout autre groupe humain, et de lutter contre toute forme de racisme.

4° : — Contribuer par son action à la connaissance, au progrès et au renforcement de la vie et de l'identité arménienne en France sous toutes ses formes.

5° : — Animer, coordonner et renforcer l'action de ses Associations membres en proposant notamment une structure technique permanente et une série de services divers mis à leur disposition au Siège de l'INSTITUT, services éventuellement mis à la disposition d'une Association ou d'une personnalité non membre si l'opportunité était d'un caractère conforme aux présents Statuts.

6° : — Susciter la création de programmes ou d'institutions répondant à des besoins nouveaux.

7° : — Créer des structures permettant de réunir les ressources nécessaires à sa mission et décider de leur affectation.

VAHAN YEGHICHEYAN

DES PROBLÈMES DE FILIATION APRÈS LE VÉCU COLLECTIF D'UN GÉNOCIDE.

(à propos de la minorité arménienne en Diaspora)¹

"Notre force doit résider dans notre rapidité et notre brutalité. J'ai donné ordre à des unités spéciales de SS de se rendre sur le front polonais et de tuer hommes, femmes et enfants. Qui parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ?"

Adolphe HITLER, 22 Août 1939.

I - RAPPEL HISTORIQUE

Les différentes communautés arméniennes dans le monde se sont constituées après le génocide de 1915 perpétré en Turquie par le Gouvernement Jeunes Turcs, décidé à régler le problème arménien par la solution finale, première du genre à l'aube de ce XX^e siècle. Après le démantèlement de l'Empire Ottoman, le gouvernement qui lui succéda ne pouvait tolérer à l'intérieur même des frontières une quelconque velléité d'autonomie de la part de ses minorités. La minorité arménienne qui avait soutenu les Jeunes Turcs dans leur accession au pouvoir se croyait à l'abri. Soutenue par les Occidentaux, qui voyaient là une occasion de miner la puissance turque de l'intérieur, elle s'organisa en vue de son accession à une certaine indépendance sur ses lieux d'origine : à savoir l'Anatolie orientale. La décision du gouvernement turc fut brutale et systématique, témoin ce télégramme que Talaat alors ministre de l'Intérieur expédia à tous ses gouverneurs de province : "Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer entièrement les Arméniens habitant la Turquie. Ceux qui s'opposeront à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelques tragiques que puissent être les moyens d'extermination sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence."

Le résultat fut la mort de 1.500.000 personnes dans des conditions atroces, sur une communauté de 3.000.000 environ, sous l'œil à peu près indifférent des puissances occidentales.

Le génocide débuta par l'arrestation et la liquidation physique systématiques des dirigeants et des intellectuels de la communauté. Ne subsistèrent que les petits



artisans et les paysans. A leur tour ils furent liquidés en grande partie lors de leur déportation massive dans le désert syrien de Der-Zor. Seuls survécurent quelques adultes et de nombreux enfants qui fu-

rent recueillis par différentes missions étrangères dans des orphelinats. Ce sont ces enfants-là qui sont devenus pour la plupart les parents de la première génération née en diaspora.

Le voile pudique jeté sur ces faits lors de la spoliation définitive des Arméniens, entérinée par le traité de Lausanne de 1923² (qui visait à ménager le nouveau gouvernement turc du fait des intérêts occidentaux dans le Proche et le Moyen-Orient), fut tellement opaque :

- qu'Hitler, se prévalait de cet oubli pour déclencher la guerre (cf. l'exergue) ;
- qu'actuellement l'ONU se pose la question de l'opportunité d'une référence au génocide arménien dans son § 30 ;
- que des personnalités bien en place trouvent inopportun de comparer le génocide arménien au génocide juif!...

Bref, comme le souligne Gabriel Matzneff dans un article récent du *Monde* : "Les Arméniens n'ont jamais été des morts intéressants" ...et leur génocide est plutôt encombrant, pourrions-nous ajouter ;

- le dernier chapitre s'écrit sous nos yeux : on n'a jamais autant parlé du problème arménien dans le monde que depuis l'apparition des actions terroristes spectaculaires de l'ASALA (Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie).

Paradoxalement, les instances internationales ne sont sensibles qu'à ce genre d'argument. Comme le faisait remarquer Gabriel Matzneff dans son article déjà cité du *Monde* : "D'ici à conclure que le pouvoir est au bout du fusil et que seule la violence est payante, il n'y a qu'un pas". "Les Arméniens sont des gens discrets et doux. A en croire les Béatitudes, le royaume des Cieux est à eux. Soit, mais l'histoire leur échappe, qui est faite par les gougats et les brutes"... C'est en se référant aux génocides oubliés des Arméniens et déjà des Biafrais que le leader palestinien Yaser Arafat prônait le terrorisme et la lutte armée "pour ne pas finir comme eux dans les poubelles de l'histoire"... Après l'armistice de 1918 et surtout après le traité de Lausanne, les pays occidentaux décidèrent, en un geste apparemment humanitaire, d'accueillir les survivants de la Communauté arménienne de Turquie.

La France, après la grande saignée de la guerre, avait un besoin urgent de main-d'œuvre, elle en accueillit donc une grande partie qui essaima de Marseille à Paris.

A l'heure actuelle, on peut évaluer à 300.000 personnes environ la Communauté d'origine arménienne vivant en France. Une étude exhaustive reste à faire. Des études régionales ont vu récemment le jour. La difficulté vient du fait qu'il ne ressort pas des statistiques fran-

çaises l'appartenance à une origine arménienne, comme ne ressort pas l'appartenance aux communautés religieuses juives, protestantes ou catholiques.

D'autant que la culture majoritaire, en l'occurrence la française, a longtemps été intolérante à la différence ; l'idéal pour elle étant l'assimilation : "Que les Arméniens changent de nom et oublient leur langue" ! C'est d'ailleurs ainsi que se réalisa l'Unité française : au détriment des autres communautés et de leurs traditions. Ne prenons comme exemple que le destin de l'Occitanie et de la langue d'Oc, niée jusque dans ses origines, tolérée comme folklore (au mauvais sens du

mot) ne pouvant subsister qu'au sein d'une contre-culture sur ses lieux mêmes d'implantation.

II - DES PROBLÈMES DE FILIATION

Il s'agit en fait des avatars des processus d'identification chez les descendants de sujets ayant survécu à la castration radicale d'un génocide. On peut ainsi schématiser :

- le destin individuel,
- le destin collectif de la langue d'origine.



Chez nous, au temps du grand "Folk" (massacre), les mères berçaient leurs enfants en murmurant :

*Pars, Rossignol, quitte ces parages,
Ne chante plus sur nos roses.*

*Nos âmes sont sombres, nos vies amères,
Tu fais trop de mal à nos cœurs.*

Va raconter que tu te sauves

D'un pays couvert de sang

Où les rivières charrient des larmes,

Et où dominent seules les armes.

1° Le destin individuel

Les processus d'identification aboutissent au cours du développement au sentiment d'identité et à la constitution des imagos inconscientes. L'imago étant d'après la définition du *Vocabulaire de Psychanalyse* de Laplanche et Pontalis : "Le prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui : il est élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles et fantasmatiques avec l'entourage familial."

L'imago est constituée par les traces mnésiques des processus d'identification, des identifications successives.

Terme dû à Jung, il recoupe la constitution des instances de la personnalité Moi, Idéal du Moi, Moi Idéal et Sûr-moi.

Il nous a paru commode pour rendre compte, dans un exposé tel que celui-ci, de la mise en œuvre de ces instances.

Les processus d'identification à l'origine de ces instances se déroulent :

— d'abord au niveau des soins maternels.

La qualité de ces soins dépendant de la qualité de l'investissement de l'enfant par sa mère elle-même sous la dépendance de ses propres imagos ;

— ensuite au niveau de la structuration œdipienne et de l'introduction du 3^{ème} terme (le père). La qualité de cette introduction dépendant également des imagos des parents et de leurs rapports à l'enfant ;

— enfin, pendant la période de latence où se placent les phénomènes d'altérité (existence de l'autre) et de socialisation (la vie scolaire).

Le bouleversement pubertaire venant remanier et consolider les processus antérieurs pour aboutir dans la période post-pubertaire à la vie adulte dont les avatars dépendent de ces processus.

Qu'en est-il lorsque à la transplantation vient se surajouter une expérience de "castration" radicale telle celle vécue par les survivants d'un génocide ?

Qu'en est-il du désir des parents ayant vécu cela quant à vouloir fonder une famille dans un nouveau lieu ?

Comment l'enfant arrivant dans de telles conditions est-il investi par les parents et d'abord par sa propre mère ? Ne représente-t-il pas quelque part la solution au deuil impossible des propres massacrés ou disparus sans sépulture ? N'est-il pas le déni de cette castration radicale, donc phallus et fétiche ? Ne représente-t-il pas, surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant mâle dans une culture orientale, l'idéal du moi telles conditions des processus d'identification chez un enfant, de ses ima-

gos ? Nous allons essayer de répondre à ces questions à travers l'étude de quelques solutions pathologiques rencontrées fréquemment chez les ressortissants d'une telle communauté. Solutions exemplaires, nous semble-t-il, dans la mesure où la logique du système est poussée dans ses dernières extrémités.

Bien entendu par souci de préserver l'anonymat des cas, il s'agit d'exemples réalisant une synthèse de cas similaires, avec transposition des époques et des lieux, si nécessaire.

A) L'impasse des processus d'identification : la solution psychotique.

a) Par constitution d'imagos terrifiantes, écrasantes, inélaborables surtout chez les garçons surinvestis par les parents comme devant réaliser leur Idéal devenu inaccessible pour eux-mêmes. Devant l'énorme exigence des parents, l'enfant adopte une défense passive, il devient le jouet docile d'un sur-moi implacable et toute autorité est investie de cette puissance dévastatrice de pénétration. C'est la solution de la Paranoïa sensitiviste empêchant le sujet de s'insérer dans la société, et le laissant définitivement "assisté"...

b) Par défaut de constitution ou inconsistance des imagos : l'angoisse de morcellement n'est pas stoppée lors des processus d'identification du fait même de la difficulté, sinon de l'impossibilité, à s'identifier à des objets inconsistants, faibles et eux-mêmes morcelés.

C'est la solution schizophrénique.

c) Par investissement d'imagos toutes-puissantes avec fantasmes d'auto-engendrement : lorsqu'une imago prend valeur prépondérante, la réalité reste investie mais dans une perspective magique où le sujet représente l'objet élu de cette imago et force la réalité dans le sens de cet accomplissement.

C'est la solution de la paranoïa active rendant le sujet totalement intolérant aux autres !...

B) Les solutions courantes

Plus prosaïquement le destin de la plupart des individus de la communauté, principalement ceux de la première génération de la diaspora, marquée par l'inaéquation des soins maternels, telle que nous l'avons déjà rencontrée, se résume dans le choix du métier exercé et dans les avatars de la pathologie somatique courante. Les cas-limites ou franchement psychotiques étant la face inversée de ce destin.

En s'inspirant des remarques de Denise Braunschweig et Michel Fain dans leur essai psychanalytique sur le fonctionnement mental, *La Nuit, le Jour* (PUF, "Le Fil Rouge", 1975), on peut dire que telles mères surinvestissent constamment leur rejeton mâle au détriment de l'investissement sexuel de leur homme. Elles sont mères avant tout, et plus jamais femmes. Ajoutez à ce contexte ce qui a été vécu au cours du génocide, notamment la liquidation systématique des hommes, donc des pères, on comprend que dans de telles conditions le désir des parents et surtout de la mère soit désir de réparation du corps du père mort.

La mère, investie du rôle de réparatrice, de génitrice, désinvestit d'autant plus facilement sa féminité et sa génitalité, que cela fait partie des normes culturelles de l'Orient méditerranéen dont est issue la diaspora. Elle ne fait pas alterner les phases où elle est mère pour l'enfant puis amante pour son mari. L'amante est totalement désinvestie au profit de la mère. Ces phases alternées rythment, modulent chez l'enfant l'investissement narcissique primaire et les auto-érotismes : *La Nuit et le Jour*. Ici, par contre, l'enfant reste constamment investi. Les soins maternels deviennent de ce fait source d'excitation que la mère (souvent mentalement absente du fait de ses propres imagos remaniées par le vécu du génocide) calme par une contre-excitation, comme le bercement ou la sucette. Il advient qu'à la longue l'enfant ne peut constituer un lien intérieur de repli narcissique, que le réel reste constamment investi avec continuellement des néo-besoins que la mère crée et satisfait sans cesse, évitant ainsi tout fonctionnement auto-érotique et constituant ce que Denise Braunschweig et Michel Fain qualifient de narcissisme primitivement secondaire.

Cet investissement du réel empêche la mentalisation des affects et la fantasmatisation. C'est le fonctionnement en "pensée opératoire" qui prévaut avec investissement du factuel, du concret, du palpable. Sur le modèle même de la réalité de la castration radicale subie lors du génocide (les nombreux cadavres des ancêtres proches que porte en lui chaque Arménien, cadavres restés sans sépulture, donc sans lieu de référence, ne représente-il pas en quelque sorte le négatif de la Tête de Méduse, non plus déni mais rappel constant de la castration ?), c'est à la réalité concrète que l'héritier d'un tel héritage va demander réparation sous formes d'espèces sonnantes et rébuchantes, sur

le modèle de l'érotisme anal, moyen détourné de récupérer le pénis perdu, mais avec l'ombre du persécuteur à l'arrière-plan (également réalité vécue) qui revient sans cesse sur le mode sadique comme une nécessité sans cesse à recréer pour se défendre et se conserver.

C'est parce qu'ils étaient trop forts que les pères ont été tués, d'où la défense passive, pourrait-on dire, pour se protéger.

a) Chez ceux qui investissent le factuel en cas de conflits importants, l'énergie des affects se décharge directement dans le soma, avec une traduction pathologique psychosomatique fréquente chez les

hommes : ulcus gastro-duodéal, coronarite, infarctus, artérite des membres inférieurs, diathèses rhumatismales et allergiques, maladie périodique, recto-colite, etc., pathologie qu'ils paratagent avec les communautés juives d'Europe centrale longtemps soumises aux persécutions de tous ordres, jusqu'à la solution finale du nazisme.

b) Les stéréotypes courants (ou, s'il on veut, les compulsions destinées à maîtriser le traumatisme mortifère) portent le sceau de cette manière de fonctionner. N'a-t-on pas entendu et n'entend-on pas encore dire en arménien que l'assimilation, c'est le massacre blanc (*djermag*

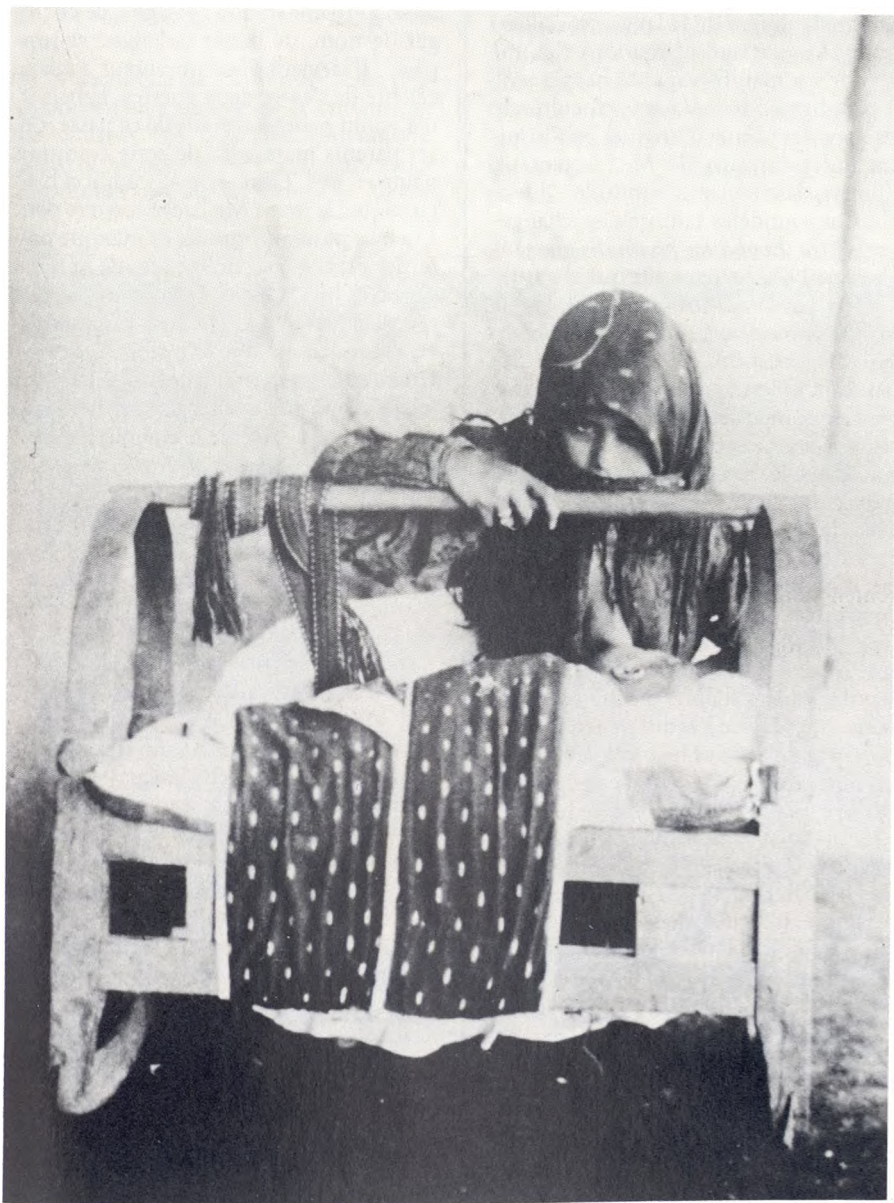
tchart), que la désinence *ian* à la fin de chaque nom nous barre la route vers les hautes fonctions de l'Etat ; que lors des concours et des examens, lorsque les résultats sont négatifs, c'est à cause de cela ? Mais dans le même temps, ceux qui renoncent à cette désinence et désirent changer de nom sont traités avec mépris de *botche-guedraz*, littéralement "queue coupée" ! et Freud n'est pour rien dans cette épithète !...

1) *Le choix du métier* est, presque exclusivement chez les garçons, en rapport avec le factuel : petits artisans au départ (le stéréotype courant à leur arrivée était : "Les Arméniens sont tous cordonniers ou tailleurs"), ils ont grimpé dans l'échelle sociale au fur et à mesure de leur développement, pour accéder à la PME, notamment dans la confection, et aux professions libérales, principalement dans le domaine médical. Quoi de plus factuel en effet que le domaine des maladies objectives avec la méfiance "constitutionnelle" du médecin classique envers tout ce qui n'est pas concret : "le fonctionnel", "le psychique"...

De plus, on note une hyper-adaptation évidente et une réussite certaine de ces sujets dans leurs professions.

2) *Dans le prolongement de ce fonctionnement mental* (qui est en fait le fonctionnement moyen de l'homme occidental) les enfants de tels parents, du fait même du remaniement de leurs propres images par le biais de la culture environnante (le père culturel en somme) investissent également le réel, ne se contentent plus de somatiser leurs conflits comme leur père et passent à l'acte. Car c'est bien de cela qu'il s'agit chez les terroristes arméniens qui occupent actuellement le devant de la scène. Le passage à l'acte terroriste vient remplacer l'impossible élaboration psychique, la manque radical de la dimension imaginaire. Dans la réalité du monde d'aujourd'hui, c'est effectivement très efficace. On peut donc en ce sens dire qu'ils sont hyperadaptés à ce genre de société "opérateur" !...

c) Par contre, au niveau des filles, notamment des générations actuelles, on trouve beaucoup plus d'enseignantes, de psychologues, de sociologues, avec souvent une élaboration conceptuelle très développée au niveau des écrits. Comme si, effectivement, de par leur défaut d'investissement comme fétiche par les parents, elles avaient été mises à l'abri et avaient pu de ce fait franchir les étapes de leur organisation psychique sans fixation pa-



thologique. Leur mentalisation et leur vie fantasmatique ne les mettent certes pas à l'abri des conflits. Elles portent aussi inscrit en elles le manque à être des parents issus du génocide, mais ces conflits se traduisent en général au niveau névrotique et non psychotique, psychosomatique ou psychopathique.

C) Les compensations sublimatoires

Chez des sujets retirés très tôt à leur milieu d'origine, comme ce fut le cas de nombreux orphelins en bas âge adoptés par des familles chrétiennes ou musulmanes du Proche-Orient. La constitution des imagos fait référence à des imagos parentales n'ayant pas subi le remaniement traumatique du génocide.

De même chez les survivants ayant constitué une diaspora dans un milieu acceptant et cultivant la différence comme ce fut le cas du Liban par exemple. L'investissement des enfants a échappé en quelque sorte à la fétichisation permettant l'élaboration psychique des conflits avec des solutions sublimatoires et une reprise en compte de l'héritage sans mortification. C'est ainsi que l'on trouve de nombreux peintres ou musiciens dans la diaspora libanaise, ce qui était jusqu'à maintenant l'exception dans les diasporas occidentales.

2° Le destin collectif : la langue d'origine

Les petits Arméniens, comme les Ivoiriens ou les Sénégalais, devaient accepter la "Gauloiserie" de leurs origines sur les bancs de l'école primaire.

Qu'en est-il alors de la langue maternelle ?

— Rappelons que la langue, support de l'identité, se transmet à travers le rapport de l'enfant aux corps des parents et notamment au début au corps de la mère. Tout au long de cette organisation, la langue, expression manifeste des processus d'identification, subit les mêmes remaniements. Elle constitue une grande part de paradigme, de l'*Umwelt* du sujet aurait dit Lacan. D'abord destinée aux échanges entre la mère et son nourrisson, elle est très érotisée ; elle est la langue maternelle (au sens plein) des échanges affectifs. Puis, dès les premiers contacts de l'enfant avec l'extérieur, notamment au niveau scolaire, la langue se socialise et s'édulcore, pour devenir la langue des échanges sociaux et culturels de l'adulte. C'est une véritable initiation à une autre langue que subit l'enfant, par l'intermédiaire d'un tiers : le père d'abord, les autres ensuite. C'est la langue de la nouvelle

loi à laquelle il est désormais soumis, en ce sens on pourrait la qualifier de langue paternelle. D'ailleurs dans les sociétés initiatiques, telle celle des Dogons, l'adolescent est retiré à son milieu familial pour recevoir l'enseignement d'une langue réservée aux initiés, langue dérivant de la langue maternelle mais où le sens des mots est totalement différent...

Dans les sociétés occidentales, la période scolaire correspondant en gros à la période de latence, réalise cette initiation et partant la défusion de l'enfant d'avec la cellule familiale. Le passage de la langue maternelle à la langue socialisée, déssexualisée comporte tous les degrés, avec un intermédiaire fortement sexualisé que représente la langue argotique, véritable langue initiatique du "potache" à la genitalité.

— Que se passe-t-il lorsque la langue maternelle diffère de la langue socialisée comme lors des transplantations d'immigrés ? Il y a manifestement changement de paradigme : les idéaux socioculturels diffèrent des idéaux d'origine. En s'inspirant des remarques de M. Mertens de Wilmars, dans son article intitulé : "Identification, modèles culturels et changements" (in *Evolution psychiatrique*, janvier-mars 1971) on peut dire que le modèle offert par la culture majoritaire vient corriger le modèle familial. Il en résulte une insécurisation, une frustration déclenchant un processus d'identification à partir de ce manque à être. Cette identification à un nouveau modèle plus gratifiant dans le milieu d'accueil, éloigne l'enfant de sa culture d'origine. Il supporte mal la différence d'avec ses camarades de classe ou de jeux. De retour à la maison, il impose ces normes nouvellement acquises, obligeant les parents à le suivre. Ceux-ci sont pris dans l'ambiguïté de protéger les traditions ancestrales, leur identité, et de s'adapter à cette nouvelle société intolérante à la différence. La langue d'origine devient le symbole de cette différence qu'il s'agit d'effacer au plus vite ; elle n'est plus parlée que dans le cercle restreint de la famille avec ceux qui ne peuvent plus s'initier à la nouvelle langue : les parents, les grands-parents. Elle ne doit plus transparaître à l'extérieur sous peine de déchencher un sentiment de honte !...

En ce qui concerne la langue arménienne, plusieurs solutions semblent avoir vu le jour, suivant le milieu d'accueil, la place de l'individu dans la chaîne des générations (la chaîne signifiante), son sexe enfin.

A) La solution du non-dit : la langue niée

C'est la solution adaptée par le père de Michael Arlen, ce journaliste américain d'origine arménienne, auteur d'un livre récent traduit dans la collection "Témoins" de Gallimard, sous le titre : *Embarquement pour l'Ararat* avec en sous-titre : "A la recherche de l'identité arménienne."

Une analyse exhaustive en a été faite dans Un article de Mme Jeanine Altounian dans *Les Temps modernes* de décembre 1978, sous le titre : "A la recherche d'une relation au père, soixante ans après un Génocide..."

Il s'agit en effet de l'histoire du non-dit paternel. Le père de Michael Arle, incapable d'assumer et surtout de transmettre cet héritage mortifère, avait choisi, lors de son exil en Grande-Bretagne, de changer de nom, de renier sa langue et son passé. Il devient ainsi un auteur anglais célèbre de l'entre-deux guerres. Jamais il n'a voulu parler à son fils de ce passé, de ses parents massacrés, de cette communauté en exil. Elevé dans la tradition britannique, le jeune Michael découvre peu à peu ce passé informulé, ce manque paternel à travers les vicissitudes de sa relation avec lui : "Quelque chose nous séparerait toujours, quelque chose de non-dit et, semblait-il, d'inaccessible." Longtemps après sa mort, le fils habité par cette obsession paternelle, par cet héritage non transmis, effectue le chemin inverse de l'exil et va chercher en Arménie soviétique au pied de l'Ararat "ce lieu réel et symbolique où le père peut enfin mourir, le fils naître à lui-même, le patrimoine se transmettre". Comme le fait encore remarquer Mme Altounian, "on peut définir la problématique de ce livre en tant que stratégie pour intégrer la mort et la différence avec au départ le non-dit du père sur son passé et son identité (dans le but illusoire de protéger le fils de ce passé mortifère) et à l'arrivée l'intégration de la différence et de la mort qui rend possible la filiation dans l'identité". Car en effet : "Appartenir à une communauté ethnique dont l'extermination a presque réussi, au vu et au su de tout le monde, qui à présent l'ignore, ne facilite guère l'héritage d'un tel patrimoine..."

B) Le trop-dit : la solution conservatrice

La langue fossilisée : c'est la solution fétichiste dont nous avons vu les avatars psychopathologiques. Le génocide brandit comme une arme ou une parure pour s'affirmer comme martyr, s'exhiber aux yeux d'un monde qui ne daigne pas nous

reconnaître. Depuis soixante ans, c'est le comportement des diasporas occidentales avec l'impossibilité d'une transmission quelconque et donc d'une reprise par les générations suivantes de la culture de la langue originelle. Les écrits et les journaux en langue arménienne restent figés au niveau du passé et ne sont lus que par la vieille génération en voie de disparition. Bientôt il n'y aura plus de lecteurs en langue arménienne. Ce changement se traduit, au niveau des journaux notamment, par l'apparition de plus en plus importante de la langue française au détriment de la langue arménienne. Pour être lu, les quelques rares auteurs occidentaux en langue arménienne se font surtout publier en Arménie soviétique ou, encore récemment, au Liban suivant les tendances idéologiques de chacun.

C) Le simplement dit : la solution d'attente

Je la qualifierai de "féministe" tout simplement parce qu'elle est le fait surtout de femmes des nouvelles générations. Dans la mesure où elle n'a pu se développer du fait de l'intolérance de la culture

majoritaire, la langue originelle est abandonnée, mais non l'identité et la différence. Ce qui doit être dit sur cette différence et l'affirmation de l'identité est dit dans la langue majoritaire, sans que cela soit vécu comme une infirmité ou un abandon, sans culpabilité. Nous l'avons vu, cela tient en grande partie au fait que les filles n'ont pas été investies comme les garçons, comme fétiches. Que de ce fait, la langue elle-même n'est pas fétichisée.

D) Le bien-dit : La solution utopiste

C'est le fait de plus en plus de la jeune génération (la troisième depuis le génocide) répandant en cela au courant actuel, de retour aux sources, de recherche des racines, d'affirmation de la différence, au besoin par la violence. Avec comme corollaire, le regain d'intérêt pour la langue, le besoin de la sortir du ghetto, de la faire évoluer dans un nouveau contexte, de la reprendre en compte, d'assumer la filiation jusque-là impossible.

Ceci, à notre sens, a été rendu possible par la différence d'investissement de ces enfants par leurs parents nés eux-mêmes en diaspora. En particulier le fils, le reje-

ton mâle, n'est plus du tout investi comme fétiche réparateur. Les imagos maternelles ne contiennent plus seulement le désir de réparation et l'idéalisation, la totémisation des pères morts. Le meurtre fantasmatique du père a pu être réalisé dans la mesure où le père réel a pu servir de support aux projections agressives sans disparaître. Le père réel ayant à voir, et même pouvant être le milieu culturel actuel. Les imagos de cette troisième génération ne sont plus de ce fait des morceaux à jamais figés, statufiés, fécalisés, inélaborables du passé. Ainsi la filiation est possible, les pères peuvent disparaître sans mortifier les fils. L'héritage est repris en compte et le désir des héritiers peut émerger, faire pression sur la réalité, en un mot s'incarner.

Ce qui doit être dit sera alors bien dit.

D^r Vahan YEGHICHEYAN

(1) cf. V. YEGHICHEYAN, *conflits d'identité dans la communauté arménienne en diaspora, in Identité collectives et changements sociaux, Toulouse, Rivat, 1980.*



HERMINE KARAGHEUZ

"Banlieux Sud. Parents Arméniens. Quartier Arménien", ainsi commence l'étonnant C.V. d'Hermine Karagheuz... A propos de sa dernière Exposition, à la Galerie du Jour à Paris, en décembre dernier, on n'hésite sur le nombre de photographie(s). La presse, **Libération**, le **Quotidien de Paris**, a salué la première exposition de ses photos "peintes" (minutieusement et discrètement teintés de jaune, de bleu et de rose), paysages-ciels trouvant les murs blancs : "De quelle couleur sont les cieux d'Hermine Karagheuz?", ou encore "Pour les beaux cieux d'Hermine". "Profession : sténo-dactylo. Entre deux salutations distinguées : poèmes, dessins", puis dans le désordre et au hasard, des films cinéma et télé, des pièces de théâtre, où elle tourne, joue et travaille avec Barratier, Billetdoux, Atlan, Blin, Bozonnet, Chéreau, Weingarten, etc. Elle fait des arrêts voyages, photos et musique. Ses premières photos vendues à la presse sont de "En attendant Godot"



de Samuel Beckett, dirigé par Roger Blin au Français.

Du cinéma, des images, elle en parle avec tendresse dans un article qu'elle nous a confié et qui va paraître dans **les cahiers du cinéma** sur le II^e Festival du cinéma arménien. L'image du pommier dans "Naapet" d'Henrik Malian l'a frappée : "Puis le vent se lève, la famille a disparu, les pommes tombent tombent et roulent vers le fleuve qui les emporte... Le vent c'est les pages sanglantes que les divers gouvernement turcs nient avoir jamais écrites, le fleuve la diaspora." La couleur qu'elle ajoute patiemment, à la main, sur ses propres photographies, à la légèreté de la "couleur tendre d'ailes de papillons" (qu'elle a vu elle-même dans "Naapet"). Des personnages aussi apparaissent, s'estompant dans le grain de la photo, à la manière des vieux clichés. Et comment ne pas flâner dans ces paysages et en ces doux lieux ? Tout est image, musique et poésie...

J.-C. K.

"LA TRADITION ORALE EST A L'ORIGINE DU THÉÂTRE"

"LA TRADITION ORALE EST A L'ORIGINE DU THÉÂTRE"



Un projet et un entretien

Philippe Jacob a vingt-sept ans. Il est né à Paris. Sorti d'une école de théâtre, il a déjà une expérience de metteur en scène. "Je n'appartiens, confie-t-il à Hasmig Kevonian et à Jacques Sislian, à aucun groupe culturel, ethnique ou religieux particulier (1)." Sous le titre *Sassoun, la maison des titans*, il a entrepris d'adapter au théâtre l'épopée populaire de David de Sassoun. Mais ce n'est encore qu'un projet, inspiré par une démarche purement personnelle.

L'auteur se félicite des encouragements et de l'aide qu'il a déjà reçus au C.R.D.A., pour la documentation et à la Maison de la Culture Arménienne d'Alfortville qui a accepté de présenter le dossier de subvention. La densité de l'effort et du travail fourni par Philippe Jacob, qui ne s'est pas contenté d'un travail superficiel, sont impressionnants. comme en témoignent la profondeur et la beauté des idées scéniques et dramatiques présentées dans son projet.

L'auteur veut aller au plus profond de sa rencontre avec la civilisation arménienne et, par une recherche commune à tous les gens de théâtre, explorer le plus loin possible les fondements premiers de l'expression humaine.

La légende de David Sassoun, dont une variante a été établie par un groupe de scientifiques d'Erevan et traduit en français sur commande de l'UNESCO (Editions Gallimard, traduction de Frédéric Feydit), s'est perpétuée par les goussans, (troubadours) et le peuple. Remontant à l'Arménie païenne, elle prit sa source dans la région montagneuse du Sassoun (dans le Taron), et le héros du premier chant est considéré comme l'ancêtre des princes du Vaspourakan (région du lac de Van).

Avec beaucoup de sobriété, de pureté et d'authenticité, Philippe Jacob relie, dans ce premier texte, sa propre démarche, les origines du théâtre, les légendes occidentales et orientales de la tradition orale, l'épopée arménienne et la tradition vivante des mouchetsis et des sassountsis, interrompue en 1915. C'est bien un texte d'auteur, et le

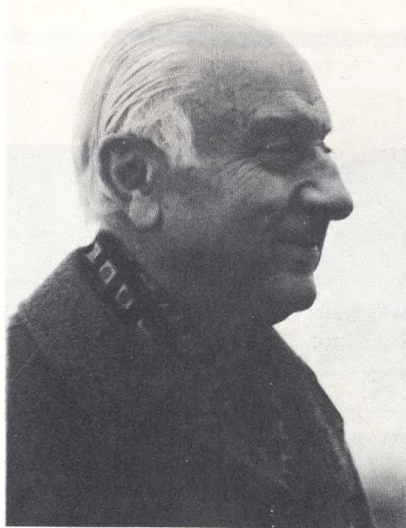
survol, appuyé sur des connaissances et une expérience personnelle, est magnifique.

On ne souhaite plus, après la lecture de ce projet, qu'une chose : que Philippe Jacob achève l'écriture du texte définitif, trouve des co-producteurs pour ce spectacle et remplisse son dossier de références d'associations (de la communauté arménienne) et d'entrepreneurs intéressés par une telle création. Pour ce faire, une association de soutien s'est créée sous le nom de Sassounacan (2).

Lise D.

(1) Propos recueillis par Hasmig Kevonian, directrice de la MCA d'Alfortville, avec la participation de Jacques Sislian, responsable du Centre de Documentation Arménien.

(2) Association Sassounacan, secrétaire Sylvie Zagdoun, tél. (1) 42. 38.17.58 (mardi et jeudi de 15 h à 17 h), ou à l'adresse de l'auteur : 122, rue de Vaugirard, 75006 Paris.



M. Nourhan Fringhian.

Nos contemporains ont oublié le sens étymologique du mot **musée** qui signifie "demeure des Muses", divinités des bois et des eaux courantes, inspiratrices des poètes, et images mêmes de la mobilité. Trop souvent, au contraire, le mot est devenu synonyme d'un passé poussiéreux et figé.

On se figure des salles emplies d'objets d'une antiquité vénérable mais retranchés du monde et de la vie actuelle. N'est-ce pas le danger qui, sans le dynamisme et la persévérance de son fondateur et de son généreux mécène, Monsieur Nourhan Fringhian, eût tout particulièrement menacé le **Musée Arménien de France**, témoin du passé d'un peuple déraciné, brutalement arraché à son sol et à sa culture ancestrale par le génocide de 1915 ? Et pourtant, depuis sa fondation, le 15 mai 1949, comme simple Association de la Loi de 1901, le Musée, reconnu d'Utilité publique le 12 juin 1962, et devenu Fondation Nourhan Fringhian le 2 octobre 1978, n'a cessé d'enrichir ses collections, de diversifier ses activités et de s'ouvrir à toutes les formes de la vie culturelle contemporaine.

LA FONDATION NOURHAN FRINGHIAN DU MUSEE ARMENIEN DE FRANCE



M. Nourhan Fringhian au Festival du film arménien. (Photo P. Samuelian)

Car la vocation d'un musée, tout autant que de rassembler et de conserver les objets, est d'éclairer l'histoire du peuple qui les a produits et de montrer comment les valeurs d'autrefois peuvent encore être source de réflexion et d'inspiration pour notre temps. De ce point de vue, il est hautement significatif que le premier Président du Comité d'Honneur du Musée Arménien de France ait été l'Orientaliste René Gousset (1885-1952), de l'Académie Française, historien des

Croisades et de toute l'Asie, auteur, en 1947, d'une magistrale histoire de l'Arménie. Conservateur en Chef des Musées Guimet et Cernuschi, cet illustre savant, dont on vient de célébrer le centenaire par un grand cycle de conférences consacrées à son œuvre, du 7.11 au 14.12.1985, ne ménagera ni son amitié, ni sa compétence au Musée Arménien de France, où se trouvent aujourd'hui exposés, à côté de son livre, son épée et son uniforme d'Académicien.

"demeure des Muses"

Modestement établi à ses débuts au siège de l'Archevêché arménien de Paris, 15 rue Jean Goujon, le Musée dispose désormais, depuis 1953, de trois salles d'exposition au Musée d'Ennery, 59 Avenue Foch. Deux de ces salles sont consacrées aux arts traditionnels de l'Arménie du Moyen Âge et du début des temps modernes : miniature, enluminure, orfèvrerie, céramique et broderie. A côté de manuscrits précieux, de reliures finement ciselées qui témoignent du plus haut niveau d'achèvement artistique, on peut

admirer des objets d'une facture plus populaire : rouleaux magiques naïvement illustrés, où sont inscrits des talismans ; faïences de Kutahia aux teintes claires et joyeuses, poids de lustres d'églises où les séraphins à six ailes se tiennent prêts pour le *Trishagion*, lors de la célébration du mystère. La troisième salle est plutôt vouée au folklore, au costume, à l'évocation de la vie d'autrefois, ainsi qu'à l'art moderne et contemporain. Dans le Musée où les marines d'Aivazovski voisinent avec les sculptures de Kurkdjian, de nom-

breux artistes sont venus exposer leurs œuvres.

Mais, pour offrir plus de facilité à ceux qui souhaiteraient mieux connaître l'histoire de l'Arménie, la Fondation Nourhan Fringhian a acquis la Bibliothèque arménologique du savant Haïg Berbérien, décédé en octobre 1978, dont la gestion a été confiée à l'institut Catholique de Paris, dans le cadre de la Bibliothèque de Fels. Grâce à une convention conclue le 3 mai 1979, le fonds arménologique Nourhan Fringhian

peut être consulté par toute personne qui en fait la demande. Des moyens matériels sont régulièrement consacrés à la reliure et aux catalogage de la bibliothèque, ainsi qu'à l'acquisition de nouveaux volumes.

Tout récemment encore, grâce à un subside de la Fondation, Madame Nina Garsoïan, Professeur d'histoire de l'Arménie à l'Université Columbia de New-York, a tenu, en novembre et décembre 1985, à la Sorbonne, au Collège de France et à l'UGAB, une série de conférences sur "Les composantes de l'identité arménienne au Moyen Age" et sur "P' awstos Buzand et le IV^{ème} siècle arménien". Devant publier sous peu une traduction anglaise commentée de ce chroniqueur, Madame Nina Garsoïan a établi qu'il s'agit en fait d'un recueil de traditions orales rassemblées à la fin du V^{ème} siècle, dont le principal intérêt est de nous montrer le fonctionnement de l'ancienne société arménienne; contrairement à la féodalité occidentale, fondée sur les liens individuels de suzeraineté et de vasselage, cette société repose sur les droits et les devoirs immuables des familles nobles, qui se partagent les terres et les offices du royaume.

Tout en contribuant à rendre accessible le passé arménien, la Fondation Nourhan Fringhian se préoccupe aussi du présent et de l'avenir. C'est ainsi qu'elle s'est récemment dotée d'un Département musical qui a organisé de nombreux concerts en 1985, dans le cadre de l'Année Européenne de la Musique. Au cours d'un concert d'hommage à Marcel Landowski, qui eut lieu le 6 juillet 1985 dans le cadre prestigieux de la Cathédrale de Reims, Madame Isabelle Garcisanz, soprano, accompagnée de l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine dirigé par le Colonel Roger Boutry, a interprété, en présence de l'auteur, de Monseigneur Ménager, Archevêque de Reims, de nombreuses autres personnalités et du Fondateur Nourhan Fringhian, le concerto "Un enfant appelle", composé par Marcel Landowski sur un poème de Marie Noël.

Cependant, la Fondation Nourhan Fringhian accorde aussi une grande attention au cinéma, l'art qui réalise la synthèse la plus parfaite entre les traditions culturelles de l'Arménie et le monde contemporain. On sait combien les créations de cinéastes arméniens, comme Paradjanov ou Malian, ont contribué à révéler aux spectateurs



Musée arménien de France.

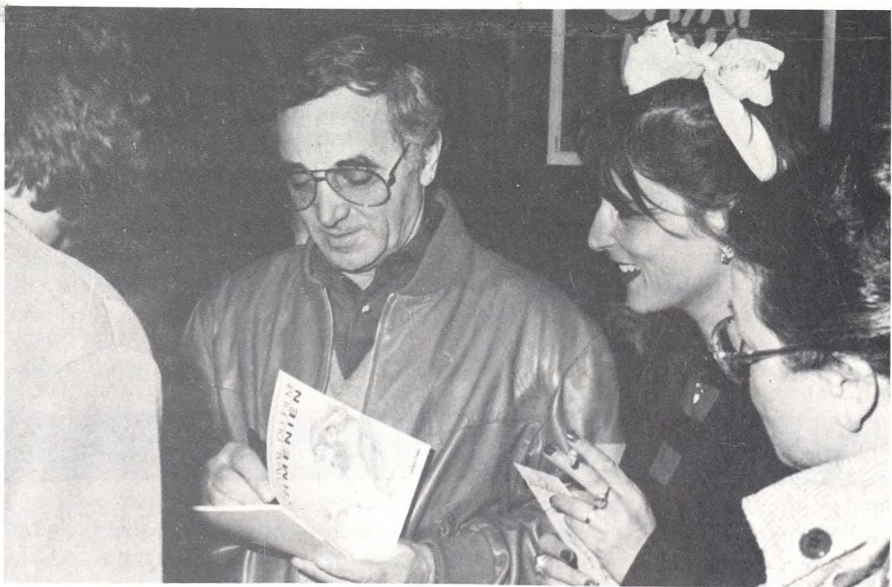
du monde entier la vigoureuse originalité et la profonde valeur humaine de leur culture nationale. La Fondation Nourhan Fringhian a généreusement contribué, avec l'Association Audiovisuelle Arménienne, à l'organisation du 2^{ème} Festival du Film Arménien, qui s'est tenu à Paris du 16/10/1985 au

l'occasion de ce Festival

— Hommage à Henrik Malian, le réalisateur le plus populaire en Arménie Soviétique

— Présentation de films d'Arthur Péléchian et de Serge Paradjanov

— Projection de films récents réalisés non seulement en Arménie Soviétique



Charles Aznavour, ferme soutien des activités de l'A.A.A. (Photo P. Samuelian).

5/11/1985, sous le parrainage de Charles Aznavour, et a remporté le plus vif succès, aussi bien auprès du public que des professionnels et des organismes officiels. Voici le programme des œuvres présentées :

— Rétrospective autour de films de Hamo Bek-Nazarian, fondateur du cinéma Arménien, avec tout particulièrement "Pepo", traduit et sous-titré à

mais aussi par des cinéastes d'origine Arménienne dans d'autres pays du monde dont le premier film en langue Arménienne produit en France "Le Tablier Brodé de ma Mère s'étale dans ma vie" d'Arby Ovanessian.

— Ainsi que des films de Ruben Mamoulian, Henri Verneuil, Jerzy Kavalerowicz... cinéastes d'origine arménienne.

On prévoit ainsi à partir du 29 janvier 1986 de convier les écoliers à 6 projections annuelles, chacune d'elles comportant un long métrage précédé d'un court métrage.

Au Studio 43 (43, rue du Fg. Montmartre - M. CADET - Du mercredi 26 février au mercredi 11 juin 1986) à 10 heures et à 14 heures.

Le programme est composé comme suit :

— **La goutte de miel (Dessin animé)**
Le Triangle - Henrik Malian
 — 26.02 — **Hovnatanian - Paradjanov Pepo - Hamo Bek-Nazarian**
 — 19.03 — **Arménie 1900 - Jacques Kebabian - Naapet - Henrik Malian**
 — 16.04 — **Buvards - Jacques Kebabian**
Nous sommes nos montagnes
Henrik MALIAN
 — 14.05 — **Le murier - Melkonian**
Le Père - Henrik Malian
 — 11.06 — **Lebbaeus/Thaddeus - Arby Ovanessian**
Chor et Chor-Chor - Hamo Bek-Nazarian

(*) Pour tout renseignement, consulter l'Association Audiovisuelle Arménienne : 9, rue des Petits Hôtels - 75010 Paris - 45.23.51.30

Ainsi, loin de se figer dans la conservation stérile du passé, la Fondation Nourhan Fringhian du Musée Arménien de France a su, grâce à la générosité, à la patiente tenacité et à l'inlassable activité de son fondateur et Président, Monsieur Nourhan Fringhian, organiser, autour de collections riches, variées et significatives, toute une politique d'actions et d'animations culturelles propre à perpétuer parmi nous, en les adaptant à notre époque, les valeurs les plus grandes et les plus authentiques de la tradition arménienne.

Toute œuvre solide a besoin de temps. Depuis près de quarante ans, la Fondation Nourhan Fringhian a méthodiquement diversifié la sphère de ses activités, sans jamais courir le risque d'une dispersion qui eût ébranlé la solidité de l'édifice. Créations relativement récentes, son Département culturel et son Département musical ont vu leur solidité confirmée par la réussite

et l'intérêt incontestables de leurs dernières réalisations. C'est dans cette capacité d'innover qu'on peut trouver le gage des meilleures promesses pour l'avenir.

Jean-Pierre Mahé
 Professeur à l'Institut National des Langues et des Civilisations Orientales
 Membre du Comité de la Fondation
 Nourhan Fringhian

LA FONDATION NOURHAN FRINGHIAN

Autorité de tutelle
 Ministère de la Culture
 Direction des Musées de France

M. Hubert Landais - Directeur des Musées de France
 M. Yves Marmion - Adjoint au Directeur des Musées de France - Délégué administratif auprès de la Fondation

Président-Fondateur de la
Fondation Nourhan Fringhian
 M. Nourhan Fringhian

COMITE DE LA FONDATION NOURHAN FRINGHIAN (10 Membres)

Département Musée

Conservateur : Mme Anne-Marie Kevorkian
Directrice : Mme Françoise Wasmer

Département Musique

Direction : M. Nourhan Fringhian
 Mme Françoise Wasmer
 Mme Gorinne Fringhian

Département Culturel

Secteur Littérature

Responsables : Jean-Pierre Mahé
 Rouben Mélik
 Jean-Claude Kebabdjian

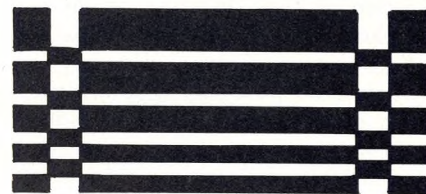
Bibliothèque : Arménologique
à la Bibliothèque De Fels de l'Institut Catholique de Paris 21, rue d'Assas 6^e

Conservateur :
 Melle Claudine Lehmann
Responsables : M. et Mme Jean-Pierre Mahé

Secteur Audiovisuel

Responsable : Jacques Kebabian
 Serge Avedikian
Assistante : Mme Sonia Notton

STUDIO 43



Comme nous l'avons annoncé dans l'article ci-dessus, l'Association Audiovisuelle Arménienne crée un Ciné-club scolaire au "Studio 43". (cf. programme).



L'A.A.A. heureuse d'avoir accueilli 5.000 spectateurs au II^{ème} Festival du Film Arménien dont le succès fut évident auprès du public et de la presse, désire développer ses activités culturelles. L'Association a donc envisagé d'enrichir cette expérience par la création d'un ciné-club scolaire arménien.

Les films énumérés plus haut sont en V.O. sous titrée et précédés de courts-métrages. Un animateur assumera la présentation et la discussion des séances réservées aux jeunes de 8 à 16 ans, du 29 janvier au 11 juin 1986. L'A.A.A. prévoit une Conférence-débat sur le Cinéma Arménien en cours d'année. Prix des places : 15,00 francs la séance. 60,00 francs l'abonnement de 6 séances.

Ce projet a pu se concrétiser grâce à la Participation de l'U.G.A.B. (Comité Régional de France) et de la Fondation Nourhan FRINGHIAN.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à Madame Ayda Tanykian, de 8 à 12 heures au 48.74.00.37 et au 42.23.51.50 de 14 h 30 à 18 h 30, sauf le samedi.

Afin de soutenir l'A.A.A. et ses activités, les cinéphiles sont invités à adhérer à l'Association. 9, rue des Petits-Hôtels - 75010 Paris

A. Sandeaux

Non, il ne s'agit pas de musique ni de poésie (1), pas au premier degré en tout cas, mais au nom de baptême d'un cénacle, composé de quatre peintres, Adjar, Jean-Pierre Seferian, Henri Ghazarian et Dick Daderian, et de deux sculpteurs, Patrick Samuelian et Archavir Yeghiazarian. Calmes, détendus, souriants, ils ont posé pour la postérité, dans des attitudes ne laissant transparaître aucun tourment intérieur : Une image collective et nouvelle de la jeune peinture et sculpture plutôt sympathique !

LE COLLECTIF SAYAT NOVA

Créé en 1983, le groupe possède à son actif sa participation, en 1984 et 1985, au 35^{ème} et 36^{ème} Salons de la Jeune Peinture ; lors du dernier Salon, la cimaise dédiée au célèbre compositeur arménien, le Père Komitas, fut très remarquée et motiva une étude de la commission

Une expérience à suivre, car le rapport qui s'établit entre le public et le(s) peintre(s), dans ce contexte, fait sauter le verrou de cette espèce - vous savez - d'hypocrisie mondaine. Essayez à votre tour, vous verrez, c'est très intéressant.

Anahid T.



Le Collectif a eu son premier bain de foule isséen, en novembre dernier, au vernissage de son exposition organisée par la Ville d'Issy-les-Moulineaux, en présence de M.C. Beux, maire-adjoint délégué aux affaires culturelles, et sous le patronage de M. le Maire, André Santini. Un certain Tout-Paris compatriotique, d'habitude fort frileux vis-à-vis de sa banlieue, s'était fort heureusement, ajouté aux quelques amateurs d'art de la communauté arménienne de la ville.

d'achat du gouvernement. La diversité des genres pour les peintres et des matériaux utilisés pour les sculpteurs est mis en avant par le Collectif.

Avec un certain sens de la communication (Sayat Nova, Komitas), le groupe réunit des individualités au talent incontestable, d'authentiques artistes avant tout. Ils auront, ou ont déjà, leur carrière individuelle, ce qui n'interdit pas le succès collectif.

De gauche à droite : Patrick Samuelian, Jean-Pierre Seferian, Adjar.
Assis : Henri Ghazarian, Archavir Yeghiazarian et Dick Daderian.

(1) Sayat Nova, le plus célèbre troubadour d'Arménie et du Caucase qui vécut de 1712 à 1795.

MOTEL MONT ARARAT

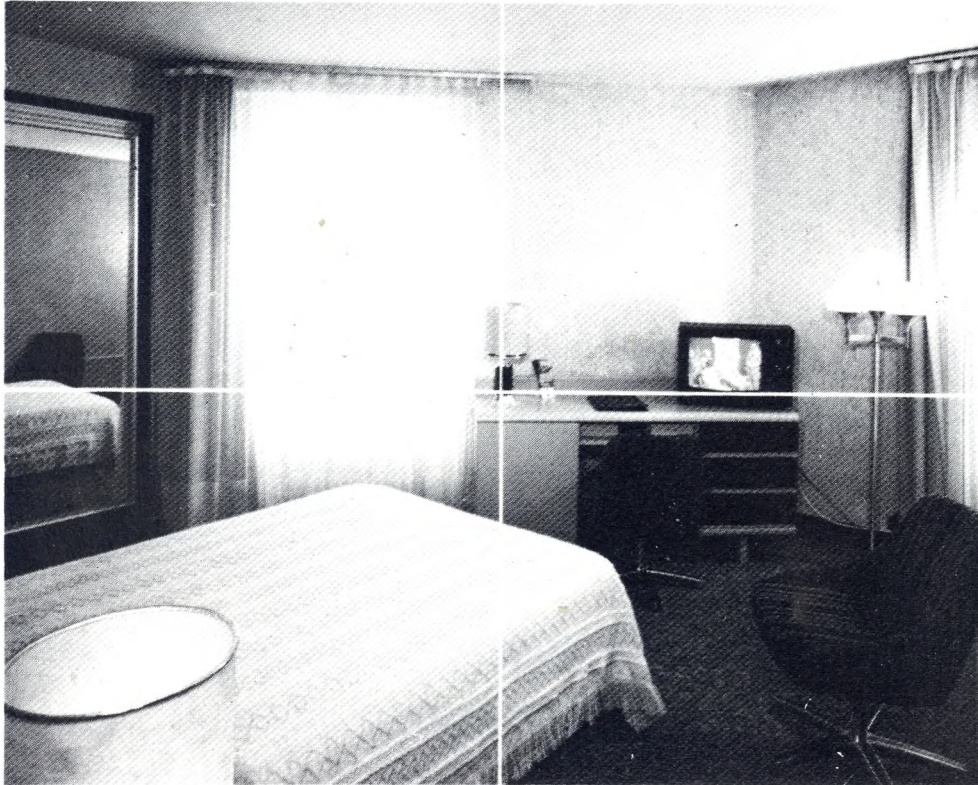
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)

Studios: 2800 F

Electricité comprise

**2 Restaurants - Night Club -
Banque - Pharmacie**

TEL direct (225) 35 26 13 - 35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS : AIR AFRIQUE - UTA - SWISSAIR - SABENA - ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE



1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

16 (36) 15.91.77 PUIS : ANI



TELEMATEC ☎ 91.08.18.27

CENTRE SERVEUR : 434, Bd National 13003 MARSEILLE

Autres services : ☎ 36.15.91.77

ou

ODILE +

ou

EXPOR +

ou

ANI +

ou

MD +

ou

LE 13 +

ou

NEWCOM +

ou

BAT +

ou

LIBER +

Fonds A.R.A.M